

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES
ET ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

POST GRADUATE SCHOOL FOR THE
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
HUMAN AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

GEOGRAPHY DEPARTMENT

**IMPACTS DE LA DEFORESTATION ET DE LA
DEGRADATION DES FORETS SUR LES PRODUITS
FORESTIERS NON LIGNEUX EN REPUBLIQUE
CENTRAFRICAINE : CAS DE LA COMMUNE DE
MBATA**

*Mémoire présenté et soutenu le 04 avril 2026 en vue de l'obtention du Diplôme de
Master en géographie*

Option : Dynamique de l'environnement et risques

Par

Fulbert KOE

Matricule : 22j174

Licence en Géographie



MEMBRES DU JURY

Président : Pr ENCHAW Gabriel, MC

Examineur : Dr TATHA Jean Louis, CC

Rapporteur : Pr DEFO Louis, MC

Avril 2026

NOTE D'AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

DEDICACE

À mes parents M. et Mme KOE Noel et ZAH Louise

Sachez que vos efforts et souffrances pour moi n'ont pas été vains.

RESUME

Ce mémoire explore les conséquences de la déforestation et de la dégradation des forêts sur la disponibilité, l'accès et la commercialisation des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL) dans la commune de Mbata en République Centrafricaine (RCA). Les PFNL sont vitaux pour la survie et l'économie locale, cependant, les forêts de Mbata subissent une pression anthropique croissante, principalement due à l'agriculture sur brûlis, l'exploitation forestière et l'urbanisation. L'objectif principal de cette étude est d'identifier et d'analyser les impacts de ces menaces sur la filière PFNL, source essentielle de sécurité alimentaire et de revenus monétaires pour les communautés riveraines. L'étude s'appuie sur une démarche hypothético-déductive combinant une analyse diachronique de l'évolution du couvert forestier (1995-2024) appuyée sur l'exploitation des images satellitaires; des enquêtes auprès des ménages, des observations directes, des entretiens avec des personnes ressources le long de la chaîne de valeur des PFNL (exploitants, revendeuses, consommateurs de PFNL) et l'utilisation de la matrice d'impact de Léopold.

Les résultats de cette recherche montrent que les forêts de Mbata subissent une pression accrue. Leurs superficies ont diminué de 9,89% entre 1995 et 2024 alors que celles des cultures ont augmenté de 15,36% au cours de la même période. Cette pression est à la base des impacts négatifs sur les PFNL qu'ils soient d'origine animale ou végétale : diminution du potentiel productif des PFNL à travers la limitation de la régénération, éloignement des sites de collecte des PFNL et accessibilité difficile à ces ressources, diminution des quantités de PFNL disponibles (72% des enquêtés s'en plaignent), insécurité alimentaire, baisse des revenus des ménages ruraux et augmentation des prix de vente des PFNL sur les marchés (par exemple, les prix du *Gnetum africanum* ont été multipliés par 5 et ceux des chenilles par 2,5 entre 1997 et 2024). On note également une avancée de la sédentarisation des peuples autochtones A'ka et leur accès progressif aux services sociaux de base. Le mémoire formule des propositions de mesures de gestion visant l'atténuation des impacts négatifs relevés.

Mots-clés : Déforestation, Dégradation des forêts, Produits forestiers non ligneux, impacts, Mbata

ABSTRACT

This thesis explores the consequences of deforestation and forest degradation on the availability, access, and marketing of Non-Timber Forest Products (NTFPs) in the Mbata commune of the Central African Republic (CAR). NTFPs are vital for local survival and the economy; however, Mbata's forests face increasing anthropogenic pressure, mainly from slash-and-burn agriculture, logging, and urbanization. The main objective of this study is to identify and analyze the impacts of these threats on the NTFP value chain, an essential source of food security and monetary income for riverside communities. The study relies on a hypothetico-deductive approach combining a diachronic analysis of forest cover evolution (1995-2024) based on satellite imagery processing ; household surveys, direct observations, interviews with key informants along the NTFP value chain (harvesters, resellers, NTFP consumers), and the use of Leopold's impact matrix.

*The results of this research show that Mbata's forests are under increasing pressure. Their areas decreased by 9.89% between 1995 and 2024, while cropland areas increased by 15.36% over the same period. This pressure underlies the negative impacts on NTFPs, whether of animal or plant origin: reduced NTFP production potential through limited regeneration, remoteness of collection sites and difficult access to these resources, decreased quantities of available NTFPs (72% of respondents complain about this), food insecurity, decline in rural household incomes, and increased NTFP selling prices on markets (for example, *Gnetum africanum* prices multiplied by 5 and caterpillar prices by 2.5 between 1997 and 2024). There is also a noted advancement in the sedentarization of the A'ka indigenous peoples and their progressive access to basic social services. The thesis proposes management measures to mitigate the identified negative impacts.*

Keywords: Deforestation, Forest degradation, Non-timber forest products, Impacts, Mbata

REMERCIEMENTS

Ce présent travail complet est l'œuvre d'un travail d'équipe suite à la contribution de plusieurs personnes dont je tiens à remercier. En premier mon encadreur Pr DEFO Louis pour sa disponibilité permanente, son attention, son engagement, sa détermination, sa confiance portée à mon égard. Vos multiples conseils et orientations ont rendu possible ce travail. Par la même occasion, je remercie tout le corps enseignant du département de géographie de l'université de Yaoundé I pour tous les cours et conseils reçus durant mon cursus académique, particulièrement à Pr TCHAWA, Pr NGOUFO, Pr TCHINDJANG, Pr MOUPOU, Pr KWAMO, Pr NDZANA, Pr YOUTA, Pr ENCHAW, Pr MEDIEBOU, Pr BOUBA, Pr NDI, Dr WUCHU...)

Je remercie spécialement Pr NGUIMALET, Dr KEMBE M. WATERENDJI et feu Dr SAOUPAL de l'université de Bangui pour toutes leurs orientations, conseils, encouragements infinis et encadrement lors de ma première inscription à l'université de Bangui.

Mes remerciements vont également à l'endroit de M. MOUMINI SABANGANA Lopez aîné académique pour toutes ses orientations, avis, soutien indéfectible, encouragement inlassable et encadrement lors de la rédaction de ce travail.

Toutes les autorités administratives et traditionnelles de la commune de Mbata, ainsi que les populations locales, pour l'accueil chaleureux, l'hospitalité et surtout pour les données qu'ils m'ont permis de collecter tout au long de la phase de terrain ;
Je tiens à remercier profondément M. SENEPOU Yvon qui m'a accompagnée lors des enquêtes du terrain à Mbata.

Mes oncles maternels, notamment la famille MBOUHIMI, KEREMI, Prisca, prunelle et Mireille pour leur encouragement et soutien sans relâche envers ma personne.
Je tiens à remercier ma famille à l'instar de mes frères et sœurs : Séraphin, Clémentine, Firmin, Sylvie, Yvonne, Romaric, Maxime, Arnaud, Thierry et Jeannine pour leurs immenses soutiens constants, présences permanentes, attachements et encouragements incessants tout au long de la rédaction de ce mémoire. Je ne saurais terminer sans remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail.

DEDICACE.....	ii
RESUME.....	iii
ABSTRACT	iv
REMERCIEMENTS.....	v
SOMMAIRE	vi
LISTE DES TABLEAUX	vii
LISTE DES PLANCHES-PHOTOS.....	ix
LISTE DES PHOTOS.....	x
LISTE DES FIGURES.....	xi
SIGLES ET ABREVIATIONS	xii
INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE:	39
ETAT DES LIEUX DE LA DEFORESTATION ET DE LA DEGRADATION.....	39
DES FORETS ET EXPLOITATION DES PFNL DANS LA COMMUNE DE MBATA	39
CHAPITRE 1 : ETAT DES LIEUX DE LA DEFORESTATION ET DE LA DEGRADATION DES FORETS DANS LA COMMUNE DE MBATA.....	40
CHAPITRE 2 : LES PRINCIPAUX PRODUITS FORESTIERS NON LIGNEUX ET LES PARTIES PRENANTES.....	83
DEUXIEME PARTIE:	112
IMPACTS DE LA DEFORESTATION ET DE LA DEGRADATION DES FORETS SUR LES PFNL ET MESURES DE GESTION DANS LA COMMUNE DE MBATA	112
CHAPITRE 3 : IMPACTS DE LA DEFORESTATION ET DE LA DEGRADATION DES FORETS SUR LES PRODUITS FORESTIERS NON LIGNEUX.	112
CHAPITRE 4 : MESURES DE GESTION DES IMPACTS DE LA DEFORESTATION ET DE LA DEGRADATION DES FORETS SUR LES PRODUITS FORESTIERS NON-LIGNEUX.	132
CONCLUSION GENERALE	144
BIBLIOGRAPHIE	145
ANNEXES.....	CXLV
TABLE DES MATIERES	CXLV

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Opérationnalisation de concept impact.....	15
Tableau 2: Opérationnalisation de concept forêt	17
Tableau 3: Opérationnalisation de concept déforestation	19
Tableau 4: Opérationnalisation de concept dégradation	20
Tableau 5: Opérationnalisation de concept PFNL	22
Tableau 6: les hypothèses émises et les indicateurs de vérification	25
Tableau 7: Répartition des ménages enquêtés par villages	29
Tableau 8: Indices de pondération des impacts.....	32
Tableau 9: valeur seuil de sévérité	32
Tableau 10 : Qualification et symbolisme des différents paramètres de caractérisation	33
Tableau 11: Tableau synoptique de la recherche	37
Tableau 12: Liste des espèces exploitables dans la forêt de Mbata	47
Tableau 13: Évolution de la population	50
Tableau 14: Évolution du NDVI entre 1995,2015 et 2025	70
Tableau 15: Superficie des unités d’occupation du sol en 1995	72
Tableau 16: Superficie des unités d’occupation des sols en 2015	74
Tableau 17: Superficie des unités d’occupation des sols en 2025	76
Tableau 18: Évolution des classes d’occupation du sol entre 1995 et 2025	76
Tableau 19: Évolution des classes d’occupation du sol entre 1995, 2015 et 2025	78
Tableau 20: Taux de déforestation dans la commune de Mbata	81
Tableau 21: Principaux PFNL et leur période de récoltes	84
Tableau 22: Récapitulatif des chenilles comestibles de la forêt de Sud-Ouest (NGOTTO) et leurs arbres hôtes	93
Tableau 23: Matrice d’identification d’impact	113
Tableau 24: Évaluation de l’impact sur la régénération des PFNL.....	115
Tableau 25: fréquence de la régénération des PFNL	115
Tableau 26: Évaluation de l’impact sur la répartition spatiale des PFNL.....	117
Tableau 27: Distance parcourir pour la collecte des PFNL	117
Tableau 28: Evaluation de l’impact sur la diminution des PFNL	119
Tableau 29: Évaluation de l’impact sur l’insécurité alimentaire dans le milieu rural.....	120
Tableau 30: Taux de la malnutrition en 2024	120
Tableau 31: Évaluation de l’impact sur les revenus des ménages ruraux	122
Tableau 32: Impact sur la sédentarisation des autochtones.....	123

Tableau 33: Evaluation de l'impact sur l'augmentation des prix des PFNL.....	124
Tableau 34: Prix des différents PFNL de 1997 et 2024	124
Tableau 35: Évaluation de l'impact sur les chaines de valeur.....	126
Tableau 36: Synthèse de l'évaluation des impacts	128

LISTE DES PLANCHES

Planche 1: Type d'habitat dans la zone d'étude	52
Planche 2: les types de cultures.....	54
Planche 3: produits de chasse et pêche.....	56
Planche 4: Les bois de l'abattage clandestine	59
Planche 5: Les feux de brousse	61
Planche 6: Forêt détruit par l'aménagement routier.....	62
Planche 7: les feuilles de <i>Gnetum</i> (Koko).....	86
Planche 8: Les feuilles de marantacée.....	88
Planche 9: L'igname sauvages	89
Planche 10 : Les champignons	91
Planche 11: les formes des chenilles	95
Planche 12: Les viandes de brousse	98
Planche 13: les plantes médicinales	100
Planche 14: Les conditionnements des chenilles	107

LISTE DES PHOTOS

Photo 1: Agriculture itinérante sur brûlis	58
Photo 2: Le cola sauvage	90
Photo 3: Extraction de vin de palme à partir du palmier abattu	92
Photo 4: Tas d'escargots vendus sur le marché de Mbata.....	96
Photo 5: La ruche de miel.....	97
Photo 6: Malnutrition.....	121

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Carte de localisation de la Commune de Mbata	7
Figure 2 : Schéma méthodologique.....	35
Figure 3: Diagramme ombrothermique de la commune de Mbata	41
Figure 4: Evolution des précipitations moyenne annuelle de la commune de Mbata.....	42
Figure 5 : Carte orohydrographie de la commune de Mbata	43
Figure 6: Carte des sols de la commune de Mbata.....	45
Figure 7: Évolution de la population de 1988 à 2018	50
Figure 8 : Evolution des surfaces agricoles de 1995 à 2025 en hectares	57
Figure 9: Evolution des superficies des bâties de 1995 à 2025 en hectares.....	61
Figure 10: Carte de la NDVI 1995	65
Figure 11: Carte de la NDVI 2015	67
Figure 12: Carte de la NDVI 2025.....	70
Figure 13: Carte d'occupation du sol en 1995	71
Figure 14: Carte d'occupation du sol en 2015	73
Figure 15: Carte d'occupation du sol en 2025	75
Figure 16: Superficie des classes d'occupation des sols en 1995 ; 2015 et 2025	77
Figure 17: Gains et pertes de superficies d'occupation du sol 1995 ; 2015 et 2025.....	79
Figure 18: carte de la dégradation et déforestation de la zone d'étude	80
Figure 19: Les différentes parties des plantes sollicitées	101
Figure 20: Répartition des personnes interrogées par classe d'âge.....	102
Figure 21: Proportion des personnes interrogées en fonction de leur niveau d'instruction..	103
Figure 22: utilisation des produits forestiers non ligneux.	105
Figure 23: Circuits de distribution et de la commercialisation des PFNL	109
Figure 24: PFNL régénéré et leurs fréquences de régénération en année	115
Figure 25 : Barrière limite l'accès aux PFNL	116
Figure 26: Evolution quantitative des produits forestiers non ligneux selon les enquêtés....	119

SIGLES ET ABBREVIATIONS

BM : Banque Mondiale

CBD : Convention sur la Diversité Biologique

CCN : Comité Consultatif National

CEEAC : Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale

CECI : Commission Européenne de Coopération Internationale

CEMAC : Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale

COMIFAC : Commission des Forêts d'Afrique Centrale

DP : Disponible Partiel

DTP : Disponible à Temps Plein.

ECOFAC : Ecosystèmes Forestiers d'Afrique Centrale

FHVC : Forêt à Haute Valeur pour la Conservation

FAO : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

FALSH : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines

GRI: *Global Reporting Initiative*

GFW: *Global Forest Warch*

GTBAC : Groupe de travail sur la Biodiversité en Afrique Centrale

ICRA : Institut Centrafricain de Recherche Agronomique

ISRIC : International Soil Reference and Information Centre

IFB : Industrie Forestière de Batalimo

ICASEES : Institut Centrafricaine des Statistiques et des Etudes Economiques et Sociales

MEFCP : Ministère des Eaux, Forêts, Chasse et Pêche

MEDD : Ministère de l'Environnement et de Développement Durable

NDVI : *Normalized Difference Vegetation Index*

OCHA : Bureau de la Coordination des Affaires Humanitaires des Nations Unies

ONG : Organisation Non Gouvernemental

OIBT : Organisation Internationale des Bois Tropicaux

PARPAF : Projet d'Appui à la Réalisation des Plans d'Aménagement Forestier

PFABO : Produits Forestiers Autres que le Bois d'Œuvre

PFNL : Produits Forestiers Non Ligneux

PEA : permis d'exploitation et d'aménagement

PGPRF : Projet de Gestion Participative des Ressources Forestières

ARF : Appui à la Recherche Forestière

PNUE : Programme des Nations Unies pour l'Environnement

PDC : Plan de Développement Communal

PDL : Plan de Développement Local

PDRSO : Projet de Développement Régional du Sud-ouest P

RCA : République Centrafricaine

RGPH : Recensement Général de la Population et des Habitats

REDD : Réduction des Emissions dues à la Déforestation et à la Dégradation

SPSS: Statistical Package for Social Science

SGT-PFNL : Sous-groupe de travail PFNL

SEFI : Société d'Exploitation Forestière et Industrielle

STRM: *Shutter Radar Topography*

TREES: *Tropical Ecosystem Environment Observations by Satellite*

UICN : Union Internationale pour la Conservation de la Nature

USGS: *U.S. Geological Survey*

WWF: *World Wide Fund for Nature*

ZCV : Zone Cynégétique Villageoise

INTRODUCTION GENERALE

Les forêts de la planète sont vitales à notre existence et au maintien de la vie sur terre. Depuis son apparition, l'homme établit un rapport croissance avec son milieu de vie en matière d'extraction des ressources naturelles dans son processus d'évolution. Néanmoins, ce rapport incessant et exponentiel le mène sans arrêt à dégrader son environnement.

La déforestation représente la perte de la surface forestière au profit d'autres utilisations de terres ou la réduction importante du couvert forestier. Elle se distingue de la dégradation forestière qui représente l'altération des qualités de la forêt comme par exemple la biodiversité où les services écosystémiques. « La réduction, la modification et l'élimination des forêts en un mot, la déforestation n'est pas un phénomène récent : elles remontent à l'arrivée des êtres humains sur terre et constituent l'un des processus essentiels qui ont marqué l'histoire de la transformation des terres forestier par les êtres humains. » (William2002)

Les forêts du Sud-Ouest de la République Centrafricaine (RCA) regorge d'énormes potentialités en Produit Forestier Non Ligneux (PFNL) d'origine végétale et animales jouant un rôle prépondérant dans le quotidien et le bien-être de la population. Malgré leur importance ces forêts sont confrontées à des nombreuses menaces qui impactent sur leur capacité à produire des biens et services écosystémiques. Dans le massif forestier du sud-ouest de la République Centrafricaine la déforestation causée par les activités anthropiques handicape les habitants de la commune de Mbata et de ses environs en détruisant les produits forestiers non ligneux et les essences médicinales. Pour les populations riveraines, ces forêts sont sources d'aliments, d'abris, de médicaments, de l'artisanat, d'objets de culture, de rites traditionnels et de revenus. Ces PFNL jouent un rôle socioéconomique très important, car ils assurent la sécurité alimentaire et améliorent les revenus des ménages (Mbetid, 2005). C'est dans cet élan que s'inscrit le sujet qui fait l'objet du présent mémoire : « impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux en République Centrafricaine : cas de la commune de mbata ». Les produits forestiers non ligneux représentent souvent aux yeux des populations locales, la manifestation la plus évidente de la valeur des forêts en tant que capital-naturel et représentent en suite un facteur important dans la conservation de l'ensemble de ressources des forêts, notamment de sa diversité génétique (FAO 1989).

Pour parvenir à bien mené notre étude, nous avons optés pour une démarche hypothético-déductive, axée principalement sur une analyse diachronique, et compléter par des enquêtes auprès des ménages, des entretiens avec des personnes ressources, et des focus group. A cela s'ajoute-la matrice d'impact de Léopold pour identifier et l'évaluer ces impacts sur les PFNL. Les résultats de ce travail sont contenus dans les quatre chapitre autour des quels est bâti

ce mémoire. Dans le premier chapitre il est question de présenter le milieu physique et faire l'état des lieux de la déforestation et de la dégradation des forêts dans la zone d'étude. Le deuxième chapitre présente les principaux PFNL et leurs acteurs. Le troisième chapitre traite les impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les filières PFNL. Enfin le quatrième chapitre fait l'objet de mesure des gestions de l'impact de la déforestation sur les filières des produits forestiers non ligneux.

CONTEXTE ET JUSTIFICATION

1.1. Contexte de l'étude

Les forêts du bassin du Congo abritent de nombreux écosystèmes, qui hébergent une importante diversité biologique constituée d'espèces animales et végétales d'une grande richesse (Wilkie, 2000). Elles jouent un rôle majeur dans la régulation du climat mais également dans la vie quotidienne des populations qui habitent ce massif forestier. La Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement tenue à Rio en 1992 a aussi reconnu l'intérêt écologique et socioéconomique des PFNL dans l'aménagement durable des écosystèmes forestiers (Ngbolua et al. 2014). Il a également été reconnu que la dégradation des écosystèmes forestiers du fait des activités anthropiques risque de mettre en péril l'avenir des populations qui dépendent de ces produits forestiers non ligneux (FAO, 2005).

La fragmentation des habitats forestiers est aujourd'hui considérée comme l'une des plus sérieuses menaces sur la biodiversité et une des causes majeures de la crise actuelle d'extinction des espèces biologiques : végétales et animales. Dans les pays tropicaux, l'un des grands problèmes actuels est la déforestation, due essentiellement aux pressions agro-démographiques sur la végétation. En effet, les forêts tropicales ont fortement diminué sous diverses pressions anthropiques.

La République centrafricaine est l'une des pays d'Afrique centrale qui dispose d'une profusion des ressources naturelles dans lesquelles les ressources forestières occupent une place prépondérante dans l'économie rurale. L'exploitation forestière est le deuxième secteur d'activité économique du pays après le secteur agricole. En plus de l'emploi et des revenus qu'elle génère, elles restent et demeure le premier secteur d'exportation du pays.

Cependant, dans la localité de Mbata les activités d'exploitation des produits forestiers non ligneux sont une réalité plus profonde, qui a une occupation au même titre que l'agriculture. Les activités relatives aux produits forestiers non ligneux (PFNL), basées essentiellement sur l'extractivisme à l'échelle locale, sont de plus en plus considérées comme une alternative viable

pour une utilisation durable et une conservation des forêts tropicales (Falconner, 1990 ; De Beer and Mcdermott, 1989 ; Peters et al., 1989 ; Panayotou et Ashton, 1992 ; Wickens, 1991). Dans cette zone d'étude, le domaine forestier permanent de la majorité de la RCA est avant tout dédié aux concessions forestières, à laquelle faut-il ajouter les activités d'exploitation forestières artisanales. Les activités d'exploitation forestière, l'agriculture, la construction de l'infrastructure routière, ainsi que l'extension des villes sont autant des facteurs qui participent à la déforestation et à la dégradation des forêts. En raison de l'absence des statistiques des personnes vivants des produits forestiers non ligneux dans la localité, on estime environ 72% des populations à l'ensemble du pays dépendent essentiellement du produit forestier non ligneux pour l'alimentation. (Konzi-Sarambo et al 2012)

En dépit des potentiels services écosystémiques qui en découle des PFNL, force est de constater que la déforestation dans toute ses ramifications, combinée à la dégradation des forêts impactent fortement les produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata dont la majorité des populations en dépendent ou sont liées étroitement. C'est dans cette logique que s'inscrit notre étude portant sur « l'impact de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux » dans la Commune de Mbata.

1.2. Justification de l'étude

La République centrafricaine dispose des nombreuses ressources forestières et des produits forestiers non ligneux qui contribue à l'alimentation quotidienne et des revenus des populations rurales. Cette étude de l'impact de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux a donc été réalisée pour fournir des informations sur les changements potentiels ou actuels de quantités et qualités des produits forestiers non ligneux après l'exploitation des forêts. L'étude a utilisé les publications existantes afin de présenter une information mise à jour à la lumière des développements récents et des nouvelles perceptions de l'impact de la déforestation et la dégradation sur la disponibilité des produits forestiers non ligneux pour les communautés. Elle prend aussi en compte les récents progrès des politiques d'aménagement des forêts qui traitent de ces questions. Ces informations ont été considérées utiles pour fournir des informations et orienter les décisions sur l'utilisation des ressources et / ou l'établissement de stratégies de gestions des forêts qui doivent prendre en compte les produits forestiers non -ligneux. Cette étude est justifiée par la nécessité de comprendre les impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les PFNL dans la commune de Mbata et de contribuer à la gestion durable des ressources forestières et à la conservation de la biodiversité.

1.3 Intérêts de l'étude

1.3.1- Intérêt scientifique

Notre recherche a pour objectif d'apporter une contribution au domaine de la science sur la question de gestion durable des ressources naturelles et développer une meilleure analyse du milieu physique d'une zone d'étude donnée : la commune de Mbata. De plus cette étude contribue en même temps au développement des filières des produits forestiers non ligneux qui demeure informelle en secteur formelle.

1.3.2- Intérêt académique

Sur le plan académique, cette étude contribue à la compréhension des dynamiques forestières et les liens avec les PFNL, ressources essentielles pour les communautés locales. Avec ce travail, nous réussirons à approfondir les connaissances acquises au cours de notre cursus scolaire, nous nous focalisons dans ce domaine précis pour l'obtention d'un diplôme de master 2. Cette étude nous permettra de concilier de notre savoir théorique à la réalité du terrain en donnant des éclaircissements sur la question de l'impact de la déforestation et la dégradation de la forêt tout en transmettant ces connaissances aux générations futures.

1.3.3-Intérêt pratique

Sur cet aspect, cette étude mettre à la disposition des acteurs, un outil qui permettra de mieux appréhender l'impact de la déforestation et de la dégradation de la forêt en République Centrafricaine en général et celle de la commune de Mbata en particulier. La prise en compte des recommandations qui sont énumérés dans ce travail permettront aux décideurs et aux acteurs politiques de prendre des décisions et élaborer des stratégies d'adaptation à l'impact de la déforestation sur la disponibilité des produits forestier non ligneux.

1.4- Délimitation de l'étude

Il s'agit pour nous de faire une délimitation spatiotemporelle et thématique de notre étude en relation avec les effets de la déforestation et de la dégradation de forêt sur les produits forestiers non ligneux dans la Commune de Mbata.

1.4.1-Dlimitation thématique

Classée au deuxième rang des problématiques environnementales les plus préoccupantes pour le XXIème siècle, juste après les changements climatiques et avant la désertification, la question de la déforestation se pose avec acuité dans les pays en développement (Banque mondiale, 2002). Cette étude se concentre sur les impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata. Les principaux

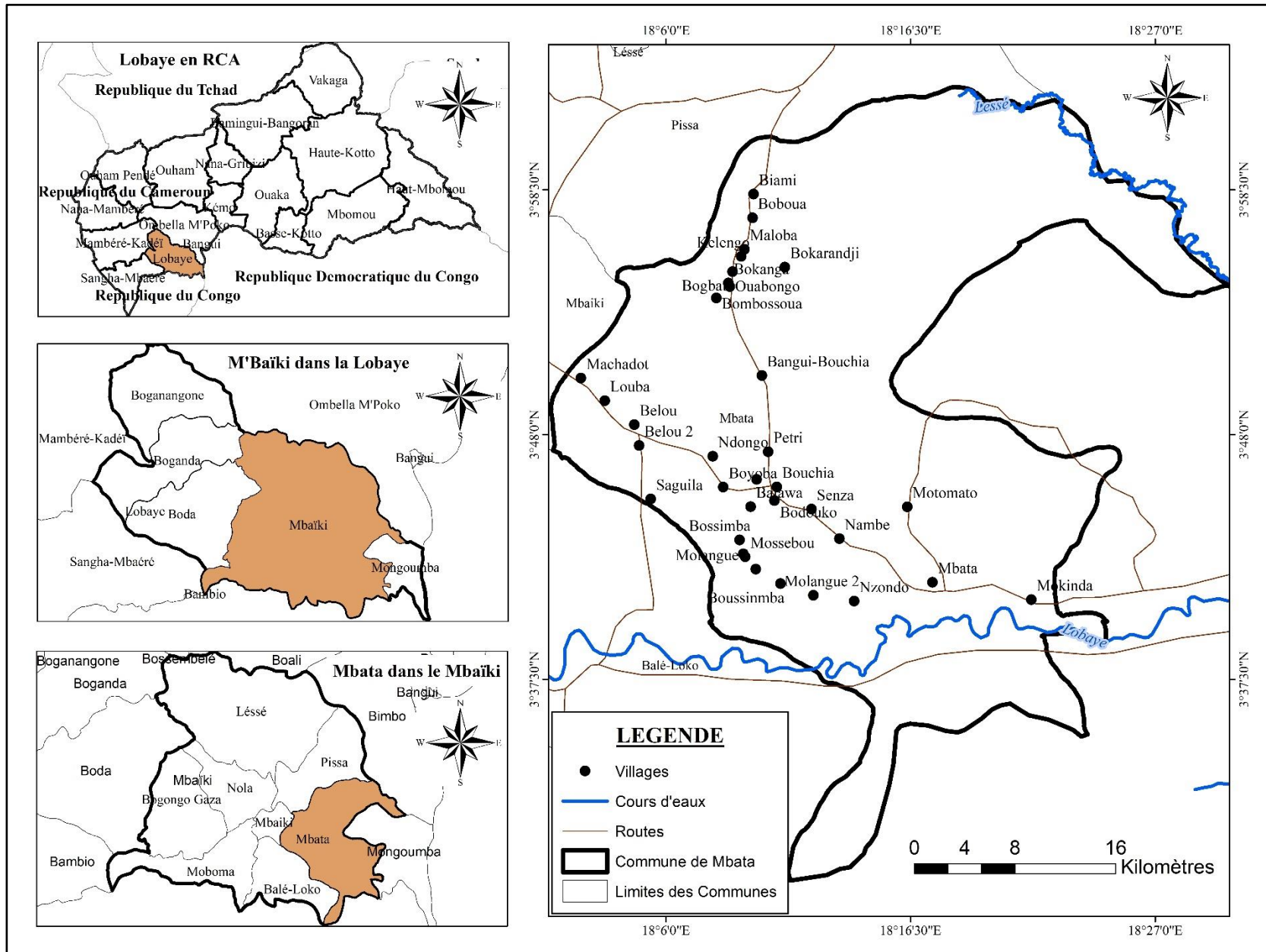
thèmes abordés sont : les facteurs de la déforestation et de la dégradation des forêts dans la commune de Mbata. Identification et caractérisation des PFNL présents dans la zone d'étude et enfin analyse des impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur la disponibilité, la qualité et la durabilité des PFNL. En délimitant ainsi le sujet, nous pourrions concentrer sur les aspects les plus pertinentes et fournir des résultats précis et utiles à la gestion durable des ressources forestières dans la commune de Mbata. C'est dans cette logique que le sujet s'intitule « L'impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux en République Centrafricaine » : cas de la commune de Mbata. A cet effet, notre sujet s'inscrit en droite ligne avec les objectifs du développement durable adopté par le gouvernement de la République Centrafricaine. Il est question de l'exploitation de ressources forestières d'une manière rationnelle sans atteinte au besoin des générations futures.

1.4.2 Délimitation temporelle

L'exploitation forestière en RCA n'a débuté à l'échelle industrielle qu'au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Plusieurs hectares de forêts ont été concédés à des entreprises privées sous formes de parcelles de dimension variable. Mais cette exploitation forestière marginalise le secteur de produits forestier non ligneux dans tous ses dimensions tant économiques, culturelle et la dépendance pour le quotidien. Pour ce faire nous avons donc servir d'une base de données dans l'intervalle de temps compris entre 1995 à 2024 période à laquelle on peut évaluer véritablement la dynamique végétale en rapport avec ses effets sur les produits forestiers non ligneux.

1.4.3. Délimitation spatiale

La commune de Mbata est l'une des treize communes de la préfecture de Lobaye. Elle est située sur la route régionale numéro 1 entre Mbaïki et Mongoumba. Elle est localisée entre 3° 41'et 4° 00'' latitude Nord puis entre 18° 8'et 18° 24''longitude Est. Elle est limitée au nord par la commune de Pissa, à l'Est par la commune de Mbaïki, au Sud-Est par la commune de Bale-Loko, au Sud et à l'Ouest respectivement par la République du Congo et la République Démocratique du Congo. La figure 1 ci-dessous nous présente la localisation de notre zone d'étude. Il en ressort que la Commune de Mbata se situe dans la partie Sud-Ouest du pays particulièrement dans la zone du massif forestier de la République centrafricaine.



Source : OCHA (2024), SIGCAF(2025)

Figure 1: Carte de localisation de la Commune de Mbata

1.5- PROBLEMATIQUE

Les forêts tropicales du bassin du Congo, deuxième grand massif forestier au monde après l'Amazonie, jouent un rôle capital dans la régulation du climat, la conservation de la biodiversité et le maintien des équilibres écosystémiques (Macaux et al 2006). Au-delà de ces services écologiques globaux, elles constituent le fondement de la survie, de l'économie et de la culture de dizaines de millions des personnes qui y vivent. Pour ces communautés rurales, la forêt n'est pas seulement une source de bois d'œuvre, elle est avant tout une pharmacie, un supermarché et une source de revenus direct grâce aux PFNL (FAO 2003). A ce titre, les produits forestiers non ligneux, contribuent tant à la sécurité alimentaire, qu'au bien-être des populations en Afrique Centrale (Paumgarten, 2007). Leur commercialisation sur les marchés locaux et régionaux génère des revenus monétaires indispensables pour les ménages. Ces revenus leur permettent de couvrir des dépenses essentielles comme la scolarisation des enfants, le soin de santé ou l'achat des produits manufacturés.

Cependant, ces ressources naturelles vitales sont aujourd'hui gravement menacées par la déforestation et la dégradation des forêts, dont les taux restent alarmants à l'échelle mondiale et particulièrement préoccupant dans le bassin du Congo. Les zones forestières sont victimes d'un déboisement croissant, surtout autour des centres urbains où les besoins en bois de chauffe sont en augmentation constante. La pratique de la chasse et de la culture sur brûlis ne fait qu'aggraver la situation. Selon le Global Forest Watch, la République Centrafricaine a perdu 193000 hectares de forêts primaires humides entre 2001 et 2010, soit 21% de sa perte totale du couvert arboré.

En République Centrafricaine, les produits forestiers non ligneux sont les piliers de l'économie rurale. Ils améliorent non seulement le niveau de vie de la population en augmentant leurs revenus, mais contribuent de manière significative à la sécurité alimentaire dans le monde rural. Bien que la filière PFNL soit informelle en RCA, ses revenus ont une importance économique capitale pour les différents acteurs. La plupart des acteurs de la filière chenilles comestibles par exemple, ont un revenu mensuel supérieur à celui des fonctionnaires (N'gasse 2003 ; CECI 2004). Malgré leur importance, ces PFNL sont menacés par les activités anthropiques qui se résument par la déforestation et la dégradation de la forêt.

Située au sud-ouest de la RCA, la commune de Mbata est emblématique de cette dynamique. Majoritairement couverte de forêts dense humide, elle abrite une biodiversité exceptionnelle et constitue le foyer de nombreuse communauté, notamment Bantous et Autochtones A'ka, dont leurs modes de vie sont liés à l'écosystème forestiers. Pour ces

populations, la dépendance vis-à-vis des PFNL est quasi-totale. Or, la commune de Mbata est également une zone soumise à des fortes pressions anthropiques qui accélèrent la destruction de son couvert forestier. Plusieurs facteurs se conjuguent à savoir l'agriculture sur brûlis l'abattage clandestin de bois d'œuvre, les feux de brousse et l'urbanisation.

En effet, le vrai problème réside dans le fait que la déforestation et la dégradation des forêts dans le sud-ouest ne se traduisent non seulement par une perte de superficie arborée, mais un effondrement progressif des services écosystémiques dont dépendent les communautés locales. La destruction des habitats naturels, la modification de la composition floristique et la perturbation des cycles écologiques affectent directement la disponibilité, l'abondance et l'accessibilité des PFNL. Cette situation place les communautés de la commune de Mbata dans une situation de vulnérabilité accrue ; et engendre une conséquence socio-économique et écologique encore mal comprises et peu quantifiées dans ce contexte spécifique.

Par conséquent, la problématique centrale de cette recherche est d'identifier et analyser les impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur la filière des PFNL dans la commune de Mbata. Afin de comprendre les conséquences de ces phénomènes sur les conditions de vie des communautés locales et de proposer des mesures de gestion. Pour répondre à cette problématique, notre étude s'articule autour d'une question principale et des questions secondaires.

1.5.1 QUESTIONS DE RECHERCHE

1.5.1.1-Question de recherche principale

Quels sont les impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata ?

Partant de cette question principale, découle quatre (04) questions secondaires.

1.5 .1.2. Questions secondaires

1-Quel est l'état des lieux de la déforestation et de la dégradation des forêts dans la commune de Mbata ?

2-Quels sont les principaux produits forestiers non ligneux et les acteurs de leur exploitation dans la zone d'étude ?

3-Quels sont les impacts de la déforestation et la dégradation des forêts sur la disponibilité, l'accès et la commercialisation des PFNL dans la commune de Mbata ?

4-Quelles sont les mesures de gestion des impacts de la déforestation et la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata ?

1.6 REVUE DE LA LITTÉRATURE

Pour bien cerner les contours de notre sujet et d'assurer sa singularité, nous avons exploré une vaste littérature autour de cette problématique, incluant des ouvrages généraux, des mémoires, des articles et des rapports. Il est clairement établi, lors de la recherche documentaire, que l'impact de la déforestation et la dégradation des forêts puis l'importance des PFNL pour les populations rurales sont des sujets abondamment traités. La plupart de ces sources s'articulent autour des axes suivants : Impact de l'exploitation forestière sur les écosystèmes forestiers, les facteurs de la déforestation et de la dégradation des forêts, importance et rôle des produits forestiers non ligneux pour les ménages ruraux.

1.6.1. Impact de l'exploitation forestière sur les écosystèmes forestiers.

L'exploitation forestière constitue un enjeu majeur dans la gestion des ressources naturelles, notamment en Afrique centrale et de l'Ouest, où l'industrie forestier occupe une place importante. Selon Roerhorst (2006), près de 48% des arbres exploités dans le monde servent de matière première à cette industrie. Cette pression influence profondément les paysages forestiers et leurs aménagements, affectant la structure de la végétation ainsi que la composition floristique des forêts via diverses perturbations. Ndoye et Tieguhong (2004) ont notamment souligné la croissance significative de la production de bois en Afrique centrale, caractérisée par une exploitation sélective mais avec des modifications notables de la structure et de l'accès à la forêt, entraînant des effets négatifs sur les produits forestiers non ligneux (PFNL) et les moyens de subsistance des populations dépendantes.

Au Cameroun, Cardoso (2001) a documenté la quasi-disparition du moabi (*Baillonella toxisperma*) dans la province de l'Est, un arbre dont la valeur économique, sociale et culturelle revêt une dimension historique pour les populations bantoues et pygmées. Par ailleurs, Palla (2000) a révélé à la périphérie du Parc National du Dja une forte diminution des effectifs d'espèces fréquemment exploitées, ainsi qu'une raréfaction des arbres de gros diamètre, tandis que la diversité spécifique semble moins affectée. Hall et al. (2003), dans leur étude en République Centrafricaine, confirment que l'exploitation industrielle sélective modifie la structure forestière sans pour autant altérer significativement la diversité spécifique, bien que ce changement structurel puisse entraver la régénération des espèces exploitées. Kemadjou (2010) a, de son côté, observé que même une exploitation sélective génère des impacts écologiques et économiques notables à court et moyen termes, à proximité de Mbalmayo au Cameroun.

L'exploitation forestière, moteur économique majeur en Afrique centrale et de l'Ouest, transforme profondément la physionomie des massifs forestiers par un prélèvement industriel massif, estimé à **48%** des arbres exploités mondialement. Bien que souvent qualifiée de sélective, cette activité modifie radicalement la structure de la végétation et l'accès aux ressources, provoquant la raréfaction d'espèces emblématiques comme le **moabi** au Cameroun et entravant la régénération naturelle des essences. Ces perturbations structurelles génèrent des impacts écologiques et économiques immédiats qui fragilisent directement les écosystèmes et les populations qui en dépendent.

1.6.2. Les facteurs de la déforestation et de la dégradation des forêts

Par ailleurs, la déforestation liée aux activités humaines est une problématique ancienne. Deltour (2019) rappelle que l'accroissement des activités agricoles a historiquement contribué à la dégradation des forêts, phénomène accentué par la densité démographique croissante. Dans le même ordre d'idée, Zapfack et al. (1997) identifient l'agriculture itinérante sur brûlis et l'exploitation du bois comme les principales causes de déforestation au Cameroun, dont l'effet double consiste en une diminution quantitative des essences forestières et un remplacement qualitatif par de nouvelles espèces. Kouakou et al. (2018) corroborent ces observations en Côte d'Ivoire, où la pression exercée par l'exploitation forestière, l'expansion agricole, l'urbanisation et les conflits menacent la survie des reliques forestières et affectent durablement la disponibilité des produits forestiers non ligneux. Plus récemment, Prossie Manual Venceslas (2024) a mis en évidence une réduction significative du couvert forestier au profit de l'expansion agricole dans la région d'Ébodé, stimulée par la demande croissante de denrées alimentaires et de cultures de rente telles que le cacao. Selon Fometé et al. (1998), les plantations industrielles et l'agriculture commerciale sont également des facteurs importants de la destruction des forêts basses altitudes, favorisant l'implantation de formations secondaires au travers des défrichements répétés et rotations agricoles.

La dégradation du couvert forestier résulte d'une combinaison de pressions anthropiques historiques et contemporaines, dominées par l'expansion de l'agriculture itinérante sur brûlis et les cultures de rente comme le café. Ce phénomène, exacerbé par la croissance démographique et l'urbanisation, entraîne non seulement une réduction quantitative des forêts, mais aussi une mutation qualitative de la biodiversité par le remplacement des essences originelles. Les plantations industrielles et l'agriculture commerciale accentuent cette dynamique, favorisant l'implantation durable de formations forestières secondaires.

1.6.3. Impacts sur les communautés A'ka et les peuples riveraines

En République centrafricaine, les travaux sur les PFNL soulignent la dépendance structurelle des communautés pygmées à la forêt et la vulnérabilité de leurs moyens d'existence face à la déforestation. Les données compilées par la FAO indiquent que les PFNL sont « générateurs de revenus pour les populations locales et constituent un apport non négligeable à l'économie nationale ». Pour les Pygmées BaAka, l'exploitation forestière modifie directement l'accès aux ressources clés : « en zone forestière c'est l'abattage des arbres pratiqué surtout par des Pygmées » pour le miel, pratique menacée par l'exploitation du bois d'œuvre qui cible les mêmes grands arbres. La raréfaction des rotins, dont « les Pygmées restent les spécialistes de la vannerie », oblige désormais à importer la matière première via l'Oubangui, signe d'une dégradation locale de la ressource.

Laird (1995). Cité dans _Étude des produits forestiers non ligneux d'Afrique Centrale, souligne que les modifications induites dans l'écosystème par l'exploitation forestière ont des « répercussions écologiques imprévisibles » qui peuvent concerner « la réduction quantitative et qualitative des animaux pollinisateurs ou disséminateurs des semences ». Cette alerte est centrale pour les Pygmées de RCA car beaucoup de PFNL dont ils dépendent, comme les fruits sauvages, le miel ou les lianes, dépendent de ces interactions faune-flore. La disparition des pollinisateurs compromet directement la régénération des espèces utiles aux BaAka et Bofi.

Ichikawa (1980) avait déjà démontré « l'importance écologique et sociologique du miel pour les Mbuti Net Hunters » d'Afrique centrale. En RCA, cette dépendance persiste : la FAO note qu'« en zone forestière c'est l'abattage des arbres pratiqué surtout par des Pygmées » pour récolter le miel. Or l'exploitation du bois d'œuvre cible précisément les grands arbres mellifères. La déforestation réduit donc l'accès à cette ressource alimentaire, médicinale et économique clé, forçant les communautés à parcourir de plus grandes distances ou à abandonner la pratique.

Eba'a Atyi (1996) interroge « l'intégration des populations rurales dans l'aménagement des forêts denses tropicales » et constate les difficultés d'inclusion au Cameroun, situation similaire en RCA. Nguiffo (2003) prolonge cette analyse en montrant que la législation forestière participe à la « marginalisation des populations pygmées ». Concrètement, le rapporteur spécial de l'ONU sur le droit à l'alimentation observe que « l'avis de ces communautés n'est pas pris en compte dans les décisions portant sur les concessions des territoires dont ils dépendent pour leur subsistance » et qu'elles « ne tirent (généralement) aucun

bénéfice de l'exploitation forestière industrielle sur leurs territoires ». Mouangué Kobil (2009) parle d'une « reconnaissance interne contrastée » des peuples autochtones, entre textes et réalité. Cette exclusion a des effets culturels : comme le montre l'analyse de la chanson « Je suis pygmée », la déforestation à outrance entraîne une « dénaturalisation des pygmées Baka », peuple vivant « en communion avec la nature ». Kulesza & Robillard (2019) s'interrogent justement sur « quel avenir pour les Pygmées à l'orée du XXI^e siècle? Qui sont-ils, que subissent-ils, comment font-ils face? » Face à ces pressions multiples.

Nelson & Hossack (2003) soulignent l'écart entre les principes et la pratique : dans *Peuples autochtones et la protection des aires protégées en Afrique*, ils montrent que les Pygmées sont souvent exclus des zones de conservation alors même qu'ils en sont les gardiens historiques. Pour sortir de cette marginalisation, Joiris & Bigombé Logo (2010) défendent une Gestion participative des forêts d'Afrique centrale. Des projets comme la CA-PFNL à Bayanga tentent d'appliquer cela en valorisant le poivre, le miel, l'Essessang ou le Gnetum, pour créer « un accès à un emploi pour les communautés autochtones (pygmées) et locales ». De même, Kolokosso (2010) documente le droit au développement des Baka et la nécessité de filières PFNL structurées. Le projet Baka Forest illustre cette voie en mobilisant « plus de 80% de femmes et des Baka » dans la commercialisation de plus de 40 tonnes de PFNL. Les chercheurs centrafricains et les rapports nationaux mettent en évidence les conséquences socio-économiques de cette pression sur les PFNL. La CA-PFNL, structure basée à Bayanga, constate qu'il « se pose un réel problème d'accès à un emploi pour les communautés autochtones (pygmées) et locales » dans les Aires Protégées de Dzanga-Sangha. Cette stratégie reconnaît que la perte des PFNL entraîne non seulement l'insécurité alimentaire, mais aussi la disparition des revenus monétaires des ménages pygmées, déjà marginalisés. L'exploitation des infrastructures forestières cause « des dégâts sur la biodiversité mais le tribut payé par les PFNL est le plus lourd », affectant directement la base matérielle et culturelle des A'ka.

Les populations autochtones, notamment les Pygmées BaAka et Baka, subissent une marginalisation croissante due à une exploitation forestière qui ignore leurs droits coutumiers et perturbe leurs interactions vitales avec la faune et la flore. L'abattage clandestin cible les grands arbres nécessaires à la récolte du miel et à la vannerie, forçant ces communautés à l'exode ou à l'abandon de pratiques ancestrales. Face à cette "dénaturalisation" culturelle et à l'exclusion des zones de conservation, l'émergence d'une gestion participative et de filières structurées de **PFNL** apparaît comme une solution essentielle pour restaurer leur sécurité alimentaire et leur autonomie financière.

1.6.4. Importance et rôle des produits forestiers non ligneux

Les produits forestiers non ligneux jouent un rôle crucial dans l'économie rurale et la sécurité alimentaire. Ndoye et Tieguhong (2004) insistent sur l'impact négatif de l'exploitation du bois sur l'accès et la disponibilité de ces ressources. N'gasse (2003) démontre que les PFNL contribuent significativement à l'amélioration des revenus des populations rurales et participent à la sécurité alimentaire, en particulier dans des contextes où la filière reste informelle comme en République Centrafricaine. Au Congo, Loubelo et Mialoundama (2002), ainsi que Loumeto (2006), montrent que la commercialisation des PFNL constitue une source importante de revenus, souvent supérieure aux salaires des fonctionnaires de bas échelons, et offre des opportunités d'emploi notables tant en milieu rural qu'urbain. De même les études de Loumeto (2006) ; Mialoundama et al (2008) en se servant des groupes focalisés ont montré que le commerce des PFNL est une source substantielle de revenus pour les ménages en zones rurales et offre de plus en plus des opportunités d'emplois pour les populations des zones rurales et urbaines. Par ailleurs, Lewis (2001) met en lumière l'importance écologique et alimentaire du sapelli, qui héberge des chenilles comestibles très prisées et fournissant jusqu'à 75% des apports protéiques saisonniers pour certaines populations forestières.

Enfin, l'exploitation forestière participe également à l'économie locale à travers diverses activités. Mcleod (1987), cité par Fallconer (1990), a montré que près d'un tiers des habitants de la région montagneuse d'Oku au Cameroun tirent des revenus complémentaires de la vente d'écorces et d'activités artisanales. Kemadjou (2010) souligne les impacts économiques à plus grande échelle d'exploitations industrielles. Au Congo, la commercialisation des PFNL génère des ressources financières bien supérieures au salaire minimum interprofessionnel garanti, renforçant ainsi le rôle vital de cette activité dans la lutte contre la pauvreté rurale, Loubelo (2012).

Les **PFNL** constituent un pilier fondamental de l'économie rurale et de la sécurité alimentaire en Afrique centrale, offrant des revenus souvent supérieurs aux salaires minimums locaux. Ces ressources, telles que les chenilles du sapelli ou les écorces artisanales, fournissent des apports nutritionnels essentiels et des opportunités d'emploi tant en milieu rural qu'urbain. Toutefois, la survie de cette filière, encore largement informelle, est directement menacée par l'exploitation forestière industrielle qui réduit la disponibilité de ces produits vitaux pour la lutte contre la pauvreté.

Cette revue de littérature met ainsi en exergue les multiples dimensions écologiques, économiques, sociales et culturelles des effets de l'exploitation forestière et des pressions anthropiques sur les forêts tropicales.

1.7. CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE DE RECHERCHE

1.7.1-Cadre conceptuel

En préalable à ce sujet, il nous faut définir un certain nombre des concepts clés qui nous permet de mobiliser dans notre travail afin d'éviter les ambiguïtés des contextes ou les erreurs d'interprétation.

1.7.1.1-Impact

L'impact selon le dictionnaire des Nations Unies sur le Développement Durable, se définit comme effets à long ou court terme, positifs ou négatifs primaires ou secondaires, par une action de développement, directement ou non, intentionnellement ou non. Cette définition comporte plusieurs dimensions essentielles : temporalité : effets à long terme ; direction : positifs ou négatifs ; causalité : direct ou indirect et intension : voulu ou non voulu. En terme simples, l'impact se réfère aux changements causés par une intervention. Cela peut être positif ou négatif, mesurable ou non mesurable. Par exemple, l'impact social d'un programme peut inclure des améliorations dans la qualité de vie des bénéficiaires. La Global Reporting Initiative (GRI) définit l'impact comme la mesure dans laquelle une organisation affecte l'économie, la société et / ou l'environnement. Cette définition peut être utilisée pour évaluer et signaler les effets positifs et négatifs d'un projet, d'un programme ou d'une activité sur l'environnement, l'économie et la société. L'impact est un concept multidimensionnel vital pour évaluer les effets des actions d'une entreprise dans divers secteurs. Sa bonne compréhension alliée au recours à des outils appropriés, permet d'en tirer des enseignements précieux pour prendre des décisions éclairées à l'avenir. Dans le cadre de cette étude nous allons entreprendre la définition de l'impact donné par Global Reporting Initiative qui est comme la mesure dans laquelle une organisation affecte l'économie, la société et / ou l'environnement.

Tableau 1: Opérationnalisation de concept impact

Concept	Dimensions	Variables	Indicateurs
	Environnementale	Perte de biodiversité	- Nombre d'espèces menacées

Impacts			- Nombre d'espèces disparues
		Dégradation des habitats	- Densité d'espèces PFNL / ha - Superficie des habitats détruits
	Economique	Perte de revenus	- Revenue des ménages générés par la vente de PFNL - Nombre de ménages dépendants des PFNL - Quantité de production
	Socio-culturelle	Services sociaux de base affectée	- Taux d'accès à l'éducation - Taux d'accès aux soins de santé - Nombre des services sociaux de base affecté
		Migration	- Taux des migrations - Taux de sédentarisation des A'ka
	Spatio-temporelle	Distance	Distance aux sites de collecte/ km
		Temps	Temps mis pour collecter les PFNL/H

Source : Fulbert KOE (2025)

1.7.1.2-Forêts

La définition de « forêt » selon la FAO, cet organisme définit la forêt comme étant tout espace d'une superficie supérieure à 0,5 ha avec des arbres de plus de 5 m de hauteur et un couvert forestier de plus de 10 %. Les arbres doivent être capables d'atteindre ces seuils in situ. Les sols à vocation agricole ou urbaine prédominante sont exclus de cette catégorie (FAO

2012). Cette définition se réfère aussi bien aux forêts naturelles (composées d'arbres indigènes qui n'ont pas été plantés par l'homme) qu'aux plantations forestières (peuplements d'arbres établis par plantation et / ou par semis par un processus de boisement ou de reboisement (FAO 1998).

La loi n°08-022 du 17 Octobre 2008 portant Code Forestier de la République Centrafricaine à l'article 4 au titre du présent Code définit la forêt comme toutes formations arborées primaires ou secondaires. Font parties des forêts au sens large, les forêts denses et les forêts claires. Les forêts telles que définies plus haut ainsi que les périmètres de protection et de reboisement constituent le domaine forestier national soumis au régime édicté par le présent Code forestier.

Le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) utilise le seuil de 40 % de couverture pour les « forêts fermées » et de 10 à 40 % pour les « forêts ouvertes », tandis que le projet TREES (Tropical Ecosystem Environment Observations by Satellite) classe dans la catégorie de « forêts denses » les surfaces dépassant 70 % de couverture d'arbres et de « forêts fragmentées » celles avec 40 à 70 % de couvert.

Du point de vue botanique, une forêt est une formation végétale caractérisée par l'importance de la strate arborée, mais qui comporte aussi des arbustes, des plantes basses, des grimpantes et des épiphytes. Dans le cadre de notre travail nous allons reprendre la définition des forêts de la FAO (2012)

Tableau 2: Opérationnalisation de concept forêt

Concept	Dimensions	Variables	Indicateurs
	Etendue spatiale	Superficie forestière	-Superficie totale / ha -Taux de changement annuel en %

Forêt		Fragmentation	-Indice de fragmentation
	Structure et composition	Densité d'arbres	-Nombre de tiges /ha -Surface terrière m²/ha
		Densité spécifiques	-Nombre d'espèces par placette
	Fonctions écologiques	Régénération naturelle	-Densité de semis /ha -Taux de survie des plantules en%
		Services écosystémiques	-Quantités des PFNL récoltés en kg/an -Valeur économique des PFNL en FCFA/an

Source : Fulbert KOE

1.7.1.3-Déforestation :

On peut définir la déforestation comme étant le processus qui consiste à dépouiller les terres forestières de leurs plantes et de leurs arbres en les arrachant et en les coupant.

Selon la FAO (2005) la déforestation c'est la disparition du couvert végétal forestier avec changement d'utilisation des terres. Elle résulte des actions de déboisement puis de défrichement lié à l'extension des terres agricoles, à l'exploitation des ressources minières du sous-sol, à l'urbanisation, voire à l'exploitation excessive ou anarchique de certaines essences forestières.

La déforestation est définie comme étant la conversion de la forêt à d'autres utilisations des terres (agriculture, pâturage création de réservoirs d'eau ou de centre urbains etc.) ou réduction importante et permanente du couvert forestier au-dessous du seuil minimal de 10% (FAO 2012 ; Lanly, 2003 ; WWF 2019)

On parle de déforestation lorsque les surfaces des forêts sont définitivement perdues (ou au moins perdues sur long terme) au profit d'autres usages comme l'agriculture, l'urbanisation ou les activités miniers. La déforestation est définie comme la conversion de surface boisées en d'autres types d'occupation du sol, tels que des terres agricoles, des zones urbaines ou des infrastructures. Cette transformation peut être permanente ou temporaire, mais elle entraîne

toujours une perte de couverture forestière et une modification de l'écosystème. Elle inclut également la dégradation des forêts, qui se produit lorsque les écosystèmes forestiers sont altérés de manière significative, mais pas complètement détruits. Cette dégradation peut être causée par des activités telles que la coupe de bois, la plantation d'espèces non natives, la fragmentation des habitats et la pollution.

Tableau 3: Opérationnalisation de concept déforestation

Concept	Dimensions	Variables	Indicateurs
Déforestation	Environnementale	Flores	- Taux de changement annuel - Superficie exploitée par ans -Taux de régénération annuelle
		Faunes	- Nombre des espèces disparus -Nombre des espèces menacés
	Economique	Emploi	-nombre des emplois perdus -Temps mis pour les récoltes
		Revenus	- Taux de revenu par ménage - Quantité de production
	Sociale et culturelle	Santé/ Sécurité	- Taux d'accès aux soins de santé - Nombre de Conflit d'usage des terres
		Cadre de vie	-Taux d'insécurité alimentaires -Taux de la scolarisation
		Culturelle	- nombre des sites sacrés affectés

Source : Fulbert KOE (2025)

1.7.1.4-La dégradation des forêts

La dégradation de la forêt est un concept qui comporte plusieurs dimensions et qui fait l'objet de diverses définitions. La dégradation est un processus temporaire ou permanent conduisant à la réduction de la densité, à un changement de la structure du couvert végétal ou

la composition de ses espèces (Grainger 1993). C'est un changement dans les attributs de la forêt qui conduit à une réduction de la capacité de production de bois a valeur économique pendant plusieurs années à quelques décennies (Lambin 1999 ; Khuc et al 2018)

Pour d'autres auteurs, la dégradation des forêts est plus globalement la réduction de la capacité d'une forêt à fournir des biens et des services écosystémiques (Puustjarvi et Simula 2002 ; Sasaki et putz 2009). La dégradation des forêts se réfère à la réduction de la capacité d'une forêt de produire des biens et des services (OIBT 2002). La capacité comprend le maintien de la structure et de fonctions d'écosystèmes. Une forêt dégradée ne fournit qu'une quantité limitée des biens et des services et ne conserve qu'une diversité biologique restreinte. Elle a perdu la structure, la fonction, la composition des essences et /ou la productivité normalement associée à la forêt naturelle (OIBT 2005 ; CBD 2001 ; 2005). La dégradation est un phénomène qui détruit les habitats pour les plantes et les animaux, conduit à une érosion des sols et à l'envasement des rivières et des ruisseaux et détruit souvent les moyens de subsistance des personnes pauvres dépendantes des forêts. Les forêts dégradées sont généralement un mélange complexe de différents types d'occupation du sol (végétation, les arbres morts, le sol, l'ombre, et, éventuellement, des cultures) et la signature spectrale d'une forêt dégradée peut changer rapidement.

Tableau 4: Opérationnalisation de concept dégradation

Concept	Dimensions	Variables	Indicateurs
---------	------------	-----------	-------------

Dégradation des forêts	Environnementale	Flores	- Nombre des espèces végétales perdu - Superficie forestière dégradée/ ha
		Animales	- Nombre des espèces animales perdu
	Economique	Revenus	- Coûts de la restauration par hectare - Niveau de revenu des communautés
	Sociale et culturelle	Cultures	- Nombre des sites sacrés affectés
		Sociale	- Nombre de conflits liés aux ressources forestières

Source : Fulbert KOE (2025)

1.7.1.5-Les produits forestiers non ligneux :

Il n'y a pas une définition propre aux produits forestiers non ligneux alimentaires de l'Afrique Centrale. Ce que l'on peut simplement dire c'est qu'il s'agit de PFNL alimentaire issus des pays de l'Afrique Centrale ou ils sont connus et utilisées depuis plusieurs années par les populations qui y vivent. Leur définition découle de celle de tous les produits forestiers non ligneux proposé par la FAO (2003) et qui englobent aussi les PFNL alimentaires et non alimentaires.

Selon cette définition, les PFNL alimentaires sont « des produits d'origine biologique, autre que le bois, dérivés des forêts, d'autres terres boisées et d'arbres hors forêts et destinés à l'alimentation humaine, animale, à la transformation agroalimentaire et à la commercialisation ». Ils peuvent récolter dans la nature ou produit dans plantations forestières ou des périmètres d'agroforesterie ou par des arbres hors forêts.

Le terme PFNL désigne toutes les matières biologiques à l'exception du bois qui est exploité à une échelle industrielle, c'est d'ailleurs pour cette raison que la FAO (1994) préfère les designers par produit autres que le bois. En 1995, la FAO a fait un premier pas vers une définition harmonisée des PFNL, en organisant la consultation internationale d'experts sur les PFNL à Yogyakarta (Indonésie). Au cours de cette réunion, les représentants des ONG et des institutions des nations unies se sont accordés sur la définition des « PFNL sont des biens

d'origines biologiques autres que le bois ou des services dérivés des forêts et des utilisations similaires des terres »

Tableau 5: Opérationnalisation de concept PFNL

Concept	Dimensions	Variables	Indicateurs
Produits forestiers non ligneux	Alimentaires	Végétales	-champignons - Gnetum africanum - Fruits et graines
		Animales	-chenilles -Miel Escargots
	Médicinale	Espèces	-Nombre d'espèces utilisées -Famille botanique représentées
		Parties utilisées	- Ecorces - feuilles - racines -la sève - Peau - Os
	Artisanale	Types de PFNL utilisés	-fibres végétales -résine
		Types des produits	-Paniers -Sculptures

Source : Fulbert KOE (2025)

1.7.2. Cadre théorique

Dans le cadre de ce travail, deux théories ont été utilisées notamment :

1.7.2.1-La théorie de la tragédie des biens communs de Garret James Hardin

La tragédie des biens communs est une théorie développée en 1968, décrivant une compétition pour l'accès à une ressource limitée, menant à un conflit entre intérêt individuel et bien commun et dont la conséquence rationnelle est un résultat perdant-perdant : la surexploitation de la ressource. En effet, Garret James Hardin met en évidence la compétition qui se met en place à partir du moment où les ressources naturelles limitées en quantité sont placées dans un espace commun. L'auteur prend l'exemple d'un pâturage commun où chaque éleveur cherche à maximiser son profit en augmentant son troupeau, ce qui conduit à la surexploitation de la ressource et à sa dégradation pour tous. La tragédie des biens communs révèle une surexploitation qui résulte du non attribution d'une ressource à caractère public. Si un bien est laissé sans surveillance et à la libre disposition de tous, il risque de souffrir d'une exploitation abusive et de s'épuiser. Garret Hardin soutient que les biens communs tels que les ressources naturelles (forêts, eaux, pâturages) sont particulièrement vulnérables à cette tragédie, car ils sont rivaux et non exclusifs. Il en déduit que la gestion des biens communs nécessite des mécanismes de régulation (comme des quotas, des droits de propriété ou des institutions communautaires) pour éviter leur surexploitation et assurer leur durabilité. La solution donnée par l'auteur de cette théorie et ses partisans, pour pallier à ce problème sont la nationalisation (la ressource appartient à l'Etat), la privatisation (elle préconise la mise en place d'un droit de propriété pour une ou plusieurs personnes) ou la gestion par la communauté locale. Dans le monde entier, les produits forestiers non-ligneux d'origine animale et végétale sont des biens socio-économiques, et considérés comme des biens en commun. Dans le cadre de notre travail, cette théorie nous aide à comprendre comment l'exploitation des ressources naturelles non contrôlée par les acteurs mène à une surexploitation de celle-ci. Ce qui conduit à la déforestation et la dégradation de la forêt.

1.7.2.2-La théorie de la population de Thomas Robert Malthus, 1798

Bien avant l'émergence du concept de développement durable à la fin du XXe siècle, les problématiques liées à l'accès aux ressources se posaient déjà avec acuité. Ainsi en 1798, le célèbre économiste britannique Thomas Robert Malthus dans son ouvrage « Essai sur le principe de la population » développa une théorie qui porte son nom : le malthusianisme. Selon cette théorie, la population humaine croît d'une manière exponentielle (ou géométrique) tandis que les ressources augmentent de manière arithmétique (ou linéaire). En d'autres termes, la population croît de manière géométrique (1, 2, 4, 8, 16, 32...), alors que les ressources croissent de manière arithmétique (1, 2, 3, 4, 5, 6...). La population croît donc plus vite que les ressources entraînant ainsi des crises sociales multiformes, qui apparaissent comme des mécanismes

d'autorégulation. Les famines, les épidémies ou même les conflits en sont les exemples les plus parlants.

De nos jours, il est davantage question du néo-malthusianisme, une doctrine qui reprend les idées de Malthus, appliquée à une situation de sous-développement. C'est un cercle vicieux qui se forme entre Population-Environnement-Développement dans laquelle une population pauvre, de plus en plus nombreuse exerce une pression importante sur les ressources contenues dans leur environnement de vie. Le corollaire étant la déforestation et la dégradation de cet environnement et la résurgence de la paupérisation puis, le cycle recommence.

Dans le cadre de notre étude, cette théorie nous aide à comprendre et à expliquer la déforestation et la dégradation de la forêt et les crises sociales qui surviennent dans les zones forestières sous l'effet de l'augmentation de la population.

1.8- OBJECTIFS DE RECHERCHE

1.8.1- Objectif principal de la recherche

- Identifier et évaluer l'impact de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata.

8.2. Les objectifs secondaires de la recherche.

- 1- Décrire un état des lieux de la déforestation et de la dégradation des forêts dans la zone d'étude ;
- 2- Identifier les produits forestiers non ligneux disponibles et les acteurs de leurs exploitations dans la commune de Mbata.
- 3- Evaluer les impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur la disponibilité, l'accès et la commercialisation produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata.
- 4- Proposer les stratégies de gestion des impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les PFNL dans la commune de Mbata.

1.9 -HYPOTHESES DE RECHERCHES

1.9.1- Hypothèse principale

- La déforestation et la dégradation des forêts affectent directement la disponibilité, l'abondance et l'accessibilité aux PFNL dans la commune de Mbata.

9.2. Hypothèses secondaires

- 1 La déforestation et la dégradation des forêts dans la commune de Mbata sont dues aux activités anthropiques.
- 2 Les produits forestiers non ligneux de la commune de Mbata sont des ressources biologiques, végétales et animales et sont exploités principalement par des ménages ruraux.
- 3 La déforestation et la dégradation des forêts ont contribué à la réduction des quantités et de la qualité des produits forestiers non ligneux dans la zone d'étude
- 4 Les mesures de gestion des impacts de la déforestation et de la dégradation sont la gestion participative et le reboisement des espèces productrices des PFNL.

1.10- METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Le petit Larousse 2010 définit la méthodologie comme étant l'étude systématique par observation de la pratique scientifique, des principes qui la fondent et les méthodes de recherche qu'elle utilise. Elle traduit donc ici la démarche que nous avons adoptée pour parvenir aux résultats de notre recherche. Alors dans le cadre de notre étude, nous avons combiné les deux modes de connaissance à savoir : le mode empirique fondé sur l'observation et l'expérimentation, ainsi que le mode théorique fondé sur la théorie et les concepts. La démarche que nous avons utilisée est celle d'hypothético-déductive, une démarche qui permet de formuler au préalable les hypothèses et ensuite procéder à la vérification de ces hypothèses à partir des résultats obtenus (Tableau 6). Nous avons utilisé les images satellitaires pour faire une étude diachronique du couvert végétale de notre zone d'étude. A cela s'ajoute l'utilisation de la matrice d'impacts de Léopold.

Tableau 6: les hypothèses émises et les indicateurs de vérification

N°	Les hypothèses émises avant la vérification sur le terrain	Les indicateurs de vérification
1	La déforestation et la dégradation des forêts dans la commune de Mbata sont dues aux activités anthropiques.	-Agriculture sur brulie -Abattage clandestin des bois - Le feu de brousse

2	Les produits forestiers non ligneux de la commune de Mbata sont des ressources biologiques, végétales et animales et sont exploités principalement par des ménages ruraux.	-Le Gnetum africanum -les chenilles -Escargot ; Dorstenia -Les plantes médicinales -Les feuilles de marantacée
3	La déforestation et la dégradation des forêts ont contribué à la réduction des quantités et de la qualité des produits forestiers non ligneux dans la zone d'étude	-Réduction des quantités des PFNL - Répartition spatiale des PFNL - Augmentation des prix des PFNL -Insécurité alimentaire -Baisse des revenus des ménages ruraux
4	Les mesures de gestion des impacts de la déforestation et de la dégradation sont la gestion participative et le reboisement des espèces productrices des PFNL.	-Projets de reboisement des espèces productrices des PFNL ; -Participation des populations locales dans les prises des décisions -Le suivi des forêts

Source : Fulbert KOE (2025)

Notre méthodologie s'est ainsi subdivisée en trois (3) parties à savoir :

1.10.1-collecte des données de sources secondaires

La collecte des données de sources secondaire concerne principalement la recherche documentaire :

1.10.1.1- La recherche des documents physiques

Sur les travaux antérieurs (mémoires, thèses, dictionnaires généraux et spécialisés) qu'elle regorge. Elle a consisté en la consultation des documents contenus dans les bibliothèques publiques ou privées. Parmi les lieux documentés visités, nous avons.

Les bibliothèques de l'université de Yaoundé 1 (bibliothèque centrale, bibliothèque du département de géographie, bibliothèque de la FALSH) bibliothèque de l'université de Bangui, celle d'université catholique de Bangui pour se faire une idée sur les données existantes.

1.10.1.2- La recherche du document numérique

Cette phase consiste à rechercher et à télécharger des documents disponibles en ligne à travers des requêtes qui ont été utilisées pour interroger les moteurs de recherche. Ainsi nous avons acquis des ouvrages à travers des moteurs de recherche (Google scholar ; cairn infos ; DICAMES) pour consulter les articles, les mémoires et les rapports d'activités qui ont des traits avec notre thématique.

1.10.2- Collecte des données de sources primaires

Il s'agit des données que nous avons collecté nous-même sur le terrain à travers :

1.10.2.1-Les observations directes

C'est une étape très essentielle qui va nous permettre de comprendre les réalités sur le terrain. Elle consiste entre autres à examiner avec une attention particulière le déploiement des acteurs du secteur PFNL et surtout lire le paysage et occupation du sol dans la commune de Mbata et ses environs.

1.10.2.2- Les entretiens

Pour compléter les informations obtenues à l'aide de nos questionnaires, les entretiens nous ont été très utiles dans le processus de collecte des données. Ils nous ont permis d'échanger avec des personnes ressources issus des activités des filières PFNL. Pour cela, deux types d'entretiens ont été utilisés lors de notre recherche à savoir : les entretiens semi-directifs notamment avec les populations locales et les entretiens directs avec les administrations.

1.10.2.3- Les focus group et discussion

Pour procéder à la vérification des déclarations des personnes interrogées, des groupes de discussions ont été organisés. Cette technique d'entretien permet de réunir six (6) à douze (12) participants et un animateur dans le cadre d'une discussion structurée sur la problématique abordée comme l'a signalé Geoffrion, (2003). Afin d'éviter l'influence de la présence du genre, les hommes et les femmes ont été séparés selon les recommandations de Thiombiano et al.

(2012). Au total, quatre (04) groupes de discussions ont été réalisés et les réponses ont été utilisées comme complément aux données recueillies pendant les enquêtes individuelles.

Les questions posées étaient relatives entre autres : - aux catégories d'usages des espèces sources PFNL d'origine végétale et animale ;

- à la disponibilité des espèces sources PFNL avant et après la déforestation ;
- aux parties des espèces sources PFNL d'origine végétale utilisée ;
- aux modes de prélèvement des espèces sources PFNL d'origine végétale et animale ;
- aux PFNL d'origine végétale et animale les plus recherchés ;
- aux lieux de prélèvement des PFNL d'origine végétale et animale ;
- aux acteurs intervenant dans la commercialisation des PFNL ;
- à la chaîne de commercialisation ainsi qu'à la plus-value économique des PFNL ;
- aux différentes stratégies de substitution ou de conservation mises en place par les populations locales.

1.10.2.3-Les enquêtes par questionnaires (qualitatives et quantitatives)

C'est l'une des méthodes grâce à laquelle les individus statistiques seront soumis à un ensemble des questions. Les questionnaires peuvent être du type ouvert ou fermé. Son objectif principal consiste à recueillir auprès des ménages des informations relatives à leurs tailles, leurs organisations sociales et économiques, leurs accès aux PFNL.

Pour la taille de l'échantillon, nous avons adopté la méthode de NWANA (1982) qui consiste à prélever 5% de la population ciblée lorsqu'elle est constituée de plusieurs milliers de personnes, 20% pour des populations de plusieurs centaines et 40% pour des populations constituées de quelques centaines. Dans le cadre de notre zone d'étude qui est orienté vers une commune des plusieurs milliers des ménages (3626), le taux de sondage retenu est de 5%.

Calcul de taille de l'échantillon

Selon la méthode de NWANA (1982), notre zone d'étude est constituée de milliers des ménages donc nous allons enquêter 5% des ménages.

$$N = \frac{3626}{100} \times 5 = 181 \text{ ménages}$$

La taille de notre échantillon est de 182 ménages à répartir entre 09 villages sur les 34 que compte la zone proportionnellement à la taille des ménages dans chacun des villages.

Tableau 7: Répartition des ménages enquêtés par villages

N°	Les villages enquêtés	Nombre total de ménages	Nombre des ménages enquêtés
01	Mbata	264	37
02	Bouchia	172	25
03	Bangui-Bouchia	145	20
04	Bokanga	132	18
05	Belou	147	21
06	Mokinda	96	14
07	Molangué 1	125	17
08	Bami	63	13
09	Machadot	117	16
Totaux	09	1261	181

Source : Enquête du terrain (2025)

Typologie des personnes interrogées

Les enquêtes réalisées auprès des populations de la commune de Mbata ont permis d'interroger 182 personnes répartir en 09 villages. Les données collectées sont essentiellement de nature qualitative. Pour obtenir quelques données quantitatives, certaines questions étaient adressées spécifiquement aux vendeurs et aux acheteurs des PFNL dans les ménages et sur les marchés locaux. Le choix des personnes à interroger dans chaque ménage s'est fait de manière aléatoire, mais en tenant compte des critères que sont :

- le sexe de la personne interrogée pour une prise en compte effective des femmes et des hommes dans l'échantillon, car les connaissances peuvent varier.

- les personnes interrogées devraient être âgées d'au moins 15 ans et résidentes permanentes dans la localité. En effet, ces personnes devraient avoir une idée sur la disponibilité des PFNL avant et après la décennie de la déforestation dans la zone d'étude.

1.10.3 -Traitement et analyse des données

Le traitement des données a été fait à l'aide de quatre logiciels à savoir :

- Le logiciel SPSS (Statistical Package for Social Sciences)

- Le logiciel Excel 2013 pour le dépouillement des données.
- Le logiciel QGIS et ARCGIS pour le traitement des images satellitaires et la réalisation des cartes.

Après avoir administré les questionnaires à notre population cible, conformément à la taille d'échantillon définie, nous avons procédé à la saisie des réponses dans un tableur Microsoft Excel 2019. Dans ce classeur, les questions étaient organisées en colonnes et les individus en lignes, puis le fichier a été sauvegardé.

Après la saisie, nous avons exporté la feuille Excel vers le logiciel SPSS. Ce logiciel nous a permis de recoder automatiquement les variables, une étape capitale pour les analyses statistiques, car elle assure la transcription numérique des réponses textuelles. Pour l'analyse, nous avons opté pour les statistiques descriptives et les tableaux croisés afin de déterminer la fréquence de chaque variable et les relations existantes entre elles.

Enfin, ces tableaux ont été exportés une nouvelle fois vers Excel pour d'éventuelles modélisations. Les figures, qu'il s'agisse de diagrammes circulaires ou en bâtons, ont été choisies en fonction du nombre de variables à représenter.

1.11- Méthode d'identification et d'évaluation des impacts environnementaux et socio-économiques

1.11.1-Identification des impacts

L'identification des sources d'impact consiste à déterminer les activités qui engendrent de la déforestation et de la dégradation, d'entraîner des modifications sur les composantes des ressources naturelles et humaines. Cette identification découle de la description des activités qui entraînent la déforestation et de la connaissance du milieu naturel et socio-économique. Il s'agit de faire l'interaction entre les activités sources d'impact et le milieu récepteur afin de déterminer les potentiels impacts susceptibles de survenir lors de l'exécution des travaux. Elle est rendue possible par l'utilisation de la matrice de Léopold comme outil d'interaction. De plus, un certain nombre d'éléments ont été pris en compte. Il s'agit des résultats de l'enquête du terrain, des observations directes faites sur le terrain et des entretiens avec les personnes ressources.

1.11.2. Caractérisation des impacts

Il consiste de décrire les impacts sur la base de critères bien définis, de les évaluer de manière à déterminer leur importance et l'ordre de priorité selon lequel ces impacts doivent être évités, atténués ou compensés. Sept paramètres ont été utilisés (Panier 2019). Il s'agit de :

- **Nature de l'impact**

Indique si l'impact est négatif ou positif

- **Etendue**

Cet indicateur mesure une superficie ou une proportion de population. Il correspond au rayonnement spatial du changement ou au nombre d'individus susceptibles de percevoir ce changement dans la zone d'étude. Pour définir la portée on a recours aux critères suivants :

Portée ponctuelle, locale, et régionale.

- **Durée**

Pendant la mise en œuvre d'une phase, la durée d'un impact renvoie à l'évaluation de la période pendant laquelle l'effet d'une activité, d'une composante du projet se fera sentir. On repartira en trois classes la durée de l'impact : courte durée, durée moyenne, et longue durée.

- **Fréquence de l'impact :**

La fréquence de l'impact indique l'occurrence avec laquelle la dégradation est exercée sur une composante de l'environnement par les activités source de pression. Elle peut être : Impact impossible (1), Impact rare (2), Impact peu fréquent (3) ; Impact occasionnel à fréquent (4) ; Impact permanent ou continu (5).

- **Réversibilité**

Désigne la possibilité qu'a un élément de l'environnement affecté de revenir à son état initial après l'arrêt de la cause de la perturbation du milieu. Un impact peut-être directement Réversible (**dre**) quand l'impact cesse dès que l'activité source d'impact s'arrête, Réversible (**Re**) quand un impact peut être résorbé avec le temps ou sous l'intervention humaine et Irréversible (**Ir**) quand un impact ne peut être résorbé quel que soit la reconstitution naturelle de l'écosystème.

- **Sensibilité du milieu récepteur de l'impact :**

La sensibilité correspond à la nature et au degré de perturbation des éléments environnementaux touchés par la dégradation.

Ces éléments peuvent être des ressources telles que des composantes de la flore ou de la faune, du sol, de l'eau. Sensibilité forte (3), Sensibilité moyenne (2), Sensibilité faible (1).

- **Intensité**

L'évaluation de l'intensité des impacts se fait par le calcul de la moyenne des points associés des différents indicateurs sus situés (sensibilité, étendue, durée, fréquence) suivant la formule suivante :

$$\text{Intensité} = (\text{sensibilité} + \text{étendue} + \text{durée} + \text{fréquence} + \text{Réversibilité}) / 5$$

Tableau 8: Indices de pondération des impacts

IMPACT	VALEUR / COTE	COTATION
Majeure (Ma)	[2.3 - 3]	3
Moyenne (Mo)	[1.7 - 2.2]	2
Mineure (Mi)	[1 - 1.6]	1

Source : Panier (2019), adapté par l'auteur

Impact d'importance majeure (Ma) : un impact d'importance majeure signifie que l'intégrité de la nature d'un élément et son utilisation sont modifiées de façon importante ; l'impact met en danger la vie d'une espèce humaine, animale ou végétale.

Impact d'importance moyenne (Mo) : un impact d'importance moyenne signifie que l'intégrité de la nature d'un élément et son utilisation sont modifiées partiellement ; l'impact ne met pas en danger la vie d'individus ou la survie d'une espèce animale ou végétale.

Impact d'importance mineure (Mi) : un impact d'importance mineure

Après cotation les impacts ont été qualifiés en fonction des résultats obtenus.

- La cote comprise entre [1 - 1.6] représente les impacts non significatifs ou négligeables ;
- La cote comprise entre [1.7 - 2.2] représente les impacts d'importance moyenne ;
- La cote comprise entre [2.3 - 3] représente les impacts significatifs.

Sévérité de l'impact : l'impact est jugé sévère lorsque le produit des côtes intensité et sensibilité est supérieure à un seuil préalablement défini.

$$\text{Sévérité de l'impact} = \text{Intensité de l'impact} \times \text{sensibilité du milieu récepteur}$$

Tableau 9: valeur seuil de sévérité

Sévérité = Intensité × Sensibilité	
Score	Sévérité
1-3	Mineure
4 – 6	Modérée
>6	Majeure

Source : Panier (2019), adapté par l’auteur

Il en ressort du tableau de valeur seuil, les chiffres compris entre 1-2 sont considérés comme impact négligeable, de 3-4 est un impact mineur. Par contre l’impact dite modérée et majeure ont constitués respectivement entre 5 et > 9.

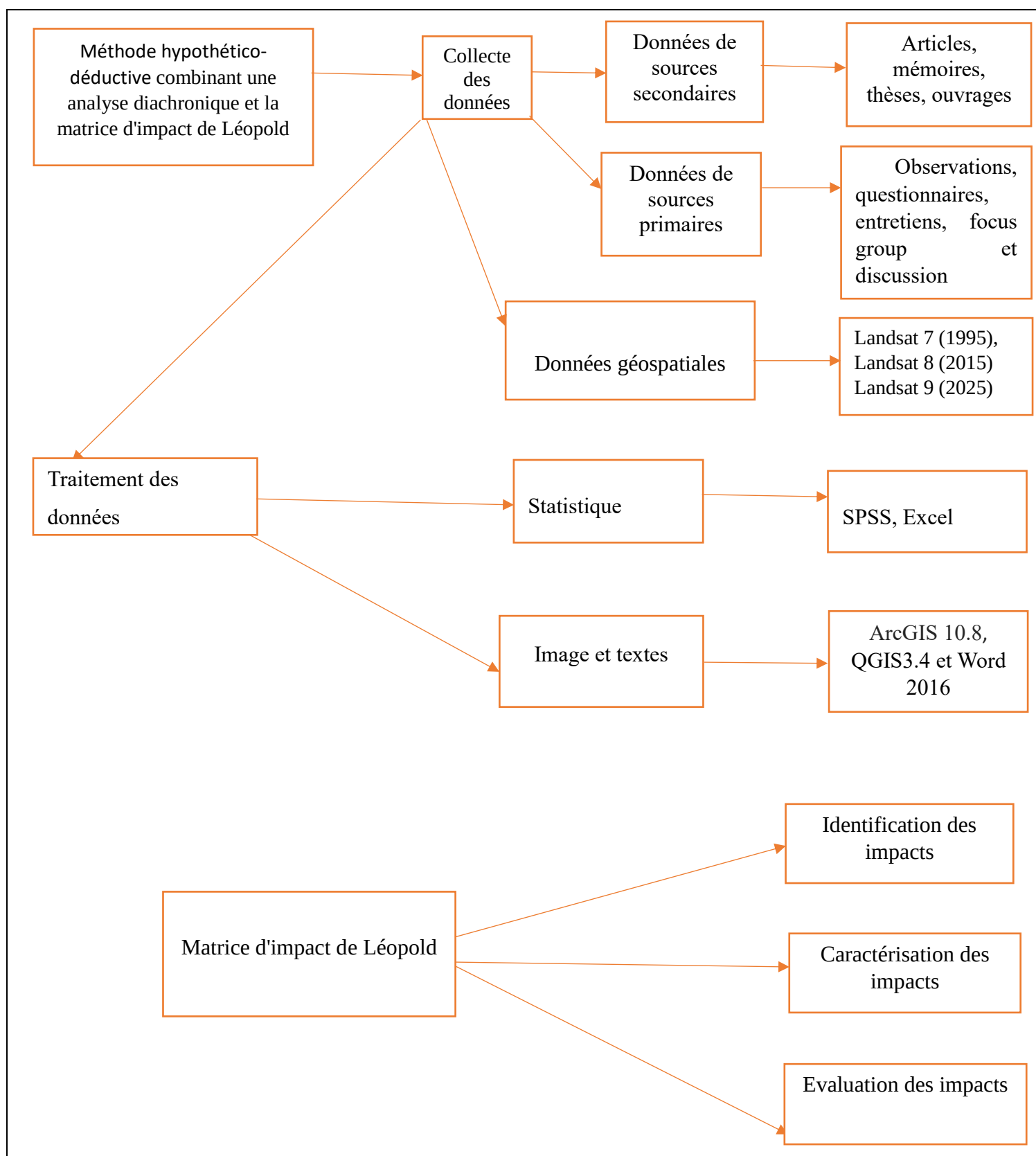
Tableau 10 : Qualification et symbolisme des différents paramètres de caractérisation

Paramètre des caractérisations	Variation des impacts	Cotation
Nature	Positive	+
	Négative	-
Fréquence	Peu probable	1
	Probable	2
	Certaine	3
Etendue	Ponctuelle	1
	Locale	2

	Régionale	3
Intensité	Faible	1
	Moyenne	2
	Forte	3
Durée	Courte terme	1
	Moyenne terme	2
	Longue terme	3
Réversibilité	Directement réversible	1
	Réversible	2
	Irréversible	3

Source : Adapté à la méthodologie de Leduc et Raymond (2000)

Pour rendre fluide et compréhensible notre méthodologie nous avons schématisé les différentes méthodes utilisées pour aboutir à ces résultats. Voir schéma méthodologique



Source : KOE Fulbert (2025)

Figure 2 : Schéma méthodologique

1.12- Difficultés rencontrées dans Le travail

La principale contrainte est le manque d'étude et de données sur les produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata.

- Manque de données sur la production des produits forestiers non ligneux au niveau de la mairie de Mbata et dans le ministère tutelle, cette situation ne nous permet pas de quantifier avec exactitude les quantités récoltées dans le passé.
- L'insuffisance, voire le manque de données formelles et chiffrées étalées dans le temps, et des éléments pour une analyse économique quant à la contribution réelle des PFNL sur l'économie des ménages de la région, constituent en particulier une limite pour cette étude
- L'insuffisance des moyens financiers ne nous a pas permis de nous doter des services d'un botaniste pour répertorier à travers les placettes et transepts les différentes espèces végétales productrice des PFNL détruits jadis existantes ;

Pendant l'enquête sur le terrain, nous avons rencontré des difficultés telles que :

Les difficultés d'accès dans certain village et les sites des autochtones A'ka à cause de l'état de la dégradation de route.

Tableau 11: Tableau synoptique de la recherche

Question de recherche	Hypothèse de recherche	Objectif de recherche	Méthode de recherche	Chapitres
Question principale : Quels sont les impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata ?	Hypothèse principale : La déforestation et la dégradation des forêts affectent directement la disponibilité, l'abondance et l'accessibilité des PFNL dans la commune de Mbata.	Objectif principale Evaluer l'impact de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata.	Recherche documentaire et empirique	Introduction générale
Question secondaire1 Quel est l'état des lieux de la déforestation et de la dégradation des forêts de la commune de Mbata ?	Hypothèse secondaire 1 La déforestation et la dégradation des forêts dans la commune de Mbata sont dues aux activités anthropiques.	Objectifs secondaire 1 Décrire un état des lieux de la déforestation et de la dégradation des forêts dans la zone d'étude	Traitement des images satellitaires ; collectes des données forestières. Enquêtes	Chapitre 1 Etat des lieux de la déforestation et de La dégradation des forêts dans la commune de Mbata
Question secondaire 2 ➤ Quels sont les principaux produits forestiers non ligneux et les acteurs de leur exploitation dans la zone d'étude ?	Hypothèse secondaire 2 Les produits forestiers non ligneux de la commune de Mbata sont des ressources biologiques, végétales et animales et sont exploités principalement par des ménages ruraux.	Objectifs secondaire 2 Identifier les produits forestiers non ligneux disponibles et les acteurs de leurs exploitations dans la commune de Mbata.	Collecte des données secondaire, enquête du terrain auprès des auteurs des PFNL.	Chapitre 2 : Les principaux produits forestiers non ligneux et les parties prenantes

Question secondaire 3 Quels sont les impacts de la déforestation et la dégradation des forêts sur la disponibilité, l'accès et la commercialisation des PFNL dans la commune de Mbata ?	Hypothèse secondaire 3 La déforestation et la dégradation des forêts ont contribué à la réduction des quantités et de la qualité des produits forestiers non ligneux dans la zone d'étude	Objectifs secondaire 3 Evaluer les impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur la disponibilité, l'accès et la commercialisation produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata.	Collecte des données. Matrice d'évaluation de l'impact de Léopold	Chapitre 3 Impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux dans la Commune de Mbata.
Question secondaire 4 Quelles sont les mesures de gestion des impacts de la déforestation et la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata ?	Hypothèse secondaire 4 Les mesures de gestion des impacts de la déforestation et de la dégradation sont la gestion participative et le reboisement des espèces productrices des PFNL.	Objectifs secondaire 4 Proposer les stratégies de gestion des impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les PFNL dans la commune de Mbata.		Chapitre 4 Mesures de gestion des impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non-ligneux.

PREMIERE PARTIE :

ETAT DES LIEUX DE LA DEFORESTATION ET DE LA DEGRADATION

DES FORETS ET EXPLOITATION DES PFNL DANS LA COMMUNE DE MBATA

CHAPITRE 1 :

ETAT DES LIEUX DE LA DEFORESTATION ET DE LA DEGRADATION DES FORETS DANS LA COMMUNE DE MBATA

INTRODUCTION

La commune de Mbata est située dans le sud-ouest de la République Centrafricaine. Elle couvre une superficie de 97000 Km² et une population estimée à 36310 habitants. Administrativement, elle est rattachée à la sous-préfecture de Mbaïki, préfecture de la Lobaye et à la région n°1 (Ombella M'poko, Lobaye). La commune est de nos jours, objets d'une forte pression foncière conjuguée à la persistance de méthodes culturelles inappropriées au regard de l'augmentation de la population et de la pression anthropique croissante sur les sols. Ceci réduite la disponibilité et la qualité des terres cultivables. Ce chapitre fait l'objet d'une présentation du milieu biophysique et humaine de la commune de Mbata avec un accent particulier sur sa situation géographique : son climat et sa pluviométrie, son relief, son sol, son hydrographie ainsi que sa flore, faune et impacts sur les PFNL. Il permet de faire un état des lieux sur les facteurs de la déforestation et de la dégradation des forêts dans la commune de Mbata.

1. Milieux biophysiques de la commune de Mbata

1.1 Climat

Le climat de la commune de Mbata est du type tropical avec une température moyenne annuelle varie autour de 29 ° Celsius en 2020. Les précipitations sont relativement abondantes avec une pluviométrie annuelle de 1600 mm.

1.1. 1 Le régime des précipitations

La relation entre température et les précipitations nous a permis d'analyser le régime pluviométrique de la commune de Mbata, notamment avec l'indice de saisonnalité. Les résultats de l'analyse comparative des précipitations et températures moyenne annuelles sont représentées sur la figure ci-après :

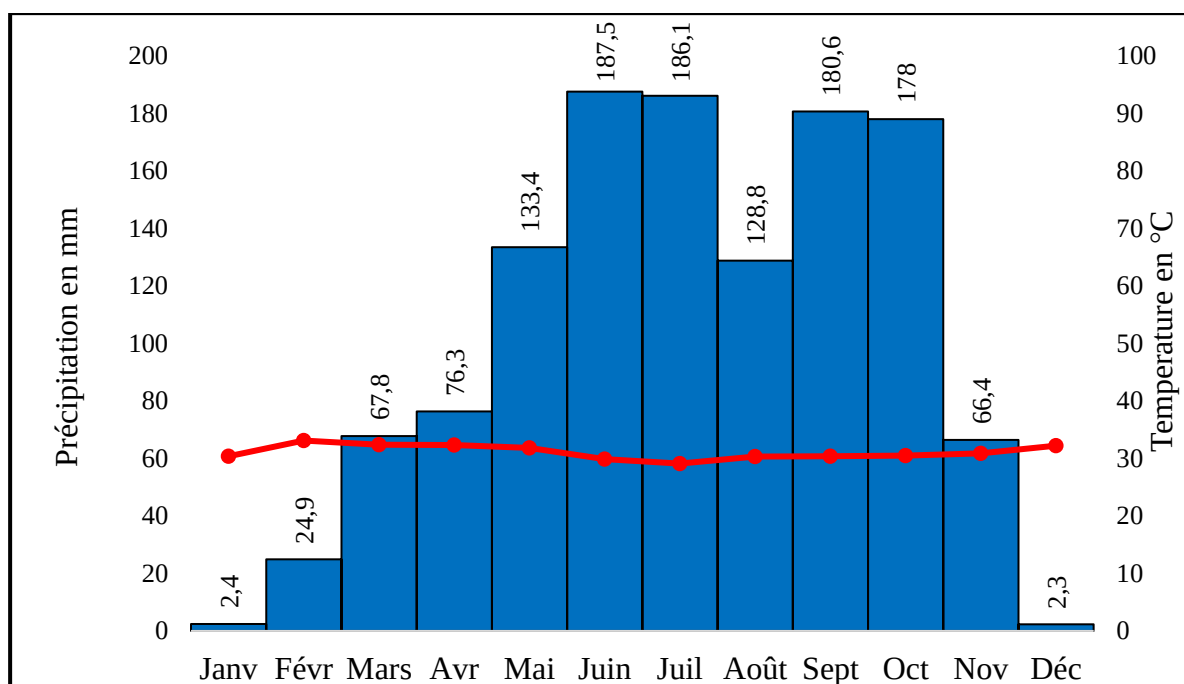


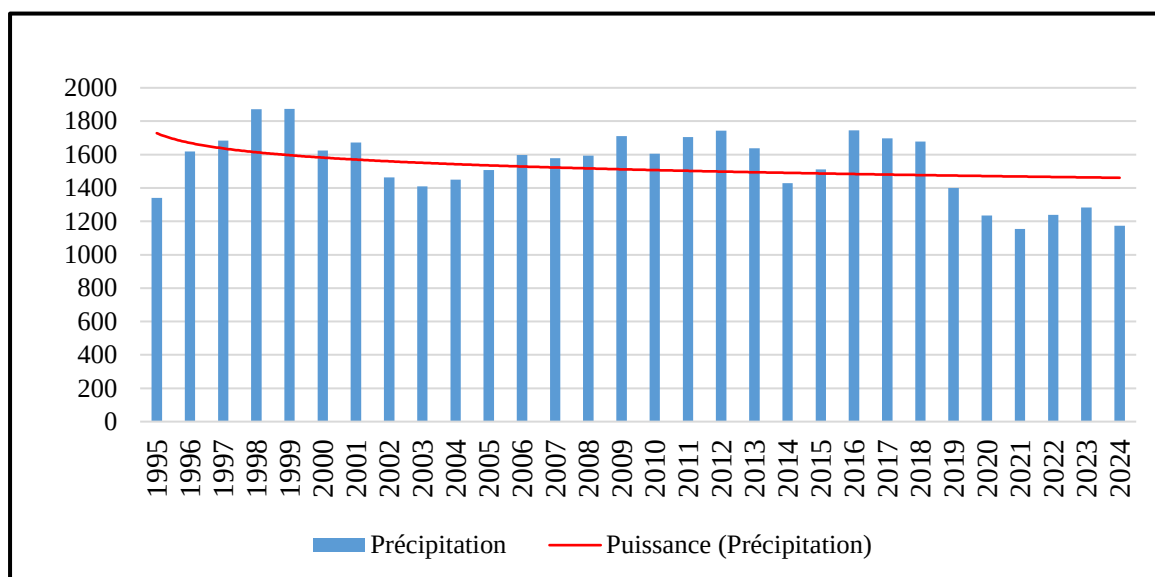
Figure 3: Diagramme ombrothermique de la commune de Mbata

Source : <https://climateknowledgebank.org> (2024)

L'analyse de cette figure montre que le régime pluviométrique est caractérisé par l'alternance de deux types de saisons entre lesquelles s'intercalent avec deux (02) mois d'intersaisons : un mois au début de la saison pluvieuse en mars et un mois à la fin de la saison pluvieuse en Novembre. Il en ressort de ce graphique trois mois de la saison sèche qui commence de Décembre à Février et sept mois de saison pluvieuse d'Avril à Octobre.

1.1.2 Les variations interannuelles des précipitations

La commune de Mbata connaît depuis 1995 à 2025, soit une période de trois décennies une évolution des précipitations au départ de 1339,8 millimètres d'eau en 1995 et une augmentation de 1872,4 en 1999, soit une augmentation de 532,6 millimètres. Après une augmentation en 1999 les précipitations ont diminué en 2003 à 1410 millimètres, soit une baisse de 462,4 millimètres. En 2016, les précipitations ont augmenté à 1745,4 et ensuite à baisser en 2019 jusqu'en 2024 autour de 1234,5 millimètres, soit une baisse de 510,9 millimètres. Figure ci-après.



Source : NASA, Power Data (1995-2024)

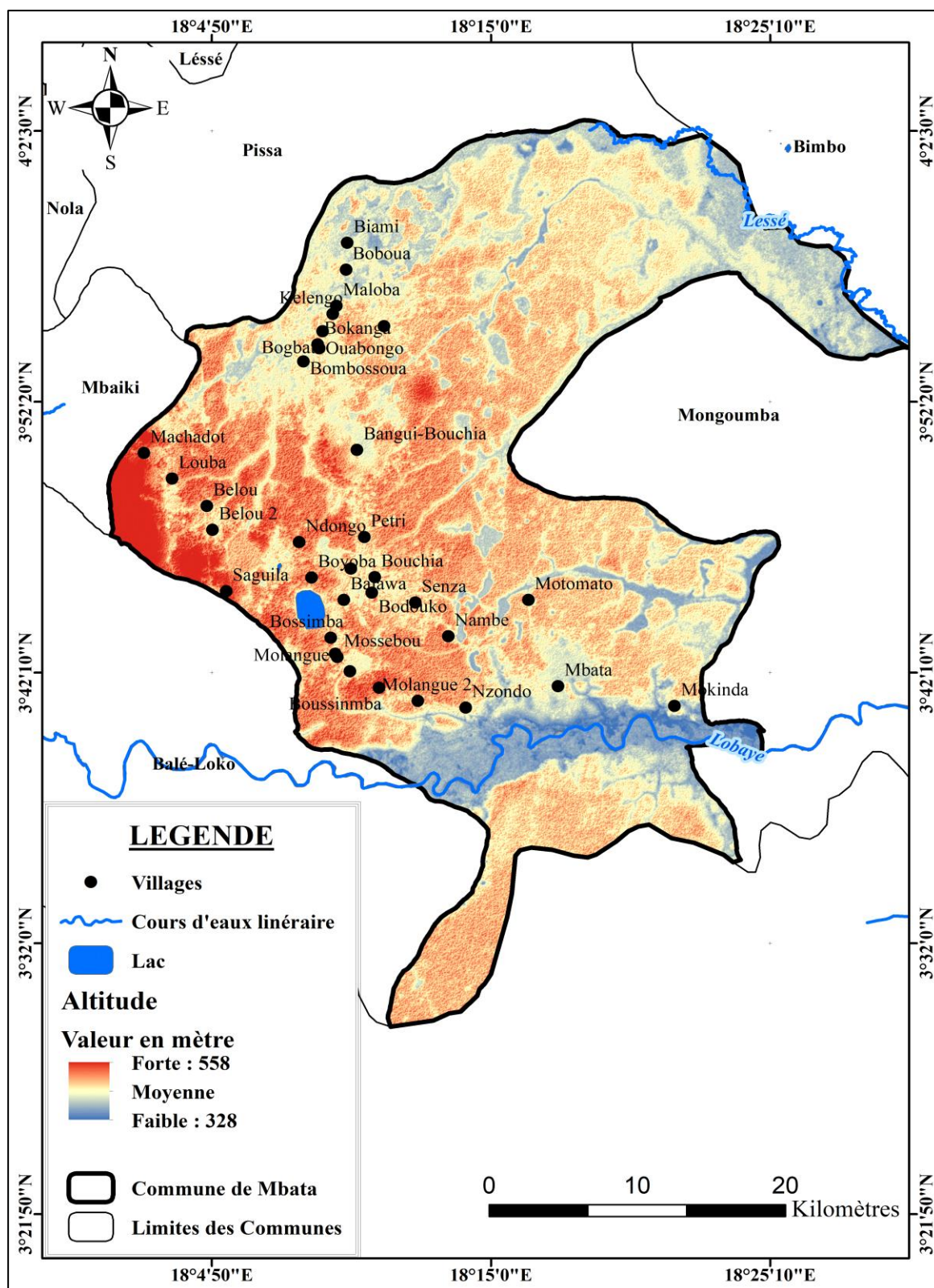
Figure 4: Evolution des précipitations moyenne annuelle de la commune de Mbata

Le climat de la commune est tropical avec une température moyenne varie autour de 31°C, une humidité élevée proche de 67% et une couverture nuageuse importante d'environ 98%. La région connaît des précipitations fréquentes, avec une moyenne annuelle de 1540,98 millimètres, puis des épisodes de pluie et d'orages prévus. Ce climat tropical humide favorise la formation d'une végétation dense et diversifiée.

Les fortes pluies et la chaleur constante créent un environnement propice à la croissance rapide des grandes forêts denses, comprenant une grande variété d'arbres, de lianes et de plantes herbacées. Cette végétation joue un rôle essentiel dans le maintien de l'équilibre écologique local.

1.2 Relief

La commune de Mbata est de par sa verdure, caractérisé par un relief qui présente une grande unité topographique, à savoir la plaine donc l'altitude varie entre 558 et 328 mètres d'altitudes. La colline est localisée dans la partie Est avec une altitude de 558 mètres considéré comme le point le plus élevé de la zone. Cette forme de relief aussi remarquable sur la majeure partie du territoire, rend la localité facile d'accès à l'homme, favorisant ainsi les différents modes d'occupation du sol. On note également dans la forêt, la présence de petites collines favorise la formation végétale selon le gradient verticale. SRTM, USGS (2016). Bref la commune de Mbata présente un relief de plaine et de quelques collines çà et là dans la forêt



Source : SRTM, USGS (2016), OCHA(2024) SIGCAF (2025)

Figure 5 : Carte orohydrographie de la commune de Mbata

1.3 Les réseaux hydrographiques

Les réseaux hydrographiques de la commune de Mbata sont constitués de deux grandes cours d'eau principales : la Lobaye et la Lessé. A cela s'ajoute les lacs donc certaines sont temporaires. Le domaine est drainé au sud par le cours d'eau Lobaye qui est alimenté par la rivière mbata, Ngouroungueré et ngoukana avant son confluent avec la rivière Oubangui. Figure. La rivière Lessé quant à elle draine la partie Nord -Ouest de la commune et sert une limite naturelle entre la commune de Pissa dans la sous-préfecture de Bimbo et la commune de Mbata dans la Lobaye. Cette dernière se jette dans la rivière Oubangui qui est affluent du fleuve Congo. Quelques lacs sont identifiés dans la zone d'étude notamment le lac Mboutou permanent et d'autres tels que : lac Houtou, lac Mambès, lac Nguènguè existe qu'en période de crue des eaux. SRTM, USGS (2016)

Cette disponibilité en eau favorise le développement de la végétation en augmentant la capacité de rétention des sols et en soutenant la germination des espèces forestières. L'analyse des images satellites montrent une corrélation positive entre la proximité de rivière et la croissance de la végétation. Ainsi, les zones proches des cours d'eau présentent une canopée plus épaisse et une plus grande diversité d'espèces que les zones éloignées. Cette relation se traduit par productivité accrue des produits forestiers non ligneux, qui dépendent souvent de l'accès à l'eau pour leurs fruits et leurs feuilles.

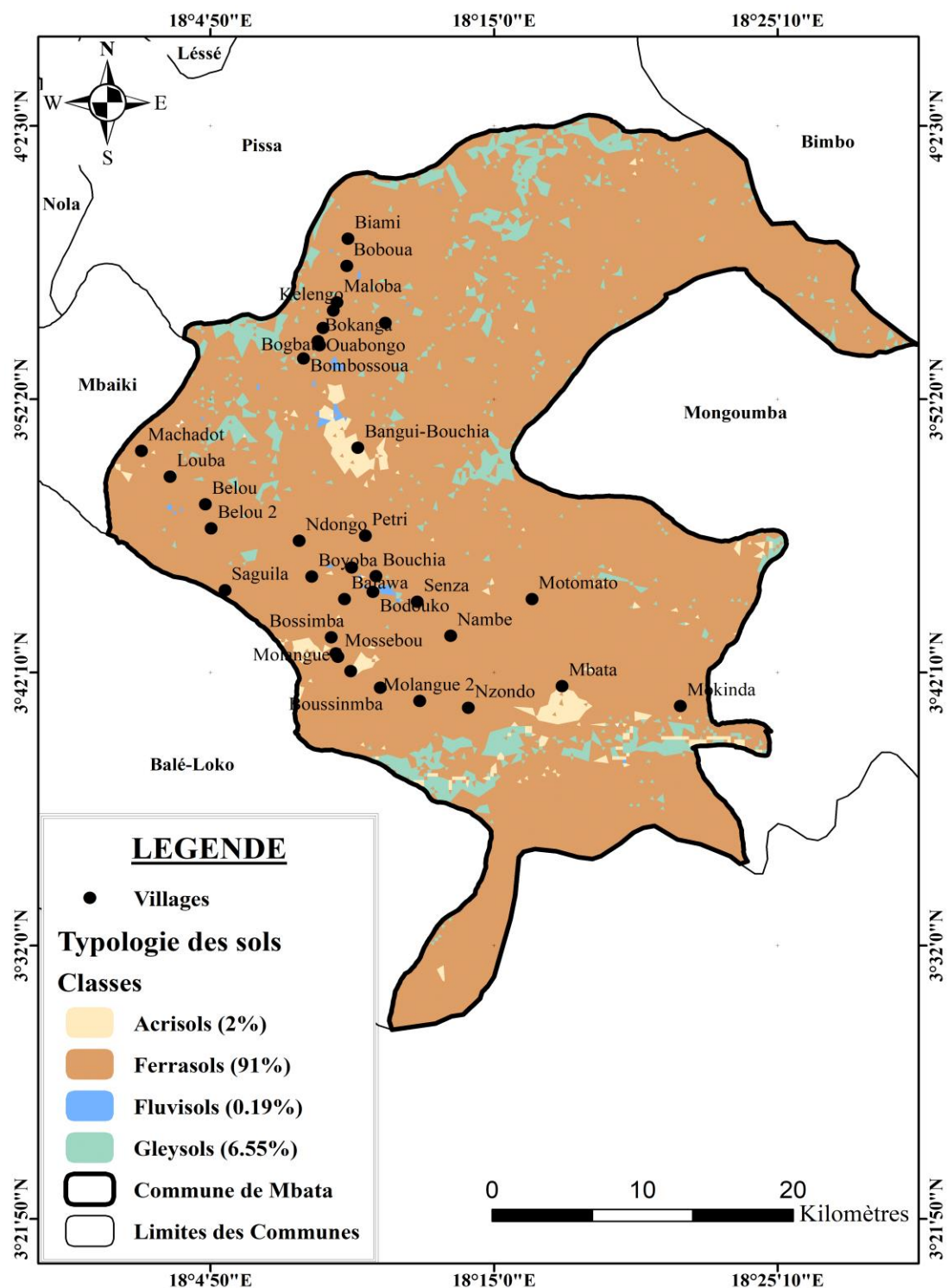
1.4 Les sols

Dans la commune de Mbata, le relief et le climat favorisent une mosaïque de sols dominée principalement par des ferralitiques profonds, riche en hydroxydes de fer et aluminium qui confèrent à la région sa couleur rougeâtre. On trouve également des sols latéritiques plus superficiels sur les zones des plateaux, où l'érosion a exposé le substrat durci. Ensuite les sols alluviaux sableux se trouvent le long des cours d'eau Lobaye et les plaines alluviales, favorables à l'agriculture de subsistance. Enfin, des zones de sols argileux peu développés apparaissent dans les bas-fonds, offrant une bonne capacité de rétention d'eau mais étant plus sensible à l'engorgement et à la compaction. Soilgrid, ISRIC (2022)

Dans la zone d'étude, 91% des sols sont des sols ferralitiques caractérisés par leur forte teneur en oxyde de fer et en aluminium, favorisent une végétation forestière dense à feuilles persistantes grâce à leur bonne capacité de rétention d'eau et leur fertilité relative. Cette association se traduit par une plus grande densité du couvert forestier et une richesse en espèces ligneuses adaptées aux conditions acides du sol. Ainsi, les sols ferralitiques présentent une relation positive pour le développement de formations végétales forestières, tandis que les zones

où ces sols sont moins profonds ou plus lessivés tendent à accueillir des savanes arbustives.

Soilgrid, ISRIC (2022)



Source : Soilgrid, ISRIC (2022), OCHA(2024) SIGCAF (2025)

Figure 6: Carte des sols de la commune de Mbata

1.5 La flore et la faune

1.5.1 La flore

La commune est située dans une zone agro écologique de forêt dense. La formation végétale que l'on rencontre est la forêt équatoriale de type sempervirente constituée par endroit des quelques poches de savane arbustive et arborée à *Annona senegalensis* et *Bridelia ferruginea*, et les graminées de couverture. Toutefois, les conditions édaphiques jouent un rôle important dans la répartition des groupements végétaux. La richesse de sa biodiversité en espèces floristiques est illustrée dans le tableau ci-dessous. MAGBE A. S (Février 2012),

Cette végétation, principalement composée de la grande forêt équatoriale s'étend jusqu'au bassin du Congo-Brazzaville et de la savane dont les herbes sont de différentes tailles (longues et courtes). La forêt occupe l'Est, le Nord et l'Ouest. On distingue la forêt inondée de la forêt exondée. Ces deux types se différencient par leur aspect par la nature et la densité floristique. L'importance des précipitations réparties sur toute l'année est l'un de leurs facteurs communs. La forêt inondée se localise le long de la Lobaye et de ses affluents depuis Mokoulou jusqu'à Mokinda. La circulation est difficile dans cette forêt parce que l'immersion dure des semaines. Cette forêt est très représentée à Mbata et à Mokinda là où l'inondation est permanente. On y trouve des espèces comme le palétuvier, c'est par exemple *Uapaca guinéen* reconnaissable par ses racines à échasses. (PDL Mbata 2018 Page 70)

La forêt exondée sur terre ferme : toute la superficie qui n'est pas occupée par la forêt inondée, c'est la forêt exondée qui domine. Les arbres de cette forêt se répartissent en trois étages : un étage supérieur atteignant 50 mètres, *Entandrophragma cylindricum*, *Entandrophragma utile* et *Austranella congolensis* ; un étage moyen est constitué d'arbres atteignant 30 à 40 mètres par exemple *Pycnanthus angolensis*, *Aningeria altissima*. La strate inférieure est liée à la frondaison de la moyenne et du supérieur par un entrelacs de lianes. Le sous-bois y est rendu inextricable par l'abondance des plantes lianescentes : *Strophanthus* de la famille des Rubiacées, *Gnetum africanum* de la famille des Gnetacées et de *Manniophyton fulvum* de la famille des euphorbiacées. Les lianes s'élancent vers les sommets, s'appuient sur les arbres et changent de support quand la nécessité l'exige pour aboutir au point le plus élevé. La strate herbacée est parsemée de fougères dominées par des arbrisseaux, par exemple le *Dorstenia copiera* de la famille des Moracées, c'est le fameux Ngbin. Les Epiphytes s'observent à tous les étages. La strate muscinale et cryptogamique est composée de lichens, de mousses et de champignons. Le tableau suivant qui suit présente respectivement la liste des espèces exploitables. (PDL Mbata 2018)

Tableau 12: Liste des espèces exploitables dans la forêt de Mbata

Nom commercial	Nom scientifique
Kossipo	<i>Etandrophragma candolei</i>
Sapelli Entandrophragma cylindicum	<i>Entandrophragma cylindicum</i>
Sipo	<i>Entandrophragma utilis</i>
Ayous	<i>Triplochiton scleroxylon</i>
Eyong	<i>Eribloma oblonga</i>
Padouk	<i>Pterocapus spp</i>
Dibetou Dabéman	<i>Levoa trichilioides</i>

Source : plan local de la gestion communal

Ces essences sont exploitées et commercialisées par l'IFB3 à travers le PEA4165 (de 1991). Cette forêt est propice à la diversité de cultures et la formation d'humus à partir des feuilles mortes, ce qui constitue un engrais naturel, facteur de bon rendement agricole.

La flore de la commune de Mbata est riche en espèces. Cependant, elle subit sans cesse une déforestation et d'autres actions anthropiques liées à l'habitat, aux besoins alimentaires, à la pression de la poussée démographique et à l'expansion des activités agricoles. La flore présente un intérêt économique varié. On y trouve des espèces médicinales, des produits forestiers non ligneux (PFNL) et les bois d'œuvre, ce qui explique la présence de société forestière IFB dans la localité. La coupe illégale du bois par les exploitants artisanaux, l'agriculture itinérante sur brûlis, les feux de brousse sont des facteurs de déforestation qui impactent négativement sur le développement de la flore. (Projet ARCOSCAL-PDD MSC-Sibut Août 2016),

I.5.2 La faune

La faune est constituée des animaux tels que : les rats palmistes, la biche, les serpents boa, le Lièvre, la vipère, les hérissons, la perdrix, la gazelle, le sanglier, les phacochères, l'antilope, le porc-épic, la taupe, la Tortue, les oryctéropes, les pigeons, les tourterelles, les rats de tous genres, la Vipère, des singes, le pangolin, les mangoustes, le chimpanzé et le gorille, la volaille. Beaucoup de ces animaux sont déjà en voie de disparition. On rencontre aussi des ilots délictuels, le Crozoptérus, *Afucana*, *Tmarindus*, *IndicoAnona*, *Anagessus*, *Daniella* Oliverie, *Bredelia* Fébrifouga, etc.

Dans l'ensemble, la faune aviaire est prédominante et la pratique de chasse de plus en plus élevée. Les différentes formations végétales de la commune de Mbata abritent une faune

diversifiée. Par ailleurs on y trouve : les espèces aquatiques (des hippopotames, des crocodiles, des tortues marines, des varans, etc.); les arboricoles de tous genres ; les insectivores. Dans les fourrés humides, on note la présence de pythons tandis que dans les galeries forestières on peut trouver les cercopithèques de Brazza, les guibs harnachés, les céphalophes bleus, céphalophes à flancs roux, *le sitatunga*, l'hylochère et les potamochères, ainsi que les chouettes. Il s'avère que malgré la réglementation de la chasse dans la localité, le braconnage représente une menace sérieuse pour la survie de la faune. En effet, la prolifération des armes de chasse (surtout de fabrication artisanale), et des munitions fournies par les commerçants acquéreurs, ont engendré une raréfaction des gibiers dans les environs immédiats des villages. Certaines espèces telles que les éléphants, les buffles sont en voie de disparition dans la commune. - PDRSO (Juillet - Août 2017),

2. Le milieu humain

2.1 Histoire et cadre de vie

La commune tire son nom de deux cours d'eau localisés respectivement à Bokanga et à Bouchia. En effet, Bassala- Ngolingo était une collectivité depuis 1925. La collectivité de Bassala- Ngolingo est devenue commune de Mbata par Décret n°68/021 du 12 janvier 1968 signé du feu Président Jean Bedel Bokassa. Mbata a été érigé en commune grâce à la démarche administrative de Monsieur Gaston Mokossesse et du citoyen malien Ousmane Diarra tous, personnels de la Société d'Exploitation Forestière et Industrielle (SEFI). La délocalisation du chef-lieu de la commune à Mbata s'expliquait par l'absence quasi-totale des autorités dans le village où était implantée la SEFI, où il y avait de nombreux cas de violences et de vols.

A l'époque de feu Président Jean Bedel Bokassa, le Maire Député feu Denis Momokoama était toujours absent à son lieu de travail. Il résidait toujours à Boyoba son village natal qui se trouve à Bouchia. Tous ces faits ont milité en faveur de la délocalisation et le transfert du chef-lieu de la commune de Bouchia à Mbata. PDC (2018)

Le chef-lieu de la commune, est situé à 125 Km de Bangui, capitale de la République Centrafricaine. Mbata, chef-lieu de la commune tire son nom de la découverte du blanc Charles Ernest Dujardin pendant l'exploration de la grande forêt où il avait trouvé un homme en train de travailler du bois pour lui donner la forme d'une assise ; étonné, M. Charles Ernest Dujardin, lui avait posé la question qu'est-ce que c'est ? L'homme lui répond que c'est « Mbata » et le blanc dans sa compréhension, pensait que c'est le nom de la localité. Le nom est attribué au

village à l'installation de la Société d'Exploitation Forestière et Industrielle (SEFI) en 1946 et est resté jusqu'à ce jour. *Université de Bangui* (Juillet 2016),

L'histoire de Mbata montre qu'il n'y a pas eu de développement d'opportunités d'emplois au niveau local en dehors de l'administration. Il y a une prédominance de confessions religieuses et quelques écoles éparpillées à travers la commune. Cette situation explique en partie le niveau de pauvreté très élevé dans la commune. Notons qu'il existe de sites touristiques non encore valorisés qui peuvent être développés pour créer des emplois.

2.2. Population et démographie

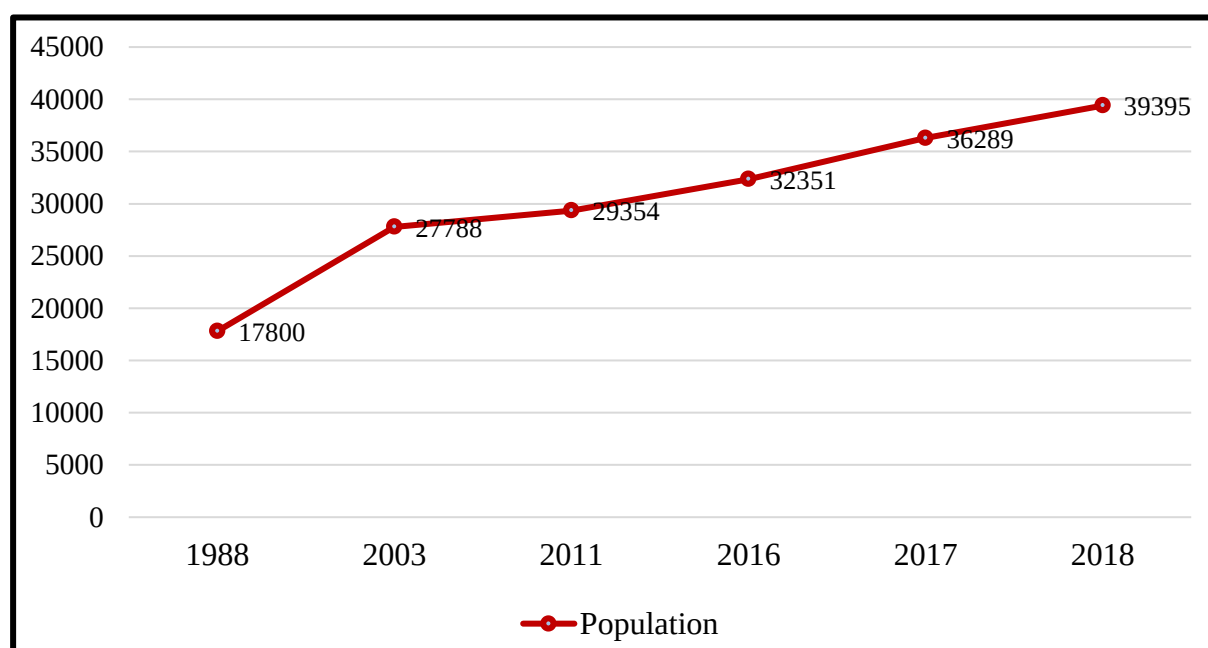
La population de la commune est estimée à 39 395 habitants d'après les résultats du diagnostic participatif réalisé et dont l'effectif désagrégué par sexe et âge n'est pas défini. La densité moyenne est d'environ moins d'un habitant (0,4) au Km² répartie de façon inégale sur une superficie de 97 000 Km². La population est concentrée sur l'axe Bouchia-Pissa (2ème arrondissement) et vers le centre. Le nombre d'habitants varie de 3 878 à 14 487 dans chaque arrondissement. ICASEES (2018).

La commune de Mbata est peuplée de 75% des jeunes d'après les résultats du diagnostic participatif. Cette population qui était de 29.354 habitants en 2011 a grandi très rapidement. Elle compte 36.289 habitants en 2016-2017 et aujourd'hui, elle est à 39 395 habitants selon les données démographiques du diagnostic participatif. (Tableau)

Tableau 13: Évolution de la population

Période et source	Nombre habitant	Observation
RGPH 1988	17 800	
RGPH 2003	27 788 dont 12 406 H ; 13 383 F	9.988 personnes de plus enregistrées en écart de 15 années soit 832 individus par an.
Centre de Santé (Mbata) 2011	29 354	1.566 personnes enregistrées dans la commune en 8 années
Centre de Santé (Mbata) 2016	32 351	2.997 personnes enregistrées dans la commune à l'écart de 5 années soit 249 individus par an
Mairie 2017	36.289	8.501 personnes enregistrées dans la commune en 13 années soit 708 individus par an
ONG Echelle 2018	39.395	3.106 personnes à l'écart de 2 ans soit 258 individus par an
Total	39.395	

Source : ICASEES (2018).

**Figure 7:** Évolution de la population de 1988 à 2018

Source : ICASEES (2018).

L'examen des données chiffrées ci-dessus atteste d'une augmentation sensible de la population de la commune de 6 935 personnes en l'espace de six (06) ans et de 3 106 habitants en deux (02) ans environ. Cette augmentation sensible laisse penser que la commune enregistre annuellement un supplément de 259 individus. Cette augmentation spectaculaire de la population s'explique par le flux migratoire, le retour des réfugiés de la crise de 2013 et les échanges commerciaux malgré le départ des sujets musulmans.

2.3. Organisation spatiale et habitat

Dans l'ensemble l'habitat rural se présente sous deux formes : groupé ou en hameau et sans lotissement. Cependant dans l'un ou l'autre cas, les maisons sont construites de façon linéaire, c'est à dire le long de la route ou à proximité de la chaussée. Elles sont en majorité construites en matériaux locaux, les écorces de bois constituent le mur, le toit en paille vétuste. On y rencontre certaines constructions en semi dur, briques pour les murs et le toit en paille et parfois recouvert de tôles.

En ce qui concerne les pygmées, la situation reste toujours déplorable depuis la nuit des temps. La maison est construite selon leur mode, cette responsabilité est souvent confiée aux femmes pygmées, le toit et les autres parties de la maison sont couverts de feuilles. En définitive, l'habitat rural se présente sous deux (2) types : en groupe ou en hameau et isolé. La durée de vie des habitations en terre est assez variable ; le renouvellement du toit en paille se fait au maximum tous les trois (3) ans



Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Planche 1: Type d'habitat dans la zone d'étude

La photo A et B présentent les maisons construites en matériaux locaux, les écorces de bois constituent le mur, le toit en paille vétuste. La photo C et D montrent le type d'habitation chez les Pygmées A'ka couvert des feuilles de palmier et feuilles d'arbres

2.4 Activités socio-économiques.

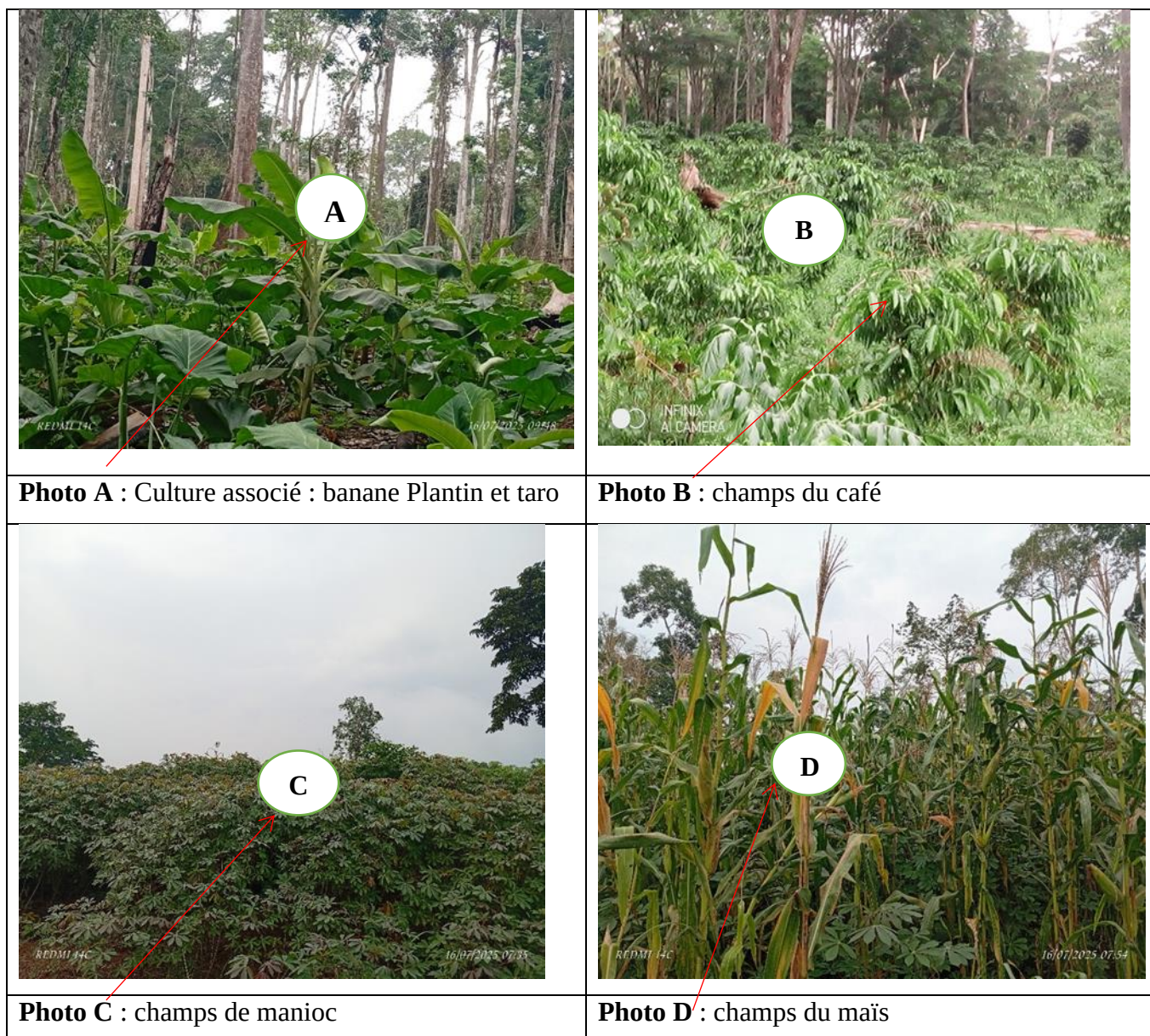
Les ordonnances 88.005 et .006 classes Mbata dans la catégorie des communes dites rurales. Selon cette ordonnance, le territoire de la commune rurale comprend trois espaces dont un espace de production qui est destiné principalement à l'agriculture, à l'élevage, à la foresterie, à la pisciculture et plus généralement à toutes les activités liées à la vie rurale. Cet espace est utilisé à Mbata pour les principales activités de production ci-après : l'agriculture et l'élevage. Néanmoins à côté de ces deux activités se mènent d'autres non moins importants tels que le maraîchage moins pratiqué, etc. L'économie de la commune est dominée par le secteur

primaire. Les principales activités de la majeure partie de la population sont : l'agriculture, l'élevage, la chasse, la pêche, la cueillette, la transformation des produits agricoles, le commerce et l'artisanat.

2.4.1 L'agriculture

C'est l'activité la plus importante, du point de vue de la proportion des populations qui la pratiquent (près de 80% de la population) et sa contribution est relative par rapport aux revenus des ménages. Les populations font essentiellement une agriculture itinérante sur brûlis dans les jachères vieilles de deux à trois ans. Malgré l'abondance des terres, les habitudes et les techniques culturales sont demeurées les mêmes c'est-à-dire traditionnelles voire rudimentaires. Ces pratiques rendent ainsi la productivité et le niveau de revenus des populations très faible. C'est une agriculture destinée en grande partie à l'auto consommation, caractérisée par une diversité des spéculations ; les produits de rente (le café, le palmier à huile) et les produits vivriers (les arachides, le maïs, le manioc, la banane plantain, le taro, igname...). L'absence des pistes de collecte, le mauvais état des routes ne permettent pas un écoulement et une commercialisation facile de ces produits vivriers et de rente pour améliorer le revenu des producteurs.

Les activités agricoles sont réalisées par la main d'œuvre familiale comprenant le couple et quelques grands enfants, soit par la main d'œuvre temporaire (minorité Aka). La technique culturale est celle de la culture associée dont les superficies varient d'une famille à une autre allant de 0,5 are à 5 hectares et sans appuis d'un technicien agricole, voire même sans produit phytosanitaire, ce qui ne favorise pas une bonne productivité.



Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Planche 2: les types de cultures

La Planche photo ci-dessus illustre les types de cultures dans la commune de Mbata. La photo A présente la culture associée de banane Plantain et le taro (macabo) et la photo B montre le champ de café dans la forêt. La photo C et D présente respectivement les champs de manioc et de maïs.

2.4.2 L'élevage

Il concerne la volaille, les porcins, les caprins et les ovins et représente un « élevage » exclusivement traditionnel. Les animaux sont en divagation, rarement nourris et soignés. Parfois, ils sont nourris par quelques grains et déchets de cuisine venant directement des

membres de la famille. Leurs productions sont généralement destinées à être consommées à l'occasion des cérémonies (dot, célébration de mariage, fêtes...) ou vendues pour répondre à des besoins d'urgences. L'élevage du gros bétail n'est pas pratiqué dans la commune après le départ des musulmans à la suite de la crise de 2013.

2.4.3 La cueillette, chasse et pêche

Autrefois pratiquée pour des besoins de consommation familiale, la cueillette occupe de nos jours une place plus importante pour les ménages au niveau de la commune. Le *Gnetum africanum* communément appelé « Koko » et les chenilles constituent les PFNL préférentiellement récoltés chez les Ngbaka, Mbatu...mais ils sont, de manière générale, également consommés largement en Centrafrique. Ils représentent donc des spéculations importantes. La cueillette des feuilles de *Gnetum africanum* « Koko » est une activité quotidienne réalisée principalement par les femmes, les enfants et les Pygmées.

De nombreuses variétés de champignons et d'escargots sont également concernées par ces activités de ramassage, mais elles représentent des échanges moins importants. Les chenilles comestibles sont, en outre, inféodées à certaines espèces ligneuses, comme le Sapelli, le Sipo ou le Tiama.

La chasse est une activité régulière des populations de la zone forestière, elle se réalise au fusil, au piège ou au filet. Les pygmées qui sont considérés comme les meilleurs chasseurs et pisteurs sont généralement sollicités pour mener cette activité.

L'existence de la rivière « la Lobaye » et les cours d'eaux (Mbata, Ngouroungué, Ngoukana), les marigots et les lacs du terroir villageois et ceux des villages voisins favorisent les activités de pêche pratiquées dans les villages mais à une petite échelle. Elle est considérée comme une activité complémentaire et constitue toutefois une source de revenus aux populations.



Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Planche 3: produits de chasse et pêche

IL en ressort de la planche 3 ci-dessus la chasse et la pêche dans la zone d'étude. La photo A montré un piège qui arrête un hérisson dans la forêt et la photo B montre le retour des pêcheurs les mains bredouille sur la rivière Lobaye.

2.4.4 Le commerce

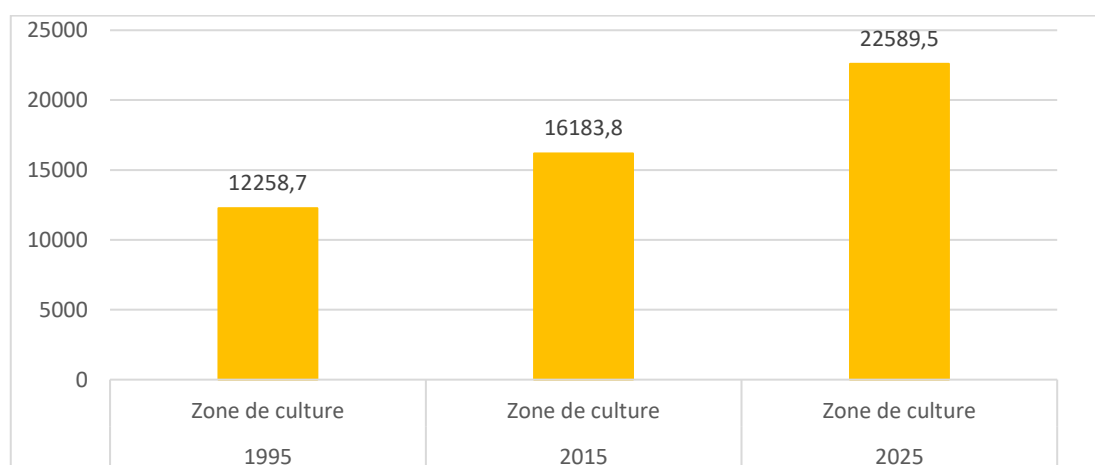
L'activité commerciale est animée par les productions agricoles, d'élevage et le produit de leurs transformations ainsi que les produits d'importation au niveau de divers points de vente que sont : les marchés (05), les établissements économiques et les restaurants. Elle est dominée par le secteur informel. Mais l'activité commerciale est très dispersée et contribue très faiblement au budget de la commune. En effet, il est très difficile d'appréhender de façon assez satisfaisante l'activité commerciale en ce qui concerne son importance dans les mini-recettes municipales. Il n'existe aucun marché hebdomadaire qui puisse attirer les commerçants venant d'autres communes et voire des villes et d'ailleurs on constate une rareté d'infrastructures de stockage des produits agricoles. Aussi le secteur reste embryonnaire au regard de la vétusté, du mauvais état des routes, des pistes et de l'absence d'un plan de développement de l'activité commerciale (marché hebdomadaire par exemple) par la commune.

3. Les facteurs de la déforestation et de la dégradation des forêts

3.1 Les facteurs directs de la déforestation et de la dégradation des forêts

3.1.1 L'agriculture sur brûlis

L'agriculture sur brûlis est un facteur important de la déforestation dans la région du Sud-Ouest. Cette technique consiste à défricher une parcelle de forêt en brûlant la végétation pour cultiver la terre brièvement avant de la laisser en jachère. Il faut souligner que l'agriculture sur brûlis touche principalement des forêts secondaires déjà exploitées, mais l'intensification de cette pratique liée à la pression démographique cause une disparition accélérée du couvert forestier. En 1995 la superficie de la zone de cultures était de 12258,7 hectares soit 8.33% de la superficie totale, il est passé à 16183,8 hectares soit 11% de la superficie. En 2025, la superficie de la zone de culture augment à 22589,5 hectares soit 15.36% de la superficie.



Source : Traitement d'image Landsat 7 (1995), Landsat 8 (2015) et Landsat 9 (2025)

Figure 8 : Evolution des surfaces agricoles de 1995 à 2025 en hectares

La commune de Mbata est une zone rurale à vocation agricole. La majeure partie de la population vit et dépend de l'agriculture sur brûlis, ce qui occasionne toujours l'abattage ou le déboisement (voir photos1). Les cultures sur brûlis et jachères forestières constituent un des paysages anthropiques les plus répandus en République Centrafricaine en général et dans la région du Sud-Ouest en particulier. Ce système traditionnel, alternant une période (2 à 3 ans) de cultures vivrières (manioc, maïs, arachides) et une jachère forestière d'une durée assez longue (10 à 20 ans), a longtemps été en équilibre. Toutefois, l'augmentation de la population, rurale et urbaine, et l'augmentation des besoins alimentaires et en produits ligneux qui en découle, entraînent une diminution des périodes de jachère, avec pour conséquence une dégradation et un appauvrissement des sols. Par ailleurs, la pratique de la jachère permet au sol de se reconstituer pour les prochaines cultures et non à la forêt de se reconstituer. Cette séquence

s'observe surtout le long des axes de communication, autour des villages et à la périphérie des centres urbains. L'agriculture itinérante sur brûlis constitue le premier facteur de déforestation dans la commune de Mbata.



Agriculture itinérante sur brûlis

Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Photo 1: Agriculture itinérante sur brûlis

3.1.2 L'abattage clandestin des bois d'œuvre

L'abattage clandestin de bois d'œuvre est un facteur important de la déforestation et de la dégradation des forêts dans la commune de Mbata. Cette activité illégale a augmenté après la menace des grandes entreprises forestières par les groupes armés entre 2013 et 2016, créant un vide dans la production légale de bois. Cette situation a incité certains jeunes à s'engager dans le trafic illicite de bois de sciage pour gagner leur vie.

Par ailleurs l'exploitation illégale et clandestine du bois contribue de manière significative à la déforestation et à la dégradation des forêts. La région du Sud-Ouest, y compris la commune de Mbata connaît des pressions sur ses ressources forestières notamment dues à l'abattage illégal qui échappe souvent au contrôle des autorités. L'exploitation clandestine cherche à échapper aux taxes et aux obligations de reboisement, accélérant ainsi la perte forestière.

Exploitation forestière artisanale (marché domestique) a l'inverse de l'exploitation forestière industrielle, cette exploitation forestière ne fait actuellement pas l'objet d'un aménagement durable de la ressource forestière : elle est régie par un cadre réglementaire défaillant et non appliqué. L'exploitation forestière artisanale, estimée à plus de 210 000 m³ de bois rond¹⁴ dont la moitié provient dans sud de la ville de Bangui, représente un facteur sensible de dégradation des forêts voire de déforestation dans certains cas. (MEDD, 2020)



Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Planche 4: Les bois de l'abattage clandestine

La planche 4 ci- haut illustre les phases de l'abattage clandestin de bois dans la zone d'étude.

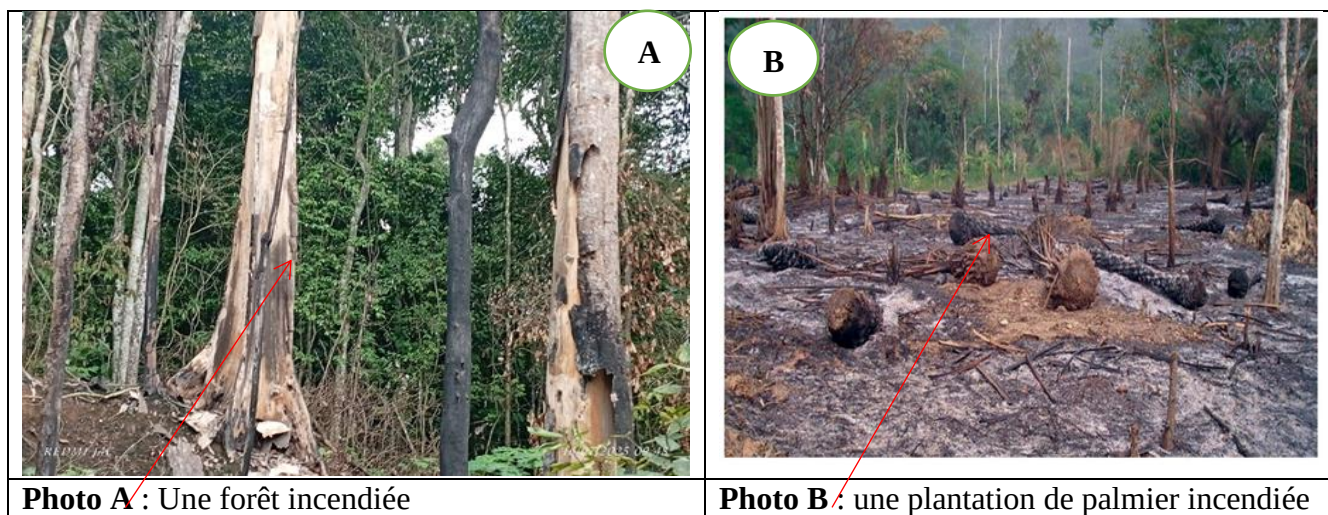
La photo **A** présente le tronc de *Triplochiton scleroxylon* (Ayous) abattu dans la forêt et scié en planche et la photo **B** un espace de stockage des bois dans la forêt avant de transporter sur les marchés. La photo **C** présente un camion dans la forêt entraine de charger les bois exploités par les abatteurs clandestins et la photo **D** présente les bois saisis par les agents des Eaux et Forêts et stocker au ministère des Eaux et Forêts, Chasse et Pêche.

3.1. 3 Le feu de brousse

Le feu de brousse est un facteur de la déforestation et de la dégradation des forêts dans la commune de Mbata et dans la Lobaye. Les feux de brousse sont des pratiques nuisibles et dégradantes sur les forêts et savanes. Selon leur période d'occurrence et leurs fréquences, leurs effets sur les formations végétales sont variables. Les feux précoces de début de saison sèche, qui sont facilement contrôlables, favoriseraient le développement des espèces ligneuses en désavantageant les espèces herbacées. Ces feux provoquent le développement de nouvelles pousses chez les ligneux qui présentent une forte valeur fourragère. Ils induisent un risque d'érosion des sols moins important que les feux de fin de saison sèche (Jacquin 2010).

La saison sèche exacerbée aggrave la situation en rendant les forêts très vulnérables aux incendies. Ces feux entraînent la destruction des vastes superficies forestières, des espèces agricoles et contribuent à l'appauvrissement des sols ainsi qu'à la perte de la biodiversité locale. Elle ne s'intéresse pas non plus au reboisement des périmètres incendiés. L'impact des feux de brousse est en général fort quoiqu'il reste très ponctuel dans le temps et dans l'espace

À l'échelle interannuelle, un brûlage régulier dégraderait la végétation en altérant les relations de compétitions inter espèces et provoquerait une évolution régressive de la strate ligneuse ou herbacée vers une formation plus ouverte. L'absence de feu favorise la régénération forestière. Ce qui est inquiétant c'est qu'une catégorie de la population met du feu volontairement juste pour avoir des rats sans se soucier des conséquences de ces feux.



Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

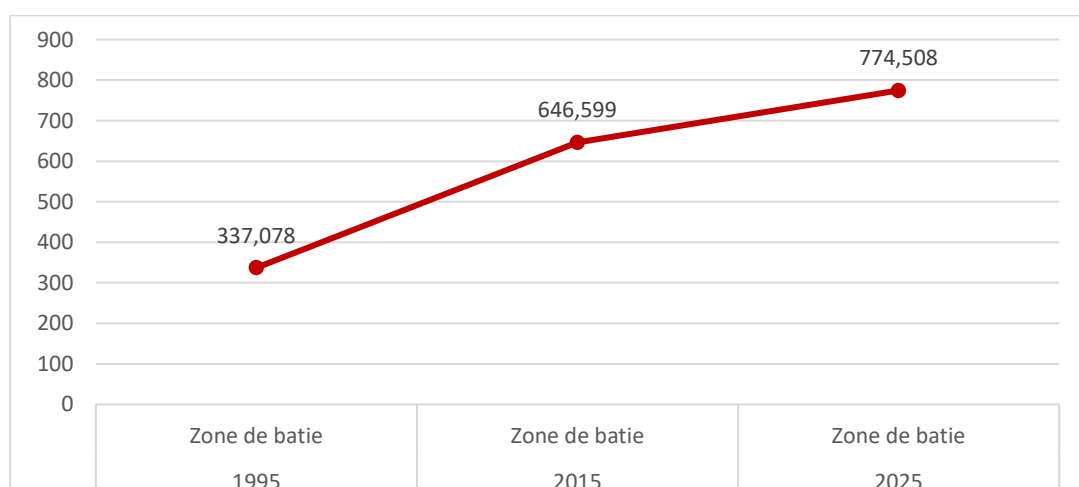
Planche 5: Les feux de brousse

La planche photo 4 montre les effets des feux de brousse dans la zone d'étude. La photo

A présente une forêt ravagée par les feux de brousse et la photo B illustre le site d'extraction de vin de palme ravagé par les feux.

3.1.4 L'urbanisation

La déforestation liée à l'urbanisation dans la commune de Mbata est également alimentée par la demande de bois de chauffe et des matériaux pour la construction des habitats. En 1995 la superficie de la zone de bâtie était de 337,078 hectares soit 0,23% de la superficie totale, il est passé à 646,599 hectares soit 0,44% de la superficie. En 2025, la superficie de la zone de bâtie augment à 774,504 hectares soit 0,53% de la superficie.

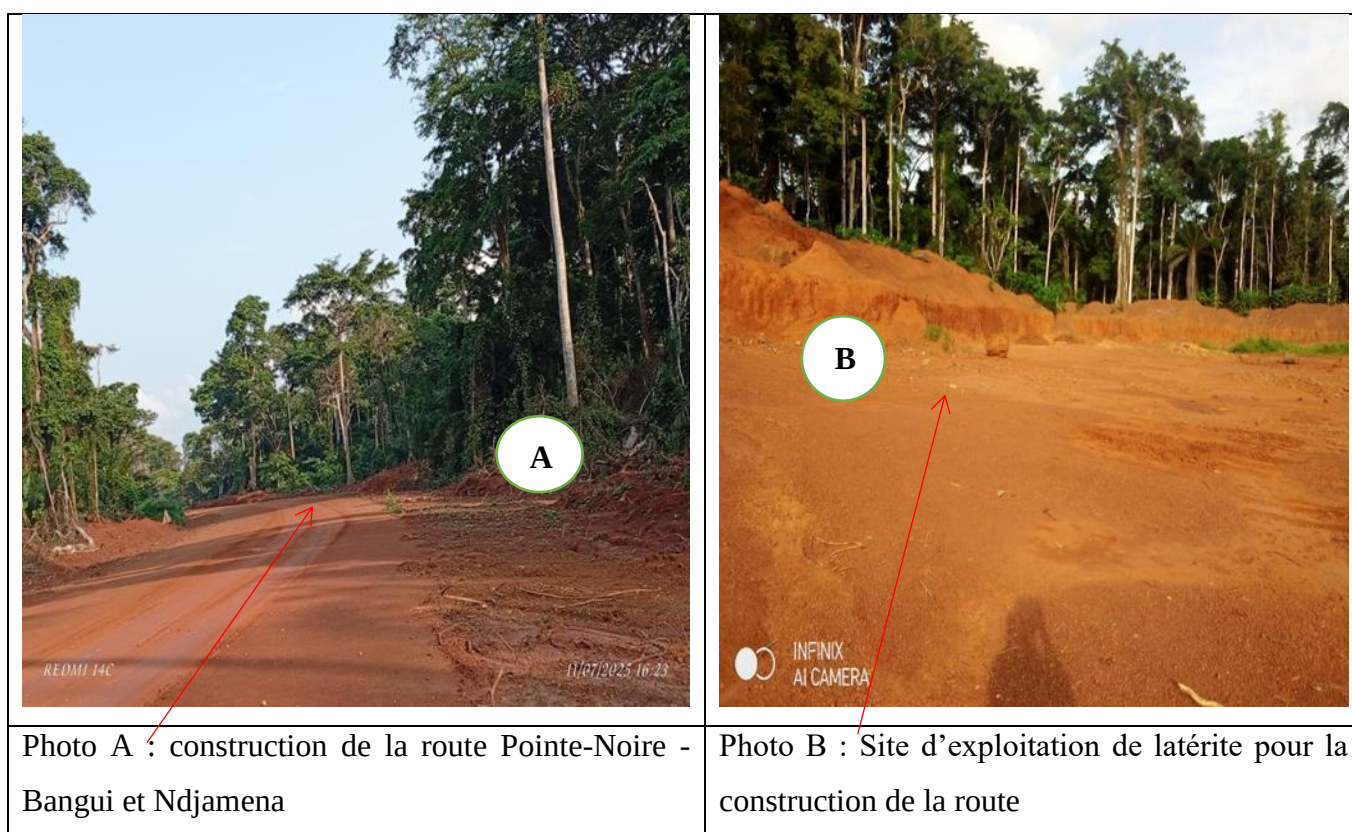


Source : Traitement d'image Landsat 7 (1995), Landsat 8 (2015) et Landsat 9 (2025)

Figure 9: Evolution des superficies des bâties de 1995 à 2025 en hectares

Des activités anthropiques comme la construction des infrastructures (construction de routes publiques, urbanisation, réseaux d'électricité ou d'adduction d'eau, etc.) peuvent être pressentis comme des facteurs de déforestation. L'ouverture de routes facilite l'accès à des zones forestières auparavant difficiles à atteindre, ce qui entraîne une augmentation de l'exploitation forestière, de l'agriculture sur brûlis, et d'autres activités humaines destructrices pour la forêt.

Par ailleurs, la construction et l'entretien des routes elles-mêmes provoquent la suppression de la couverture forestière, fragment les habitats naturels et augmentant la vulnérabilité des forêts aux activités illégales ou incontrôlées. Cela impacte la biodiversité et accélère la déforestation (**photo A**). La présence des routes stimule l'urbanisation et l'étalement des communautés, ce qui accentue la conversion des forêts en terres agricoles ou autres usages non forestiers.



Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Planche 6: Forêt détruit par l'aménagement routier

La photo A montre l'emprise de route transfrontalière Pointe-Noire -Bangui et Ndjamena qui traverse la forêt de Mbata et la photo B illustre un site d'exploitation de latérite pour la construction de la route qui fait l'objet de la destruction des superficies forestières.

3.2 Les facteurs indirects de la déforestation et de la dégradation des forêts

3.2.1 Facteurs démographique et économique

La croissance démographique importante entre (2017-2018) et la pauvreté des populations (rendant celles-ci dépendantes de pratiques de subsistance) entraînent une demande croissante en terre, particulièrement pour l'agriculture sur abattis-brûlis autour des villes et villages. De plus, les populations restent dépendantes du bois énergie en l'absence d'autres alternatives bon marché et accessible : l'absence de plantations forestières notables à vocation énergétique conduit en effet la population à recourir en permanence à la forêt naturelle.

L'ampleur de la pauvreté dans la commune constitue un facteur sous-jacent important de la déforestation qui explique en partie les pratiques de l'agriculture sur abattis brûlis et la production de bois énergie. Ainsi, elle contraint les populations dans les différentes régions à s'investir dans les pratiques de subsistance telles que l'agriculture itinérante sur brûlis.

3.2.2 Facteurs politiques et institutionnels

La faible gouvernance et la présence incertaine des administrations à l'intérieur du pays ou avec des moyens de fonctionnement extrêmement limités favorise l'exploitation des ressources de manière non durable ou illégale. Il n'existe pas en RCA de plan d'aménagement du territoire qui permettrait de freiner l'expansion de certaines activités ayant un fort impact sur le couvert forestier (notamment l'agriculture). Par ailleurs, les récents conflits armés ont poussé les populations à migrer, parfois en zone rurale, augmentant la dépendance aux activités de subsistance ayant un impact sur le couvert forestier.

Il convient également de noter que l'exploitation forestière illégale et l'exploitation minière artisanale illégale prennent de l'ampleur en raison du manque ou de la très faible fréquence des contrôles de l'administration centrafricaine, notamment des patrouilles de surveillance dans les différentes zones concernées.

4. Dynamique de la déforestation et état du couvert forestier dans la commune de Mbata

4.1 Dynamique spatiale du couvert forestier dans la commune de Mbata

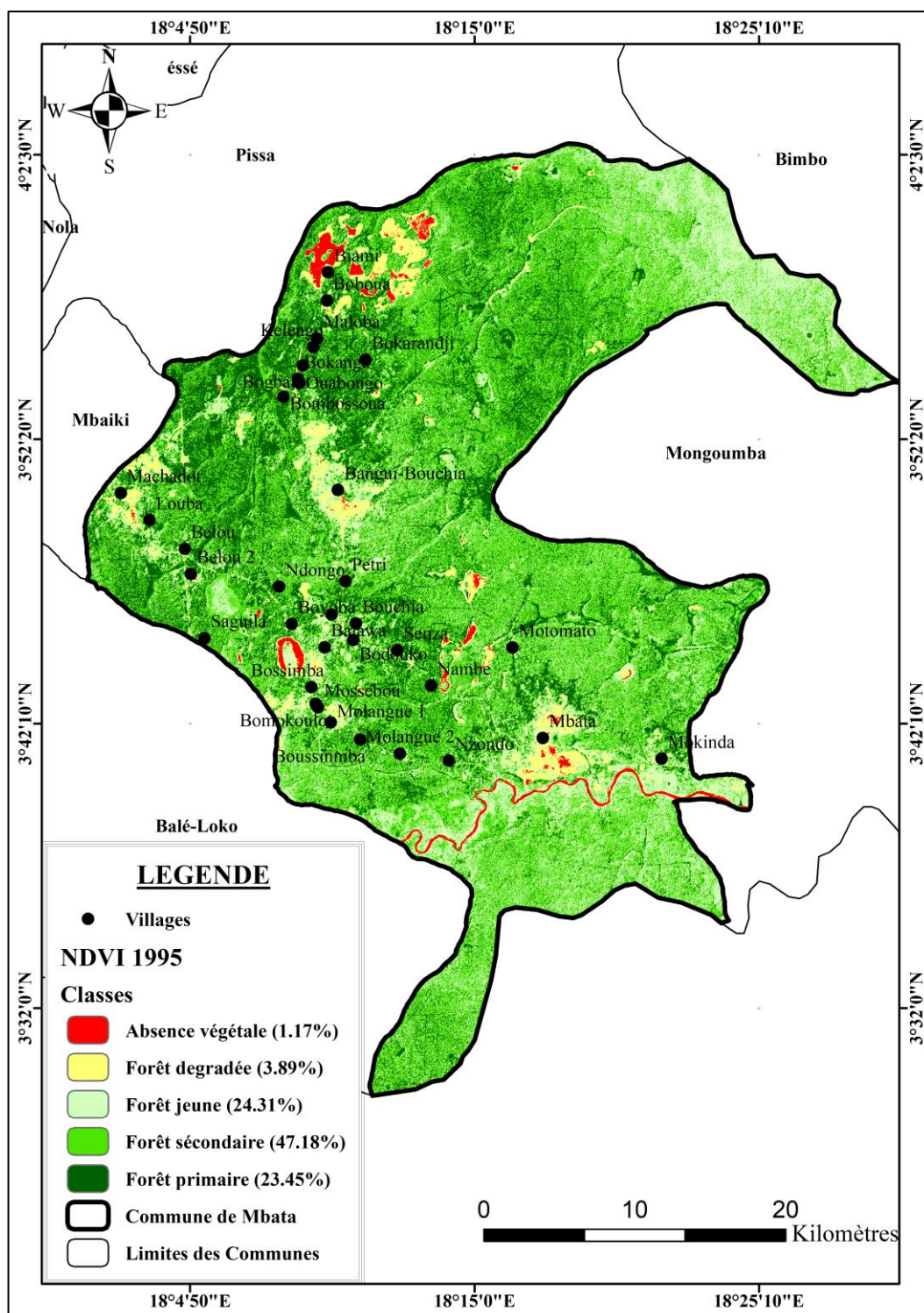
L'objet de cette section est de faire une analyse de la dynamique d'occupation des sols de la commune de Mbata en 1995, 2015 et 2025. Ces trois cartes ont permis de relever les changements survenus dans l'aire centrale à ces trois dates précises. Les images téléchargées

ont pour référence Landsat 7 du 18/ 04 / 1995 ; Landsat 8 du 7 / 03 / 2015 et Landsat 9 du 21/03/2025.

La dynamique quantitative du couvert forestier renvoie principalement à l'ensemble des changements que peuvent connaître l'emprise spatiale du couvert forestier. Cette évolution de la forêt se traduit concrètement par une augmentation ou une diminution des superficies forestières. Dans le cas de la zone d'étude, il est davantage question d'une avancée de la forêt au détriment de l'espace non forêt qui occupe une superficie de plus en plus restreinte. Les superficies forestières sont de plus en plus importantes, comme nous le montre le résultat des traitements d'images qui suivent

4.1.1 Indice de végétation 1995 (NDVI)

La réalisation de l'indice de végétation (Figure) met en évidence la présence de végétation dans la commune de Mbata des années 1995. Les zones de forte végétation apparaissent dans une teinte verte, tandis que les zones sans végétation apparaissent dans une teinte rouge et les zones des forêts dégradées apparaissent en jaune.



Source : Landsat 7 (1995), OCHA(2024), SIGCAF (2025)

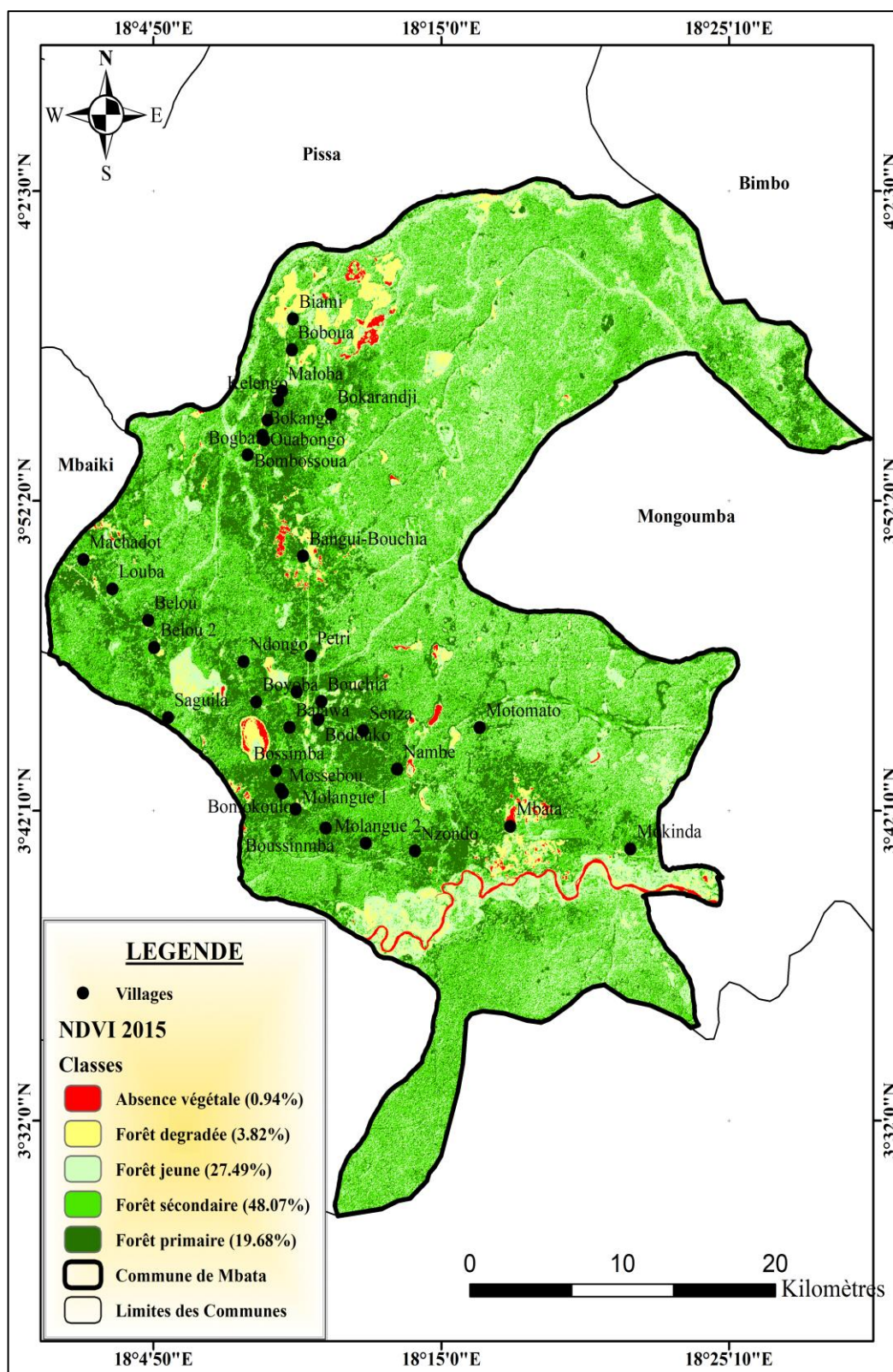
Figure 10: Carte de la NDVI 1995

La figure 10 montre le niveau de la végétation dans la commune de Mbata. Il en ressort que la végétation de la zone d'étude est dominée par la forêt secondaire avec 47% suivi de forêt jeune 24,31% qui correspond à la jachère, ensuite vient la forêt primaire qui occupe 23,45% de

la superficie totale. La forêt dégradée et la zone non végétalisée représentent respectivement 3,89% et 1,17%. En 1995 la zone est dominée par la forêt secondaire et la zone de jachère.

4.1.2 Indice de végétation 2015 (NDVI)

L'analyse de l'image satellite de la zone d'étude en 2015 nous permis de montrer l'état des forêts en 2015. Cette forêt a connu un changement au niveau de chaque classe. D'une part on observe une augmentation de la superficie et d'autre part la superficie a été diminuée. En 2015, la superficie de la forêt secondaire passe de 47,18% à 48,07%, celle de la jachère augmente à 27,49% par contre la forêt primaire a diminué à 19,69%. En effet, entre 1995 et 2015 la superficie de la forêt primaire est en baisse au profit de la forêt secondaire et la zone de jachère.

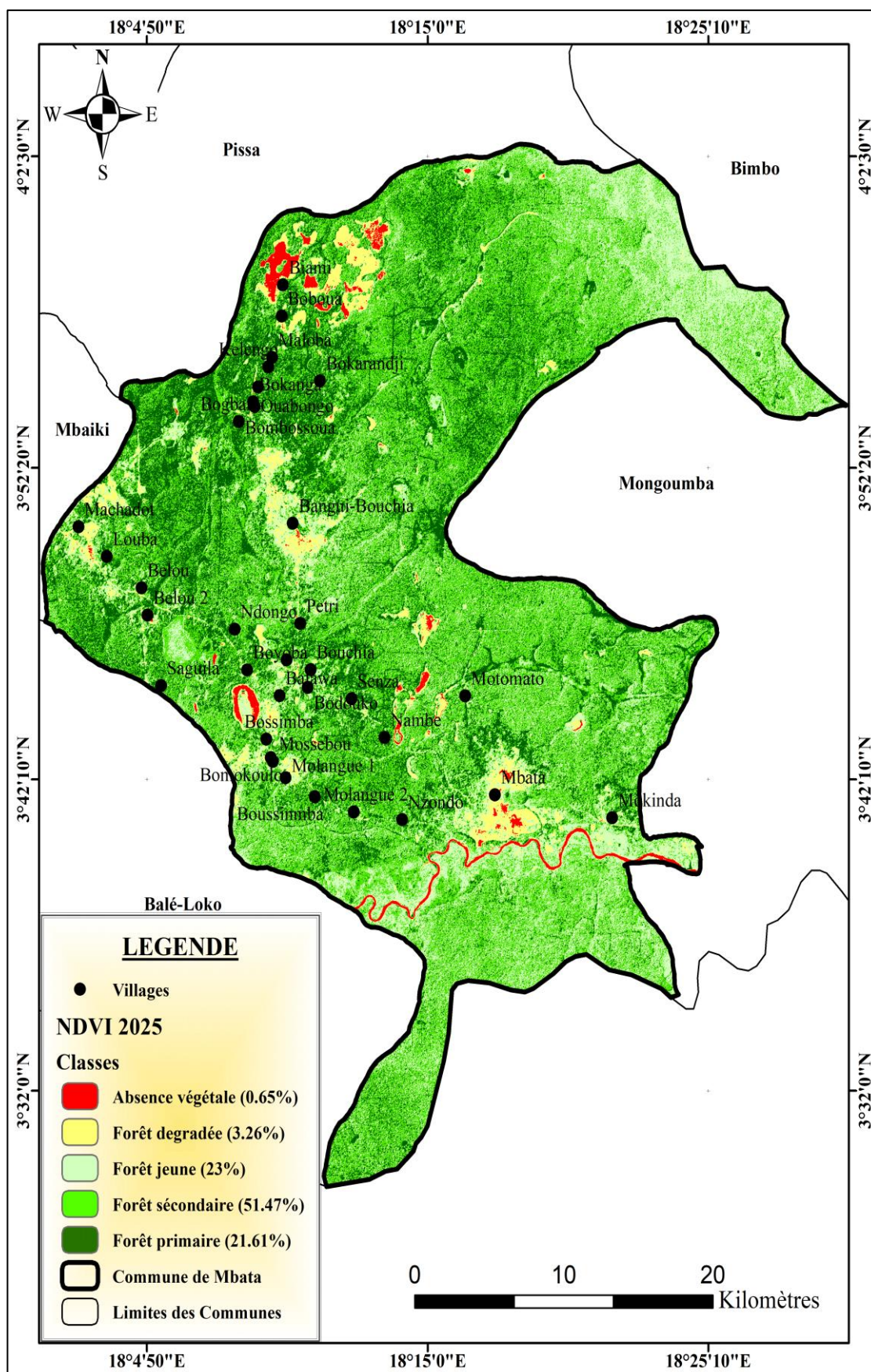


Source : Landsat 8 (2015), OCHA (2024), SIGCAF (2025)

Figure 11: Carte de la NDVI 2015

4.1.3 Indice de végétation 2025 (NDVI)

L'analyse de l'image satellite de la zone d'étude en 2025, laisse constater une augmentation progressive de la superficie de forêt secondaire à 51,47%, alors que la forêt primaire décroît à 21,61% au profit de la zone de jachère et culture. A ce qui concerne la forêt dégradée, cette classe se fluctue légèrement vers la décroissance soit 3,89% en 1995, 3,82% en 2015 et 3,26% en 2025. Ces chiffres montrent une légère régénération du couvert forestier en 2025



Source : Landsat 9 (2025), OCHA(2024), SIGCAF (2025)

Figure 12: Carte de la NDVI 2025

La figure 10, 11 et 12 montrent l'état du couvert forestier de la commune de Mbata en 1995, 2015 et 2025. A partir de figure 10, nous remarquons qu'en 1995 le couvert forestier de Mbata connaît déjà des espaces convertis à d'autres usages, principalement l'exploitation industrielle des forêts par la société IFB. Sur la figure 11, représentant l'état du couvert forestier de Mbata en 2015, nous notons une régénération du couvert forestier après l'abandon de l'exploitation des forêts par cette société pendant la crise militaro-politique de 2013 jusqu'à actuelle. La figure 12 présente l'état du couvert forestier de la commune de Mbata en 2025, cette carte montre beaucoup plus une régénération du couvert forestier en superficies par rapport à l'année 2015. Ce changement des surfaces forestières est beaucoup plus appréciable à travers le tableau qui présente les superficies en hectares des surfaces forestières et non forestières en 1995, 2015 et 2025.

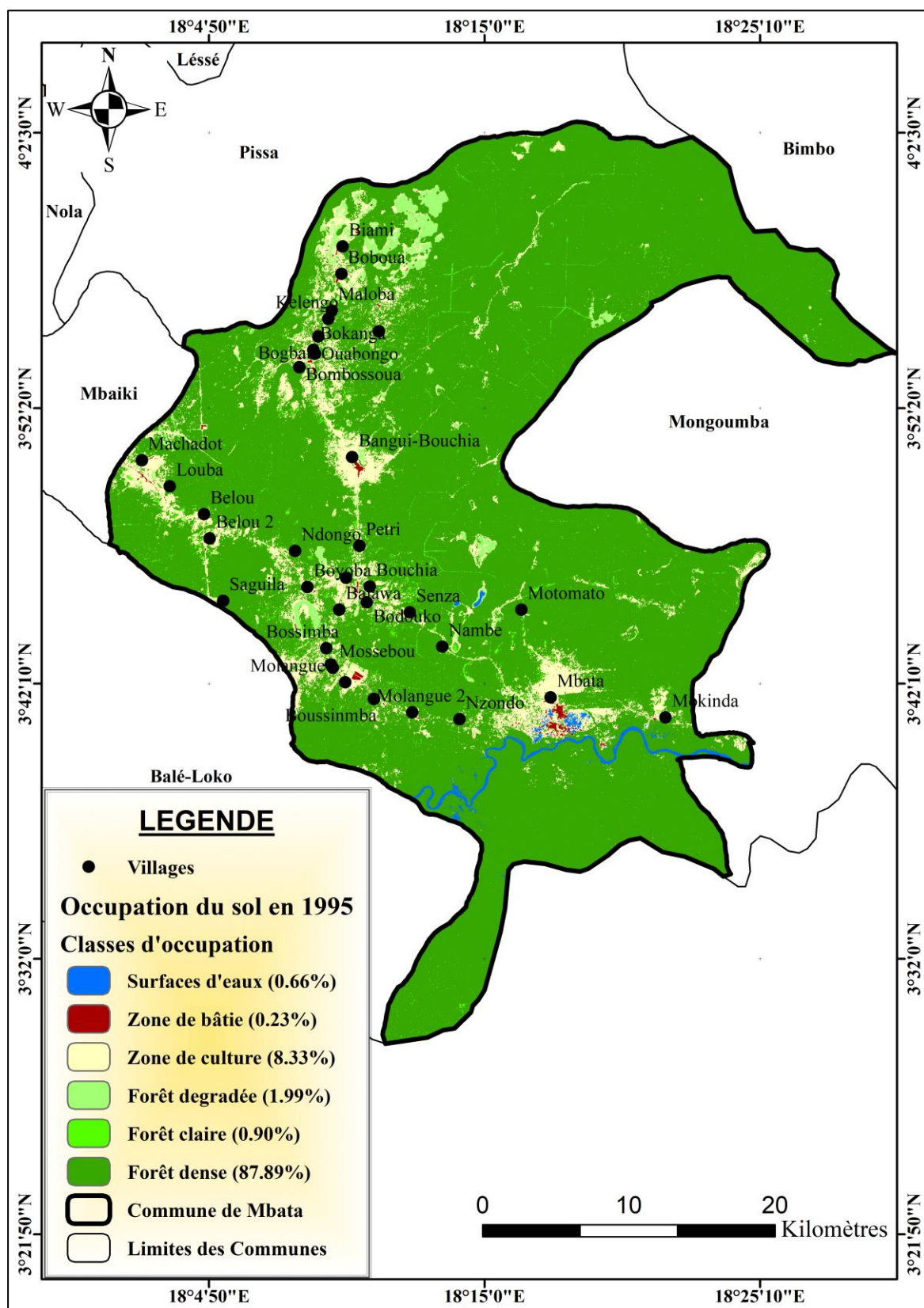
Tableau 14: Évolution du NDVI entre 1995,2015 et 2025

Années	Superficie (ha) Forêt	Pourcentage Forêt (%)	Superficie non Forêt (ha)	Pourcentage non Forêt (%)
1995	145390.27	98.83%	1719.45	1.17%
2015	145724.1	99.06%	1382.64	0.94%
2025	146150.25	99.34%	962.461	0.65%

Source : Traitement d'image Landsat 7 (1995), Landsat 8 (2015) et Landsat 9 (2025)

4.2. Etat du couvert forestier dans la commune de Mbata en 1995

L'analyse d'occupation des sols ci-après présente la situation des forêts en 1995 dans la commune de Mbata. La figure suivante présente à travers une carte, six (06) classes d'occupation des sols à savoir : la surface d'eau ; la zone de bâtie ; la forêt primaire ; la forêt secondaire ; la forêt jeune et la zone des cultures



Source : Landsat 7 (1995), OCHA(2024), SIGCAF (2025)

Figure 13: Carte d'occupation du sol en 1995

Tableau 15: Superficie des unités d'occupation du sol en 1995

Classe d'occupation du sol	1995	
	Superficie en hectare	Pourcentage
Forêt claire	1320.58	0.90%
Forêt dégradée	2925.05	1.99%
Forêt dense	129368	87.89%
Surface d'eau	978.596	0.66%
Zone de bâtie	337.078	0.23%
Zone de culture	12258.7	8.33%
Total	147188.004	100%

Source : traitement d'image Landsat 7 (1995)

Le tableau 15 montre qu'en 1995, la forêt primaire était la formation végétale dominante et représentait (87,89%) de la superficie totale de la commune de Mbata. Elle est suivie de la zone de culture (8,33%), la forêt secondaire représente que (0.90%), la savane arbustive (1,99%), la zone de bâtie et la surface d'eau représente respectivement (0,23%) et (0,66%).

4.2.1 - Etat du couvert forestier dans la commune de Mbata en 2015

L'analyse d'occupation des sols ci-après présente la situation des forêts en 2015 dans la commune de Mbata. La figure suivante présente à travers une carte, six (06) classes d'occupation des sols à savoir : la surface d'eau ; la zone de bâtie ; la forêt primaire ; la forêt secondaire ; la forêt jeune et la zone des cultures.

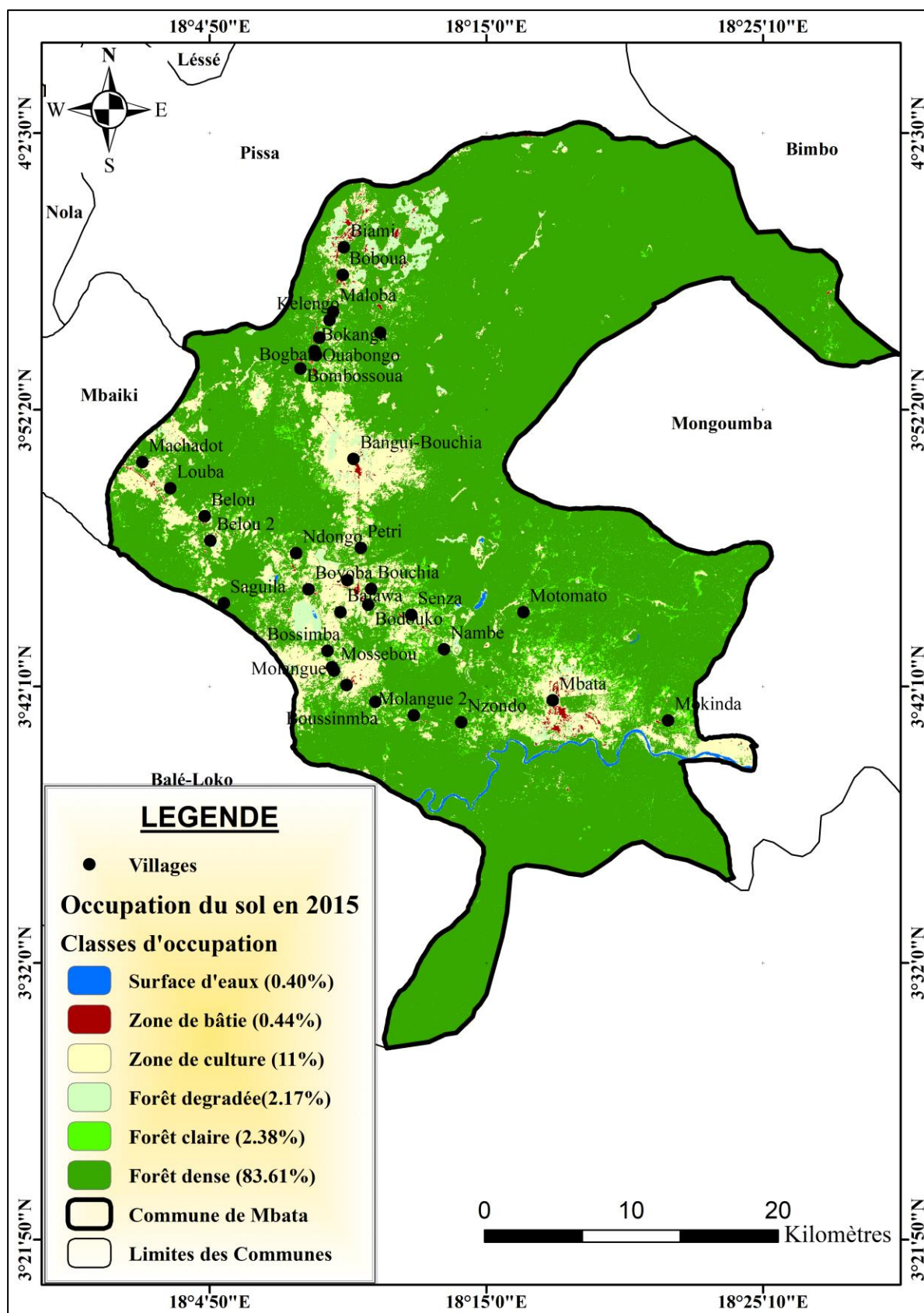


Figure 14: Carte d'occupation du sol en 2015

Cette carte d'occupation du sol de 2015 montre la situation des couverts forestiers en 2015 dans la zone d'étude. Si les classes étudiées sont les mêmes qu'en 1995, cependant des changements sont intervenus dans les superficies. Les changements survenus dans les classes d'occupation du sol depuis la carte sont consignés dans le tableau qui suit.

Tableau 16: Superficie des unités d'occupation des sols en 2015

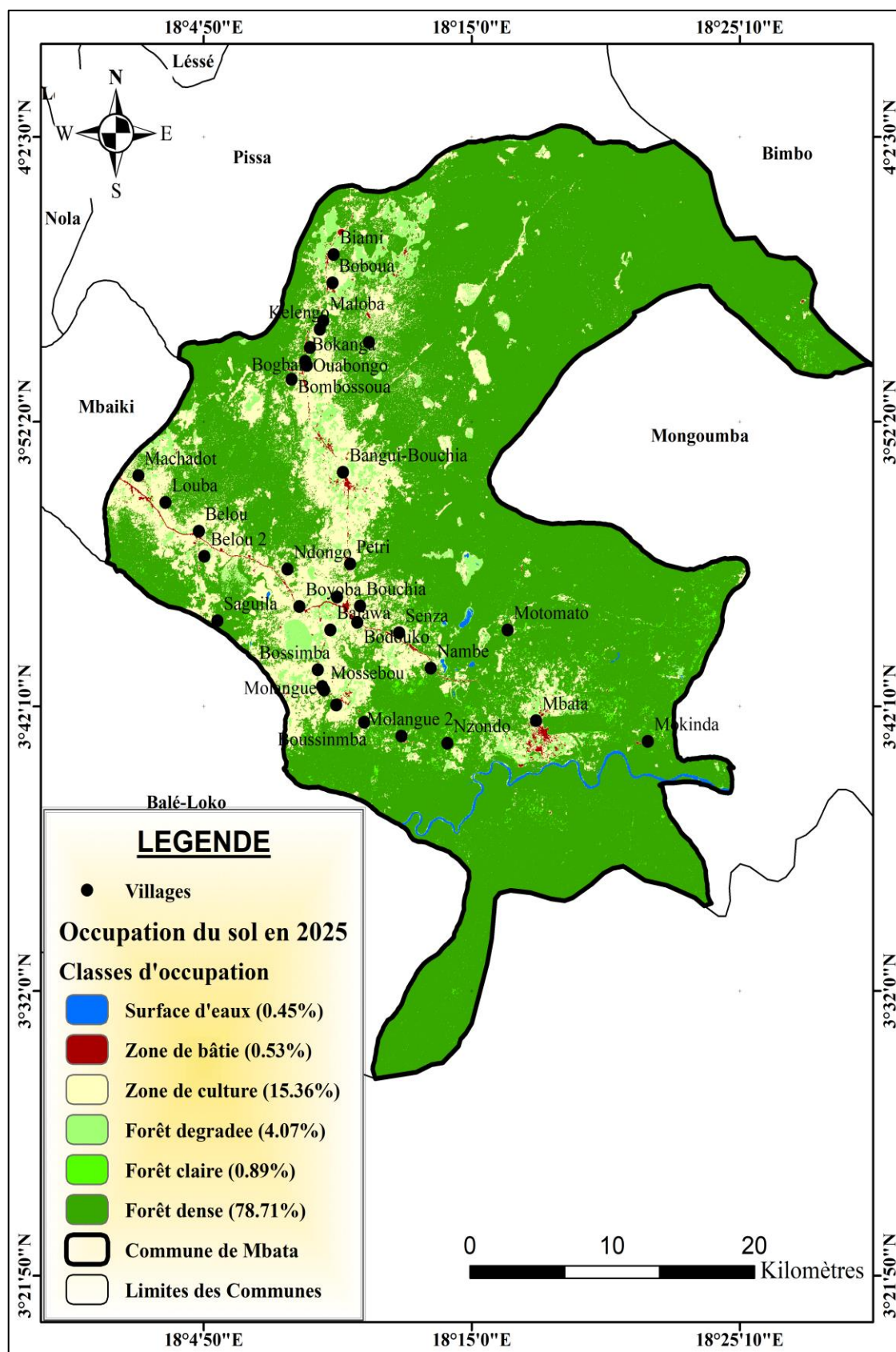
Classe d'occupation du sol	2015	
	Superficie en hectare	Pourcentage
Forêt claire	3505,81	2,38%
Forêt dégradée	3188,2	2,17%
Forêt dense	123069	83,61%
Surface d'eau	594,282	0,40%
Zone de bâtie	646,599	0,44%
Zone de culture	16183,8	11%
Total	147187.691	100%

Source : traitement d'image Landsat 8 (2015)

Il en ressort de tableau 16 les différents changements de la superficie de la classe d'occupation du sol en 2015. La forêt primaire représente (83,61%), la zone de culture (11%) ; la forêt secondaire représente (2,38%), la savane arbustif (2,17%), la zone de bâtie et la surface d'eau ont respectivement (0,44%) et (0,40%). Ces chiffres montrent une diminution de la superficie des forêts primaire au profit de la zone de culture.

4.2.2 - Etat du couvert forestier dans la commune de Mbata en 2025

L'analyse d'occupation des sols en 2025 a pour but d'évaluer les niveaux des activités humaines sur la couverture forestière de la commune de Mbata en 2025. Le but est de ressortir les différents changements survenus depuis 1995. Si les classes étudiées sont les mêmes qu'en 2025, cependant des changements importants sont intervenus dans les superficies



Source : Landsat 9 (2025), OCHA(2024), SIGCAF (2025)

Figure 15: Carte d'occupation du sol en 2025

L'analyse visuelle des images diachroniques ci-dessus montre une diminution de la forêt primaire et secondaire au profit des autres classes notamment la zone de culture et la zone de bâtie. Cette image montre la réduction de couvert forestier autour des villages et la colonisation par la culture. Le tableau ci-dessous présente la superficie des classes d'occupation du sol en 2025.

Tableau 17: Superficie des unités d'occupation des sols en 2025

Classe d'occupation du sol	2025	
	Superficie en hectare	Pourcentage
Forêt claire	1310.3	0.89%
Forêt dégradée	5991.32	4.07%
Forêt dense	115785	78.71%
Surface d'eau	655.808	0.45%
Zone de bâtie	774.508	0.53%
Zone de culture	22589.5	15.36%
Total	147106.436	100%

Source : traitement d'image Landsat 9 (2025)

L'analyse de ce tableau 17 montre les changements de la superficie de la classe d'occupation du sol. La forêt primaire représente (78,71%), la zone de culture (15,36%) ; la forêt secondaire représente (0,89%), la forêt dégradée (4,07%), la zone de bâtie et la surface d'eau ont respectivement (0,53%) et (0,45%). Ces chiffres montrent une diminution de la superficie des forêts primaire au profit de la zone de culture

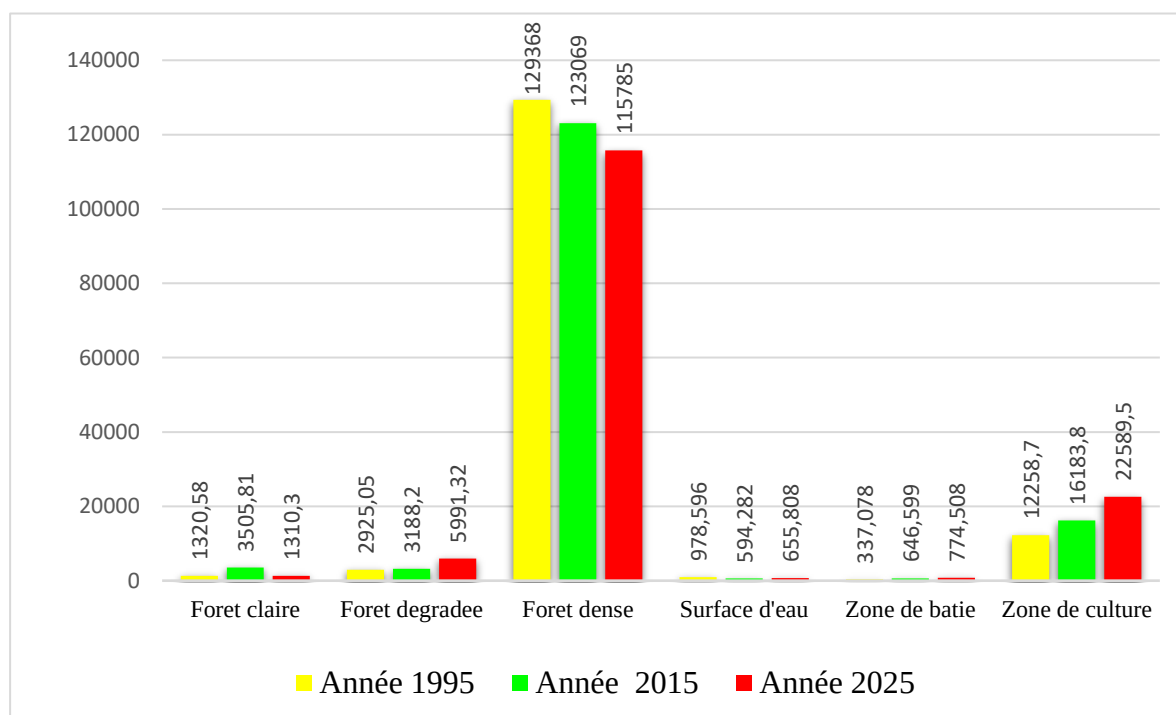
Tableau 18: Évolution des classes d'occupation du sol entre 1995 et 2025

Classes d'occupation des sols	1995		2025		Bilan
	S (ha)	P (%)	S (ha)	P (%)	
Forêt claire	1320.58	0.90%	1310,7	0,89%	-0,1%
Forêt dégradée	2925.05	1.99%	5991,32	4,07%	2,08%
Forêt dense	129368	87.89%	115785	78%	-9,89%
Surface d'eau	978.596	0.66%	655,8	0,45%	-0,21%
Zone de bâtie	337.078	0.23%	774,5	0,53%	0,30%
Zone de culture	12258.7	8.33%	22589,5	15,36%	7,03%
Total	147188.004	100%	147106.436	100%	

Source : Traitement d'image Landsat 7 (1995), Landsat 8 (2015) et Landsat 9 (2025)

Le tableau 18 montre une variation des superficies dans chaque formation cartographiée. La forêt primaire (-9,89%), la forêt secondaire (- 0,1%) et la surface d'eau

(-0,21%) ont connu une diminution des superficies. Cependant, la zone de culture 7,03%), la forêt dégradée (2,08%), l'agglomération (0,30%) ont connu une augmentation de leurs superficies. Ces changements impactent la flore et la faune et principalement les produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata. La figure 13 qui suit, fait une comparaison entre les différentes classes d'occupation des sols de la commune de Mbata en 1995, 2015 et



2025.

Source : Traitement d'image Landsat 7 (1995), Landsat 8 (2015) et Landsat 9 (2025)

Figure 16: Superficie des classes d'occupation des sols en 1995 ; 2015 et 2025

La figure13 présente la situation combinée des trois (03) années. En abscisse du graphique, il y a les différentes classes d'occupation des sols, et en ordonnée, les superficies des classes. En jaune, la situation en 1995, en verte, la situation en 2015, et en rouge celle de 2025. Cette comparaison permet de mieux comprendre les différents changements survenus entre ces dates dans les classes étudiées.

4.2.3 Gains et perte de forêt en 1995, 2015 et 2025

La commune de Mbata a connu des changements profonds entre 1995,2015 et 2025 au niveau de l'occupation des sols. Le tableau ci-après montre une variation des superficies dans

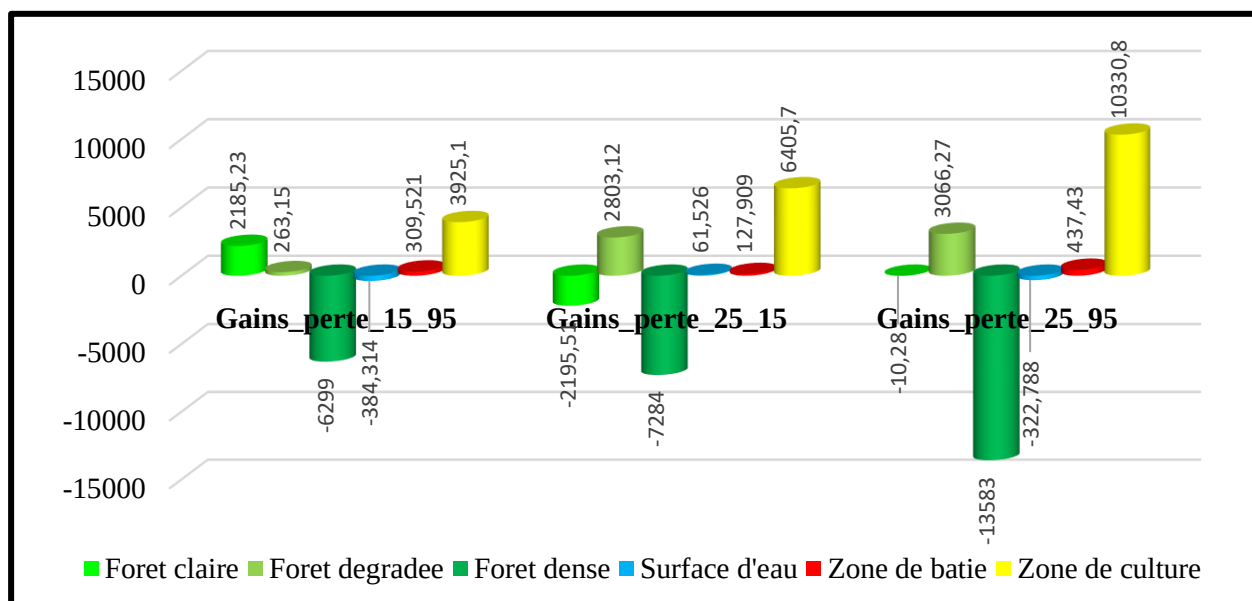
chaque classe d'occupation de sol cartographiée. Entre 1995 et 2015, la forêt dense (-6299 hectares), la surface d'eau (-384,314 hectares) ont connu une diminution des superficies. Cependant, la zone de culture (3925,1 hectares), la forêt claire (2185,23hectare), la forêt dégradée (263,15 hectares), la zone de bâtie (309,521hectares) ont connu une augmentation de leurs superficies. Entre 2015et 2025, la forêt dense (-7284 hectares), la forêt claire (-2195,51hectares), ont connu une diminution des superficies. Alors que la zone de culture (6405,7hectares), la zone de bâtie (127,909 hectares), la surface d'eau (61,526 hectares), la forêt dégradée (2803,12 hectares) leurs superficies ont connu une augmentation. Enfin, de 1995 à 2025 soit trois décennies la forêt dense a connu une diminution de (-13583 hectares) suivi de la surface d'eau (-322,788 hectares) et la forêt claire (-10,28 hectares). Par contre la zone de culture augmente de (10330,8hectares), la forêt dégradée (3066,27hectares) et la zone de bâtie (437,43 hectares). Ces changements impactent la flore et la faune et principalement les produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata.

Tableau 19: Évolution des classes d'occupation du sol entre 1995, 2015 et 2025

Classes	Gains_perte_1995_2015	Gains_perte_2015_2025	Gains_perte_1995_2025
Forêt claire	2185.23	-2195.51	-10.28
Forêt dégradée	263.15	2803.12	3066.27
Forêt dense	-6299	-7284	-13583
Surface d'eau	-384.314	61.526	-322.788
Zone de bâtie	309.521	127.909	437.43
Zone de culture	3925.1	6405.7	10330.8

Source : Traitement d'image Landsat 7 (1995), Landsat 8 (2015) et Landsat 9 (2025)

La figure 14 ci-après présente les pertes et les gains de superficies des classes d'occupation du sol dans la zone d'étude entre 1995 ; 2015 et 2025. Toutes les classes d'occupation des sols ont connu des changements pendant ces trois dates. La superficie des forêts a connu une régression tandis que les zones des cultures et la forêt dégradée sont en constante évolution.



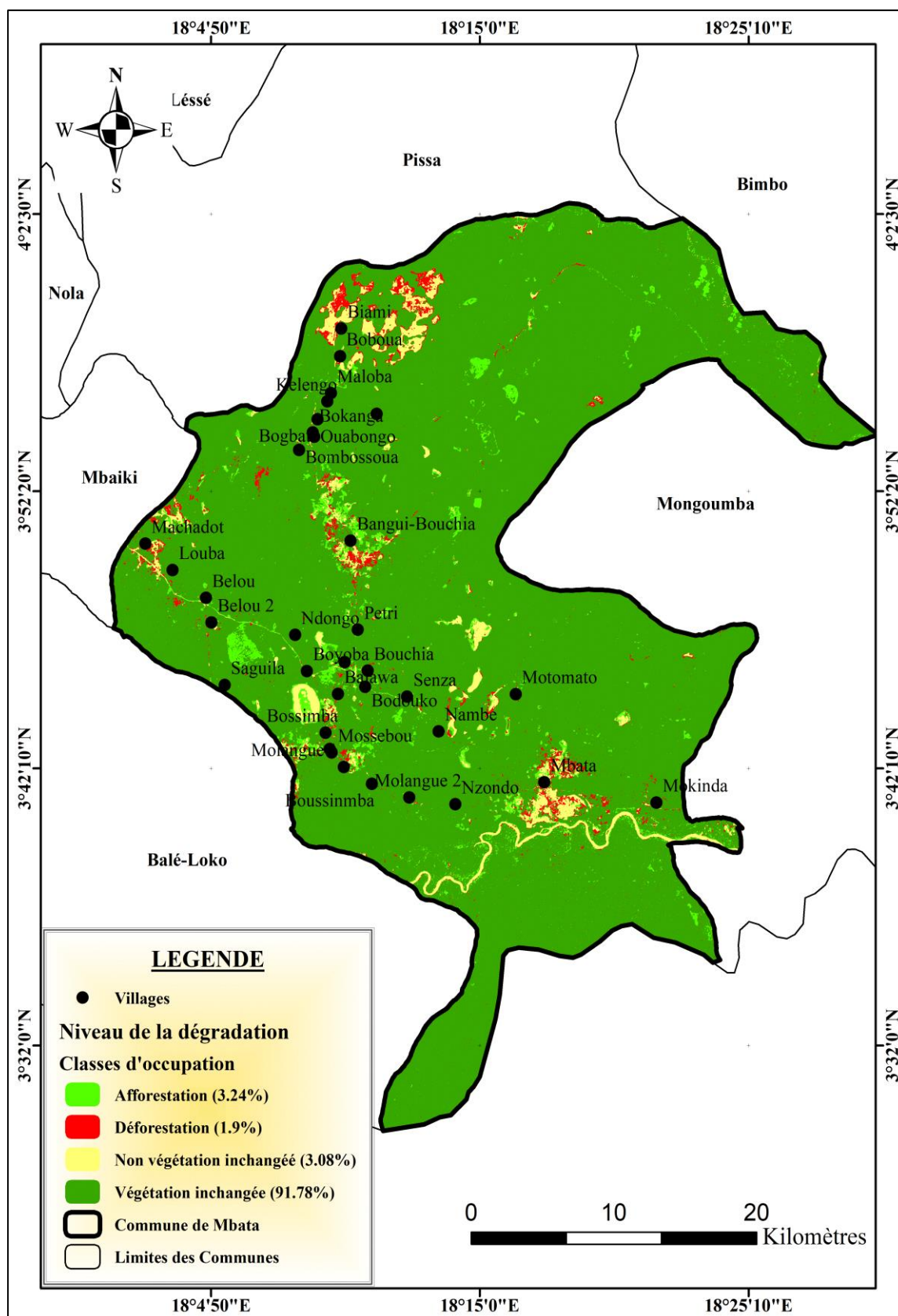
Source : Traitement d'image Landsat 7 (1995), Landsat 8 (2015) et Landsat 9 (2025)

Figure 17: Gains et pertes de superficies d'occupation du sol 1995 ; 2015 et 2025

Il en ressort de cette figure les gains et les pertes de superficies forestiers. Nous avons remarqué une perte en termes des forêts primaires entre 1995 et 2025. En 1995 la superficie de forêts secondaire a connu une augmentation, puis en 2015 elle diminue progressivement jusqu'en 2025. Tandis que la zone des cultures et les surfaces du bâti ont tendance en augmentation depuis 1995 jusqu'en 2025.

5. Etat de la déforestation et de la dégradation des forêts.

L'analyse de l'image d'occupation de sols 1995 et 2025 laisse observer une augmentation de la superficie des zones de cultures. Les secteurs identifiés témoignent d'une absence du couvert végétal. Les forêts primaires et secondaires ont donc nettement régressé cédant la place aux cultures et aux sols nus. Cette régression du couvert végétal s'opère sous l'effet d'une pression humaine croissante. En effet, le nombre d'habitants vivant autour du massif forestier de la commune de Mbata est passé de 27788 habitants en 2003 à 39395 habitants en 2018. Plus de 10330,8 hectares des superficies des zones de cultures ont augmenté entre 1995 et 2025, soit une augmentation annuelle de 344,36 ha/an. Cette évolution progressive de superficies des zones de culture montre que les formations forestières présentes dans la commune de Mbata ont subi au cours de ces dernières décennies une forte dégradation marquée par une perte substantielle de sa richesse.



Source : Landsat 7 (1995), et Landsat 9 (2025), OCHA(2024), SIGCAF (2025)

Figure 18: carte de la dégradation et déforestation de la zone d'étude

Calcul du taux de déforestation

L'équation ci-dessous a permis de calculer le taux de déforestation pour la période 1995-2025 (Caloz et Collet, 2001) cité par Plong Claude Yannick. Le taux annuel de déforestation a été obtenu en divisant le taux de déforestation par le nombre d'années d'étude (30 ans) :

$$T \text{ déforestations (\%)} = \frac{(S2-S1)}{S2} \times 100. \text{ Donc on a : } \frac{146160,25-145390,27}{146150,25} \times 100 = 0,52\%$$

D'où : **S1** est l'étendue occupée par la forêt et la savane arborée en 1995 ;

S2 est l'étendue occupée par la forêt et la savane arborée en 2025 ;

S2 est la superficie occupée par la forêt et la savane arborée en 2025.

Tableau 20: Taux de déforestation dans la commune de Mbata

Classe d'occupation du sol	Année 1995 Superficie en hectares	Année 2025 Superficie en hectares	Surfaces déforestées et taux de déforestation en 30 ans
Superficie de forêt et savane arborée	145390.27	146150.25	0,52%

Source : Traitement d'image Landsat 7 (1995) et Landsat 9 (2025)

Il en ressort de tableau 19 le taux de la déforestation entre 1995 et 2025 de la commune de Mbata. L'analyse des images satellites de la zone d'étude montre un taux de 0,52%. Ce taux de la déforestation est inférieur par rapport aux taux moyen à l'échelle du pays qui est à 2%.

CONCLUSION

Rendu au terme de ce premier Chapitre, il a été question pour nous de faire l'état des lieux de la déforestation et de la dégradation des forêts dans la commune de Mbata. Il en ressort que la déforestation dans la commune de Mbata révèle une dynamique complexe, où depuis 1995, le couvert forestier a reculé, passant d'une couverture dense à une mosaïque fragmentée dominée par des zones agricoles, des jachères et des savanes arbustives. Cette fragmentation des forêts explique par plusieurs facteurs, notamment l'effet conjugué de l'agriculture sur brûlis, les feux de brousse ; l'abattage clandestine de bois d'œuvre et la construction des infrastructures routiers. Les taux de la déforestation est faible et varie entre 0,52% à 1%, tandis que l'analyse de la NDVI montre que les valeurs ont chuté de 0,65 à environs 0,48 en 2025. Parallèlement, le milieu physique de la commune de Mbata se caractérise par le climat tropical avec une pluviométrie annuelle de 1600 mm, des sols ferrallitiques, un relief de plaine et un réseau hydrographique dense qui favorisent une forte capacité de rétention d'eau. Cette configuration a soutenu une couverture forestière dense, aujourd'hui menacée par l'érosion et la compaction liées à l'abattage et l'agriculture sur brûlis. En effet, la déforestation et la dégradation des forêts dans la commune de Mbata a des impacts négatifs sur la filière PFNL. L'analyse diachronique (1995-2024) confirme une réduction significative du couvert forestier à Mbata. Cette réduction du couvert forestier s'explique par la prédominance de l'agriculture itinérante sur brûlis comme cause majeure de la déforestation, telle qu'anticipée dans la zone d'étude. Ce résultat montre un point commun direct dans les conclusions de Zapfack *et al.* (1997) au Cameroun et de Prossie Manual Venceslas (2024), qui mettent en évidence l'expansion des surfaces agricoles (vivrières et de rente) au détriment de la forêt. En plus, l'étude confirme probablement que l'exploitation artisanale des bois d'œuvre combinée à l'urbanisation, agit comme des facteurs aggravant en fragmentant les habitats forestiers. Cette combinaison de facteurs souligne la réalité des "pressions agro-démographiques" mentionnée par Kouakou *et al.* (2018) en Côte-d'Ivoire, qui conduit à une menace réelle de disparition des reliques forestières. Cette dynamique a engendré une perte de biodiversité, une réduction des services écosystémiques et accentue la vulnérabilité des autochtones et les populations riveraines.

CHAPITRE 2 : LES PRINCIPAUX PRODUITS FORESTIERS NON LIGNEUX ET LES PARTIES PRENANTES

INTRODUCTION

La forêt dense du sud-ouest de la Centrafrique renferme un grand nombre d'espèces d'utilité diverses : aliments, médicaments, matériaux de construction ou d'artisanat. Un inventaire des produits forestiers disponibles et utilisables effectué par Annette Hladick (1994), montre la richesse de cette forêt. L'étude quantitative présente une diversité au regard de l'utilité accordée à ces produits forestiers classés en trois catégories : les espèces comestibles végétales, animales et à usages multiples. Dans la commune de Mbata, les produits forestiers non ligneux constituent une gamme de produits variés intégrant les espèces végétales ou parties de celles-ci non concernés par l'exploitation forestière et toutes les espèces animales. La gestion et exploitation des PFNL étant toujours artisanales et reléguées au secteur informel. Ces produits manquent concomitamment de voies et de moyens pouvant canaliser leurs potentialités ainsi que leur flux, afin de contribuer efficacement au processus du développement durable. Dans cette région, les produits forestiers non ligneux sont la base alimentaire, médicinale et socio-économique des populations forestières. La production, dans la majorité des cas, est saisonnière et on ignore encore les conditions de durabilité de l'exploitation de ces produits. Le sous-secteur PFNL est aussi confronté aux difficultés de transport (coût) et de conditionnement qui font que la majorité des PFNL sont encore très peu valorisés. Ce chapitre permet de présenter les principaux PFNL dans la commune de Mbata et leur partie prenante dans le circuit de commercialisation et de distribution.

2.1 Les principaux produits forestiers non ligneux de la commune de Mbata

Le secteur produit forestiers non ligneux (PFNL) est l'un des domaines les plus importants pour le monde rural du fait qu'il fournit aux populations des produits de subsistance et contribue à la génération des revenus. Des PFNL importants incluent les produits comestibles, les plantes médicinales et les matériels de construction. Ces PFNL varient selon les périodes, certaines sont saisonnières et d'autres sont permanent. (Voir tableau 20)

Tableau 21: Principaux PFNL et leur période de récoltes

PFNL	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Observation
Gnetum	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	DTP
Dorstenia	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	DTP
Chenilles						*	*	*	*	*			DP
Escargots						*	*	*	*	*			DP
Marantacée	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	DTP
Vin de palme	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	DTP
Miel	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	DTP
Igname sauvage	*	*	*						*	*	*	*	DP
Champignons				*	*	*	*	*	*	*			DP
Plantes médicinales	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	DTP

Source : Georges N'GASSE complétée par Michel BONANNEE, adapté par auteur

DTP : Disponible à Temps Plein

DP : Disponible Partiel

Il en ressort de ce tableau, le calendrier de production des PFNL réalisé pendant cette étude montre une saisonnalité marquée pour certains produits et d'autres sont disponibles à tout moment de l'année. La récolte ne se fait pas systématiquement pendant toute la période de production. Tous les PFNL récoltés font l'objet d'une autoconsommation mais les surplus ont été vendus pour les besoins nécessaire

2.1.1 Les produits d'origine végétale

2.1.1.1 Le Gnetum

Les feuilles du Gnetum africanum sont portées par une liane. Cette plante affectionne surtout les biotopes du type forestier. En forêt dense le gnetum utilise parfois des arbres comme tuteur autour desquels il s'enroule jusqu'à atteindre la cime. Dans pareilles circonstances, la

liane est coupée avant d'être déroulée. Au cas où l'opération de déroulage de la liane autour de l'arbre serait ardu voire impossible, les cueilleurs abattent purement et simplement le tuteur avant de récolter feuille par feuille. Ces feuilles sont très consommées par les populations autochtones des zones forestières du Sud-ouest et partout en Centrafrique. Les feuilles de *Gnetum* spp font l'objet d'une commercialisation non seulement à l'intérieur du pays mais aussi entre pays de la région et vers l'Europe et les USA, afin de satisfaire la demande de la diaspora africaine. Les feuilles peuvent être consommées à l'état cru, mais en général elles constituent un aliment de complément ajouté au plat de viande ou de poisson, avant la fin de sa cuisson. Les feuilles sont coupées en fines lamelles avant la cuisson. C'est surtout pour sa valeur nutritive que le *Gnetum* est particulièrement prisé. Les feuilles peuvent être consommées ou bien finement hachées et ajoutées dans les soupes et ragoûts (Burkill, 2004).



Photo A : Bottes des feuilles de *Gnetum* (Koko)



Photo B : Feuilles de *Gnetum* (KOKO) décortiquées avant de couper



Photo C : Feuilles de *Gnetum* (Koko) coupées en fine lamelle



Photo D : *Gnetum* (KOKO) préparé avec les chenilles

Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Planche 7: les feuilles de *Gnetum* (Koko)

La planche 7 nous présente les étapes de *gnetum* spp de la collecte à la consommation. La **Photo A** montre les tas de *gnetum* collecté dans la forêt ; la **Photo B** illustre les feuilles des *gnetums*

décortiqués avant de couper en fines lambine ; **Photo C** présente les feuilles de gnetum coupés en fines lambine et la **Photo D** montre le gnetum préparé avec la chenille

2.1.1.2 Dorstenia

Communément appelé « Gbein » en langue nationale (Sangô) sur toute l'étendue du territoire. Le Dorstenia occupe la deuxième place comme légume le plus consommé après le Gnetum (Koko) dans le Sud-Ouest de la RCA. Il constitue la même caractéristique que le Gnetum, à la différence de Gnetum le Dorstenia a une large feuille



Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Photo 2: feuilles Dorstenia

2.1.1.3 Les feuilles de Marantacée

Les feuilles de plantes herbacées les plus récoltées sont celles de la famille des Marantacées. Elles sont utilisées comme emballages. Les espèces *Megaphrynium macrostachyum*, *Sarcophrynium brachystachys* sont les plus commercialisées et donc les plus exploitées. Ces espèces poussent dans le sous-bois en forêt et préfèrent généralement les zones humides. L'exploitation de ces plantes est très intensive mais seules les feuilles « adultes » sont

récoltées et ces espèces possèdent des capacités exceptionnelles de multiplication végétative. Il n'y a, pour l'heure, aucune raison de s'inquiéter quant à l'avenir de ces espèces dans leur milieu naturel malgré une exploitation qui se déroule toute l'année. En effet, le manioc pilé est enveloppé dans les feuilles de Maranthaceae avant d'être cuit. L'enveloppe devenue de couleur verte terne, protège ainsi la chikwangue jusqu'au marché et aux consommateurs. C'est un des rares matériaux d'emballage qui résiste à la chaleur de cuisson et qui soit biodégradable, c'est pourquoi, les communautés forestières utilisent ces Maranthaceae pour la cuisson de bien d'autres aliments (poissons, viande, etc.) et même pour consommer de l'eau de rivière. Elles sont utilisées dans les marchés locaux et nationaux comme l'emballage des feuilles de *Gnetum africanum* coupées en fine lamelles.



Photo A : Transport des feuilles de *marantacée* sur la moto en direction de Bangui



Photo B : paquet de feuille de *marantacée* vendu sur le marché à Bangui

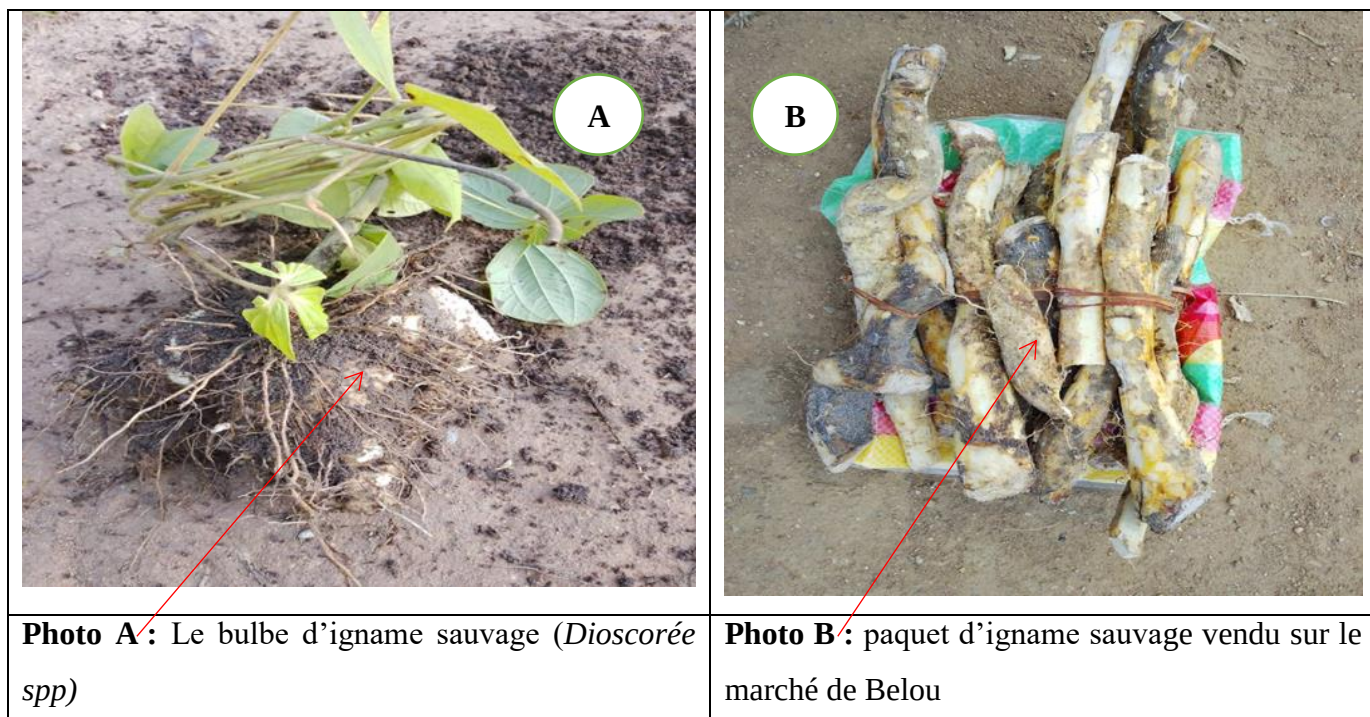
Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Planche 8: Les feuilles de marantacée

2.1.1.4 ignames sauvages

Les ignames sauvages, des plantes à tubercules constituent une ressource essentielle et à peine enfouies dans le sol superficiel, certaines espèces peuvent être déterrées à l'aide d'un simple bâton à fouir. D'après certains auteurs, le tubercule allongé pousse très profondément, exige une technique d'acquisition beaucoup plus subtile à l'aide d'une sonde à long manche. Les ignames sauvages constituent la base de l'alimentation des Pygmées Aka de la forêt Centrafricaine (Hladik, 1989). Il existe de multiples façons de consommer les organes de réserve. Les bulbilles d'igname (*Dioscorea spp.*) sont cuites à l'eau bouillante avant d'être

consommées ; le but de la cuisson est généralement d'éliminer le goût amer ; ce procédé doit parfois être répété avant d'atteindre le but final comme pour *Dioscorea dumetorum*.



Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Planche 9: L'igname sauvages

2.1.1.5 Le cola sauvage

Le cola sauvage ou Goro en langue national (Sangô) émane d'un arbre (le Kolatier) dont la taille oscille entre 10 à 15 mètres. La présence du kolatier sauvage dans la commune de Mbata est moins abondante comparée aux autres produits forestiers non ligneux. Le cola sauvage est plutôt plus important dans la préfecture de Mambéré kadei et la Sangha mbaéré. Le ramassage des colas sauvages est combiné avec d'autres cueillettes tels que le champignon, la chenille.



Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Photo 2: Le cola sauvage

2.1.1.6 Les champignons

Les champignons constituent une ressource globalement périodique. La période d'apparition varie selon les espèces et se situe principalement en saison des pluies (avril à octobre). La collecte de champignons fournit aujourd'hui un apport alimentaire non négligeable pour les pygmées de la Lobaye. Elle constitue également un produit apprécié en vue des activités de troc. Une commercialisation des champignons récoltés par les Bofi apparaît par contre plus difficile à mettre sur pied. Aliments essentiellement produits et disponibles en saison des pluies, présentant une teneur en eau élevée, à l'exception du genre *Schizophyllum*, les sporophores de champignons de forêt dense humide se conservent mal et incitent à une consommation immédiate. De plus, leur diversité et leur distribution spatiale clairsemée ne prédisposent pas ce type de produit à une récolte abondante. Ils sont utilisés dans les préparations culinaires. Les champignons comestibles du type supérieur et ceux dits de souche sont très présents sur les marchés locaux en cette période. Les champignons sont généralement lavés avant d'être préparés et les plus gros sont préalablement découpés en morceaux.

Les champignons récoltés à l'état sauvage dans les forêts et les zones boisées sont les aliments préférés de nombreuses populations et on les ajoute aux sauces et aux condiments pour mieux en relever la saveur. Dans certains cas, ils remplacent même la viande. Les champignons frais ne sont souvent disponibles que pendant de courtes saisons, mais on peut les faire sécher, ce qui permet de les vendre et de les consommer tout au long de l'année.



Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Planche 10 : Les champignons

2.1.1.7 Le vin de palme

Le vin de palme est produit à partir de la pousse terminale des arbres abattus de *Elaeis guineensis*, (palmier à huile), et à partir de l'in floraison des arbres sur pied de *Raphia vinera* et *R. hookeri*. Avant la consommation, une mixture d'écorce de *Khaya senegalensis* est ajoutée au vin de palme afin de fortifier l'Homme. Dans la commune de Mbata, le vin de palme qui est un autre produit du palmier *Elaeis*, a une forte valeur symbolique. Le vin de palme est une boisson alcoolisée des plus prisée par la population pour sa saveur. Elle agrmente les cérémonies au détriment de la bière dont le prix vaut quatre fois d'une coupe de vin. Il est

utilisé dans les mariages et certaines cérémonies traditionnelles (Hladik et al.1989). En République Démocratique du Congo (RDC), les vins traditionnels (Sève de *Elaeis guineensis*), favorisent une cohésion du tissu social dans l'ensemble des communautés villageoises et présentent une valeur marchande bien reconnue (Loubelo, 2012). Sur le plan culturel, les vins traditionnels scellent différents contrats liant les humains aux esprits surnaturels (Loubelo, 2012).



Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Photo 3: Extraction de vin de palme à partir du palmier abattu

La photo ci haute montre l'extraction de vin de palme dans la forêt à Bangui-Bouchia. Le colporteur abat le palmier avant l'extraction de vin. Cette technique n'est respectée pas le processus de l'exploitation durable.

2.2 Les produits d'origine animale

2.2.1 Les chenilles comestibles

Tableau 22: Récapitulatif des chenilles comestibles de la forêt de Sud-Ouest (NGOTTO) et leurs arbres hôtes

N° Ordre	Noms scientifiques des chenilles	Familles	Noms locaux (issongo)	Noms scientifique arbres hôtes	Noms pilotes arbres hôtes	Noms vernaculaires ; arbres hôtes (iss.)	Remarque
1	<i>Imbrasia oyemensis</i>	Attacidae	Mboyoy	<i>E. cylindricum</i>	Sapelli	Mboyoy	Espèce très consommée
2	<i>Pseudantherea discrepans</i>	Attacidae	Kanga	<i>E. candollei E angolensis</i>	Kossipo Tiama	Kanga-bon Kanga	Espèce grande taille
3	<i>Imbrasia truncata</i>	Attacidae	Mbanga	<i>Petersianth. macro</i>	Essia	Mossoba	Espèce grande taille
4	<i>Imbrasia epinethea</i>	Attacidae	Sounga	<i>Petersianth. macro Ricin.heud</i>	Essia, Essessang	Mossoba Mbokoko	Premières chenilles
5	<i>Imbrasia obscurta</i>	Attacidae	Guèguèlè	<i>Piptaden. Africanum</i>	Dabéma	Mokoungu	Deuxièmes chenilles très apprécié
6	<i>Anaphe veneta</i>	Ind.	Ndossi	<i>Triplochy. Scleroxylon</i>	Ayous/Obs	Cépa	Moins nombreux
7	Ind	Ind.	Bouboula	<i>Cola lateritica</i>	Efok	Mopoto	Moins nombreux
8	<i>Cymothe caemis</i>	Nymphalidae	Mokongodo lo	<i>Calocomba weilwitschii</i>	Longhi Sapelli Essia	Dolo	Moins nombreux
9	<i>Cymothe sangaris</i>	Nymphalidae	Mokongoko mbo	<i>Musanga cecropioides</i>	Parassolier	Kombo	Moins nombreux
10	Larve ind.	Ind.	Mposse	<i>Elaeis guinee</i>	Palmier	Mbourou	Bois mort
11	Larve ind.	Ind.	Kpokor	<i>Raphia spp.</i>	Raphia	Péké	Bois mort

Source : Georges N'gasse (2003)

Isso : Issongo patois du groupe ethnique de la forêt de la Lobaye utilisé pour la dénomination des essences forestières et les chenilles.

E. Entandrophragma

Les chenilles comestibles sont portées par certaines essences forestières. Elles sont très consommées par les populations autochtones des zones forestières du Sud-ouest et constituent la principale source de revenu d'une tranche de femmes des dites régions et surtout d'une partie des femmes commerçantes de Bangui. En zone forestière, trois principales espèces de chenilles sont commercialisées sur les marchés, au stade frais, de juin à mi-juillet : *Imbrasia* (*obscura*, *truncata*, *oyemensis*) et *Pseudauthera discrepans*. A partir de septembre, *Anaphe* spp. (Ngassé, 2004). En dehors de l'*Anaphe*, les *Imbrasia* ont pour plante hôte les méliacées qui sont particulièrement exploitées en RCA. L'*Imbrasia oyemensis* est la chenille la plus prisée par les populations du sud-ouest en générale et celle de la commune de Mbata en particulier. Le ramassage des chenilles se fait très tôt le matin quand elles tombent des arbres.

Les ramasseurs quittent le village vers 4 heures du matin pour rentrer en forêt, munis de cuvettes et de seaux. Ils marchent en moyenne 1 heure pour arriver aux sites et le ramassage se fait généralement entre 5 et 8 heures du matin. En moyenne, le temps consacré au ramassage est de 5 heures par jour, ce qui correspond à la moitié de la journée de travail (JT) consacrée aux activités agricoles pendant la même période, pour 3,5 kg de chenilles obtenus par personne. De cette collecte, 0,5 kg de chenilles est réservé pour l'autoconsommation de la famille et 3 kg sont destinés au marché (Mbetid, 2005). La production moyenne annuelle de chenille de toutes sortes est de 3 seaux pour une valeur moyenne de 14750F (Kozo 2005). Trois techniques de ramassage sont généralement utilisées : Il s'agit du ramassage au voisinage du sol, de l'ébranchage et du ramassage des cocons.

En zone de savane, les chenilles fraîches sont matures au mois d'août, sinon, elles sont commercialisées sous la forme séchée pendant toute l'année. Pendant la période de collecte des chenilles, la population du Sud-ouest adopte une modification de régime alimentaire en fonction de cette denrée aussi riche en protéine mais à cause de son coût et sa disponibilité. D'une manière générale, les chenilles sont substituées à la viande. Lorsqu'elles sont fraîches, elles sont préparées avec les feuilles de *Gnetum africanum* ou avec l'huile de palme. De fois, elles sont emballées dans les feuilles de marantacées avec un peu de pâte. Lorsqu'elles sont séchées, elles sont souvent préparées avec la pâte d'arachide.



Photo A : chenilles fraiche



Photo B : transport des chenilles sur la moto pour la vende à Bangui



Photo C : Chenilles sèche vendu dans la forêt



Photo D : chenilles préparées avec la banane plantain

Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Planche 11: les formes des chenilles

La planche ci-dessus montre les différents parcours des chenilles. Le **Photo A**, présente les chenilles fraîches ramassé dans la forêt ; le **Photo B** illustre le transport des chenilles vers les marchés urbains. Le **Photo C** présente les Chenilles sèche vendu dans la forêt et le **Photo D** les chenilles préparées avec la banane plantain.

2.2.2 Les escargots

L'escargot comestible est une ressource alimentaire non conventionnelle d'une grande importance économique et sociale dans le sud-ouest de la République Centrafricaine. Il permet à la population de cette région de disposer de revenu et de diversifier la ration alimentaire. La période de cueillette des escargots dans la zone d'étude dure environ six mois et va de Mai en Octobre ; c'est la saison des pluies qui correspond un peu partout en Afrique à la période favorable de la cueillette. Pendant la saison sèche, les escargots mènent une vie ralentie, s'enfouissent dans le sol ou sous les feuilles mortes et s'isolent du monde extérieur, ce qui rend leur cueillette difficile.

Les escargots, une fois séparés de leur milieu, ont une durée de vie très limitée, d'un à quinze jours. Ils sont le plus souvent conservés vivants sous les greniers à l'air libre et humide et sont nourris avec les feuilles de *Gnetum africanum*. Pour une conservation de longue durée, deux techniques traditionnelles de transformation sont utilisées : le fumage et le séchage. Les escargots sont d'abord extraits de leurs coquilles avant le fumage ou le séchage.



Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Photo 4: Tas d'escargots vendus sur le marché de Mbata

2.2.3 Le miel

Les arbres et les autres plantes qui poussent dans la forêt jouent souvent un rôle important dans la production de miel, car ils fournissent des aliments aux abeilles tout au long de l'année grâce à leurs différentes époques de floraison.

La récolte du miel en abattant les arbres est très répandue dans les zones forestières et surtout pratiquée par les pygmées. Dans la zone d'étude les activités destinées à la consommation locale des communautés Aka, la commercialisation du miel n'est pas beaucoup développée comme dans la zone de la savane. Ce miel est utilisé comme nourriture et comme produit médicinal. Même si le niveau actuel de revenus provenant de cette activité est faible, l'apiculture contribue au bien-être des populations. Le miel est une bonne source de sucre et un ingrédient primordial faisant partie de nombreux médicaments traditionnels.



La ruche de miel

Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

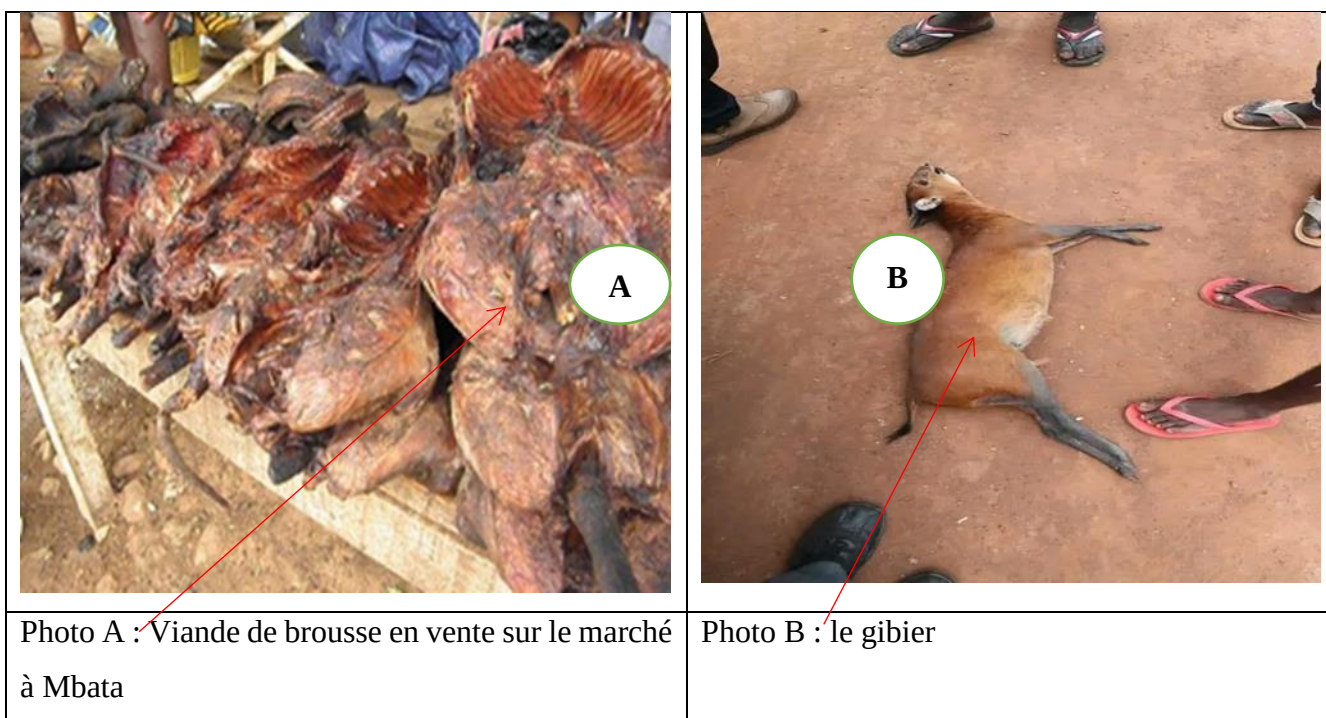
Photo 5: La ruche de miel

2.2.4 La viande de brousse

Dans la commune de Mbata, la viande de brousse est un élément clé de l'alimentation locale et commercialisée principalement dans les zones urbaines tel que Mbaïki et Bangui. Cette

viande est issue d'une chasse souvent informelle mais vitale pour les populations. Dans la zone d'étude, la viande de brousse est souvent issue d'espèces comme les céphalophes (petites antilopes) et d'autres mammifères sauvages.

La chasse coutumière est de plus en plus marquée par l'intervention massive des chasseurs allogènes venant de Mbaïki, Pissa et d'autres contrées. Hormis pour les espèces protégées comme l'éléphant, le gorille et l'hippopotame qui sont presque disparus, la chasse coutumière s'exerce pour la subsistance du chasseur et de sa communauté, au moyen d'armes de fabrication locale. Mais très souvent, les chasseurs ne sont pas en règle avec ces dispositions (armes à feu sans port d'armes, commercialisation des produits chassés, espèces chassées non autorisées...). Les animaux les plus chassés sont les céphalophes bleus, les céphalophes de Peters, les singes et les rats de palmier.



Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Planche 12: Les viandes de brousse

2.3 Les plantes médicinales

Sur les plantes médicinales et la pharmacopée, les zones forestières sont réputées comme une zone fétichisme. Cet écosystème possède une flore médicinale riche et contribue au moyen d'existence des populations rurales, généralement pauvres, qui vivent à l'intérieur ou à sa périphérie. A cause des tradipraticiens, les plantes médicinales sont recherchées pour les soins de santé, de mariage, de recherche de l'emploi ou de promotion, et des possibilités de voyager

à l'étranger. Du fait de manque des infrastructures sanitaires dans la majorité des villages du Sud- Ouest de la RCA, le nombre de populations utilisant actuellement les plantes médicinales est très important et croît de plus en plus depuis la crise militaro politique qui a secoué le pays depuis deux décennies. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 80 % des populations rurales et même urbaines d'Afrique noire font recours aux plantes médicinales pour leurs soins de santé (Abayomi, 1996). Les plantes médicinales sont utilisées par les populations pour soigner de nombreuses maladies. Certaines d'entre elles ne sont pas exclusivement utilisées pour les soins médicaux humains, mais également appliquées en médecine vétérinaire, comme plantes toxiques utilisées comme pesticide, poison de flèche ou de pêche, ou encore comme narcotique (Diafouka ,1997). Les plantes médicinales contribuent de façon significative à la vie des populations rurales et à leurs équilibres socioéconomiques. La plupart des féticheurs qu'on connaît dans ces localités ont été formés, car il ne faut pas oublier que la connaissance dans ces sociétés villageoises est sacrée et secrète (Marcel Koko, 2019).

Les espèces forestières non ligneuses à l'usage médicinal se regroupent au sein de quatre (4) types morphologiques présentés comme-ci. Les arbres représentent le type morphologique le plus dominant, suivi des herbacées. Les types morphologiques « lianes » et les « arbustes » présentent sont moins dominant. Ces différents types morphologiques offrent différents PFNL exploités à des degrés divers (intensif ou moins intensif) en fonction de la demande domestique et/ou de la valeur commerciale du produit par les populations enquêtées.



Photo A : Trace de prélèvement d'écorce sur un pied d'arbre dans la forêt à Bokanga



Photo B : séchage des feuilles médicinales



Photo C : Ecorce, feuilles et racine vendus sur le marché.



Photo D: Ecorçage des écorces par un autochtone Aka dans la forêt

Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Planche 13: les plantes médicinales

La planche photo ci-dessus montre les différentes formes d'utilisation des plantes pour les soins de santé. La photo A présente un arbre avec des traces de prélèvement des écorces, La photo B montre les feuilles séchées pour les soins, La photo C illustre les écorces, feuilles et

racine vendus sur le marché et la photo D montre l'écorçage des écorces par un autochtone Aka dans la forêt.

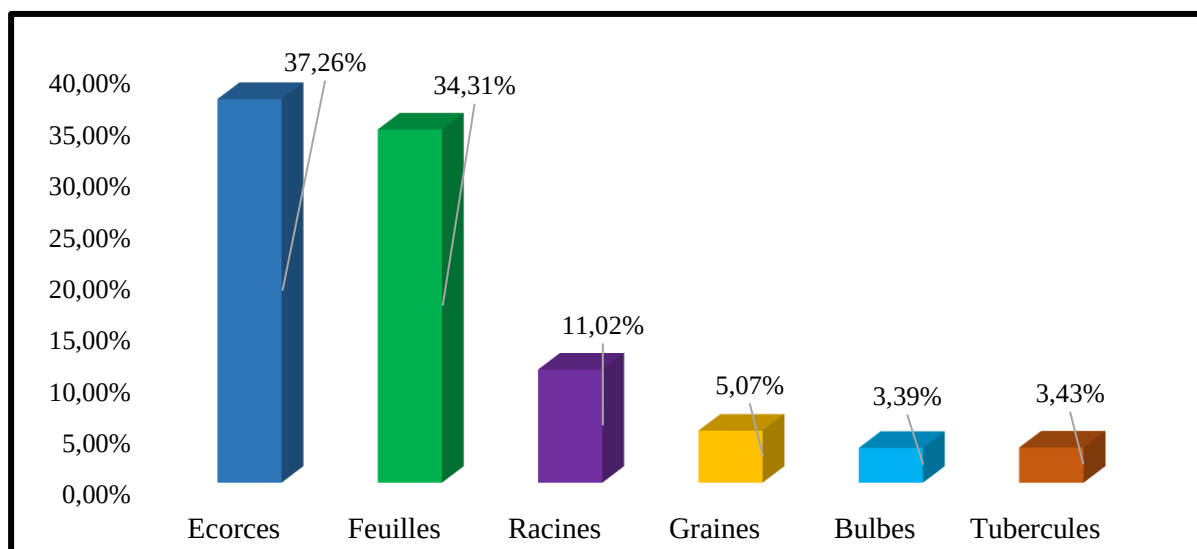


Figure 19: Les différentes parties des plantes sollicitées

Source : enquête du terrain

Les écorces, les feuilles, les fruits, les tiges, la sève, les racines et les bulbes constituaient les différentes parties des plantes sollicitées par la population pour leurs soins de santé. Sur les plantes médicinales, les écorces (37,26%) et les feuilles (34,21 %) sont les organes les plus utilisés par les populations. Les fruits/graines (5,07 %) et les racines (11,02 %) sont utilisés comme médicament mais les techniques de prélèvement et/ou de déracinement des racines influencent sur le processus physiologique des espèces. Les autres parties telles que les bulbes et les tubercules sont moins sollicitées par la pharmacopée (soit 3,39 % des individus pour les bulbes et 3,43 % des individus pour les tubercules).

2.4 Les acteurs et leurs rôles dans les filières des produits forestiers non ligneux

Les filières des PFNL désignent l'ensemble des opérations de prélèvement, de conservation, de transport, de transformation et de commercialisation des PFNL (COMIFAC, 2007).

Plusieurs catégories d'acteurs sont impliquées dans l'exploitation traditionnelle et la commercialisation des PFNL dans la commune de Mbata. On note une forte implication des femmes, des populations autochtones et des jeunes dans la filière. Les collecteurs, les grossistes et les semi-grossistes se rencontrent dans les zones rurales (Mbata, Mokinda, Bouchia, etc.) à forte production des PFNL alors que les détaillants et autres se rencontrent dans les zones urbaines.

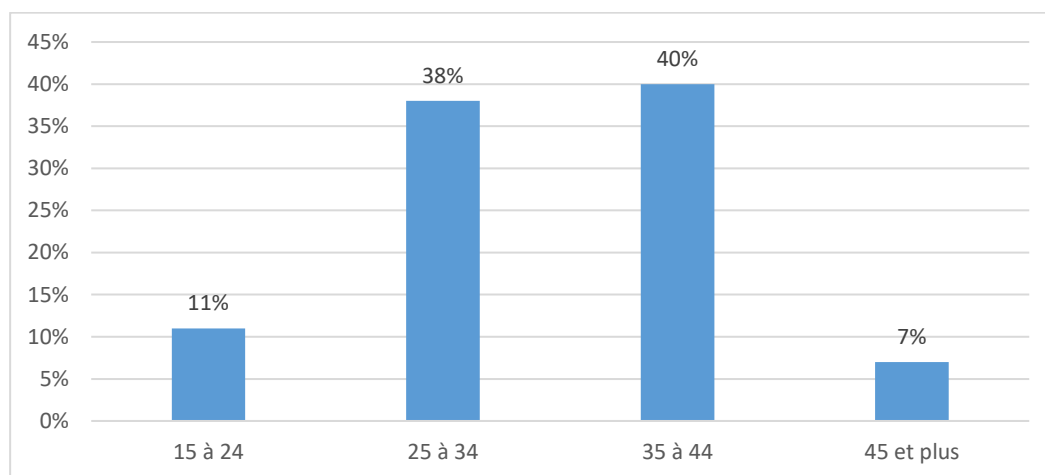
Le choix des personnes à interroger dans chaque ménage s'est fait de manière aléatoire, mais en tenant compte des critères que sont :

- le sexe de la personne interrogée pour une prise en compte effective des femmes et des hommes dans l'échantillon, car les connaissances peuvent varier.
- les personnes interrogées devraient être âgées d'au moins 15 ans et résidentes permanentes dans la localité. En effet, ces personnes devraient avoir une idée de la disponibilité des PFNL avant et après la décennie de la déforestation dans la localité d'étude.

Age et niveau d'instruction des personnes

L'âge des personnes interrogées varie entre 15 et 87 ans et la moyenne d'âge est de 58 ans, réparti en quatre (04) classes (Figure 2).

- La classe d'âge comprise entre 45 ans et plus représente 7,04 % des personnes interrogées.
- La classe d'âge comprise entre 25 et 34 ans représentée par 38,63 % des personnes interrogées.
- La classe d'âge comprise entre 35 à 44 ans est représentée par 40% des personnes enquêtées.
- La classe d'âge comprise entre 15 à 24 ans représente 11%

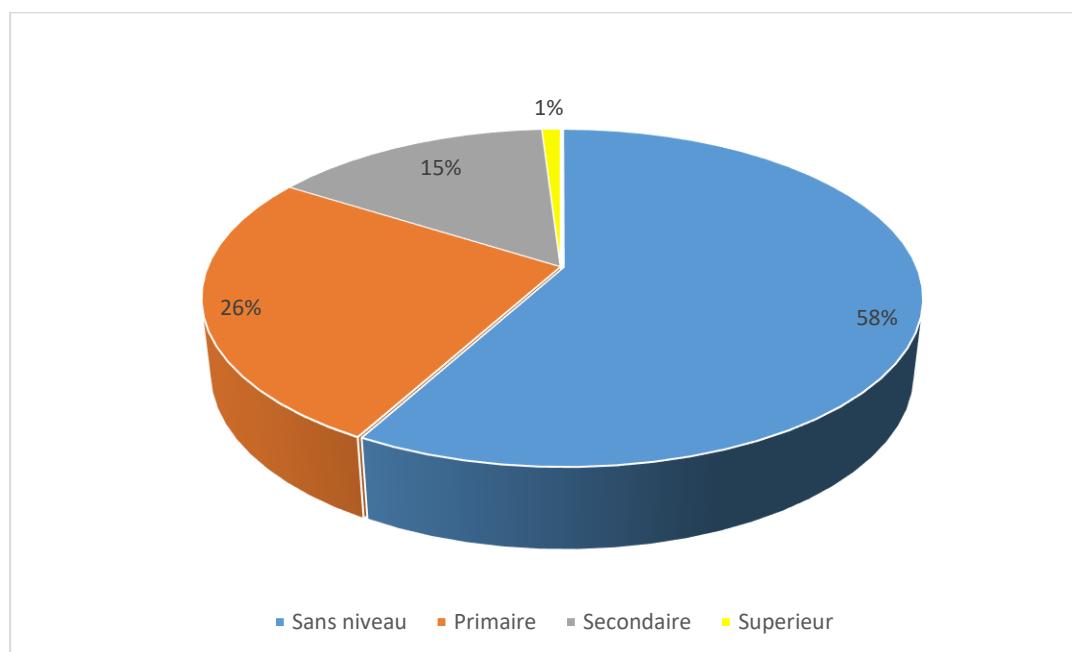


Source : Enquête du terrain (2025)

Figure 20: Répartition des personnes interrogées par classe d'âge

Le niveau d'instruction des personnes interrogées dans les villages est globalement faible.

Les personnes non scolarisées occupent la proportion la plus élevée (58 %). En ce qui concerne les personnes scolarisées, elles sont majoritairement caractérisées par le niveau d’instruction primaire (26 %) et secondaire (15 %). Seulement deux (2) personnes ont atteint le niveau d’instruction supérieur (1 %).



Source : Enquête du terrain (2025)

Figure 21: Proportion des personnes interrogées en fonction de leur niveau d’instruction

2.4.1 Les collecteurs

Les collecteurs des produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata en particulier et dans le Sud-Ouest de la RCA en général, jouent un rôle crucial dans les activités de collecte des ressources. Ces collecteurs sont souvent des populations locales comprenant des groupes ethniques comme les Aka et les Bantous, ainsi que les femmes, des chasseurs et des tradipraticiens. Ils sont responsables de la récolte, de la consommation locale et de la commercialisation des PFNL, qui comprennent des plantes médicinales, des feuilles, des lianes et autres ressources forestières non ligneuses importantes pour la sécurité alimentaire et les revenus locaux.

Leur rôle inclut la connaissance des divers usages des produits, la collecte suivant les saisons, et la participation périodique au marché locale pour la vente de ces produits. Les femmes jouent des rôles essentiels et diversifiés dans la collecte des produits forestiers non ligneux. Elles sont souvent les principales collectrices, transformant et commercialisant ces ressources, ce qui leur confère une place incontournable dans la subsistance et l’économie

locale. Les responsabilités des collecteurs dans ce domaine incluent la cueillette directe dans la forêt, le traitement des produits pour la consommation et la vente, ainsi que la gestion de la chaîne de valeur des PFNL.

2.4.2 Les grossistes

Dans la filière des produits forestiers non ligneux, les grossistes jouent un rôle clé dans la commercialisation et la distribution de ces produits. Ils interviennent généralement après la collecte effectuée par les populations locales, souvent les femmes et les communautés rurales, et avant la revente à plus grande échelle. Acheteur principal dans les villages ou zone de collecte, ils achètent les PFNL directement auprès des collecteurs ou des petits commerçants locaux.

Dans la zone d'études, les grossistes assurent le transport et l'acheminement des produits vers les marchés urbains ou les centres de distribution plus importants comme le marché de pk 9 située à Bimbo et le marché de Km 5 à Bangui. Les grossistes permettent de regrouper les produits en quantités plus importantes, facilitant ainsi l'accès aux marchés plus larges et parfois à l'exportation. Ils jouent aussi un rôle important dans la fixation des prix, en fonction de la demande et de l'offre, influençant ainsi la rémunération des collecteurs.

2.4.3 Les détaillants

Les détaillants des produits forestiers non ligneux jouent un rôle crucial dans la filière de commercialisation en assurant la vente au détail des PFNL aux consommateurs finaux. Ils interviennent généralement en aval de la chaîne, achetant des quantités souvent plus petites par rapport aux grossistes et collecteurs. Ils vendent par petits paquets, au verre ou à la tasse, dans les marchés urbains ou villageois.

Ces commerçants facilitent la distribution locale des PFNL, rendant les produits accessibles aux consommateurs et contribuant à la dynamique économique des marchés locaux. Ce rôle de maillon final dans la chaîne est essentiel pour la commercialisation effective des PFNL, car il relie la production à la consommation tout en maintenant l'équilibre entre offre et la demande locales.

Les rôles des détaillants, en milieu urbain et rural diffèrent notamment en termes d'environnement, de clientèle, de volumes commercialisés et de fonctions dans la filière. En milieu urbain, les détaillants vendent aux consommateurs finaux dans un contexte de forte densité de population et diversité des besoins. En milieu rural, les détaillants interviennent dans

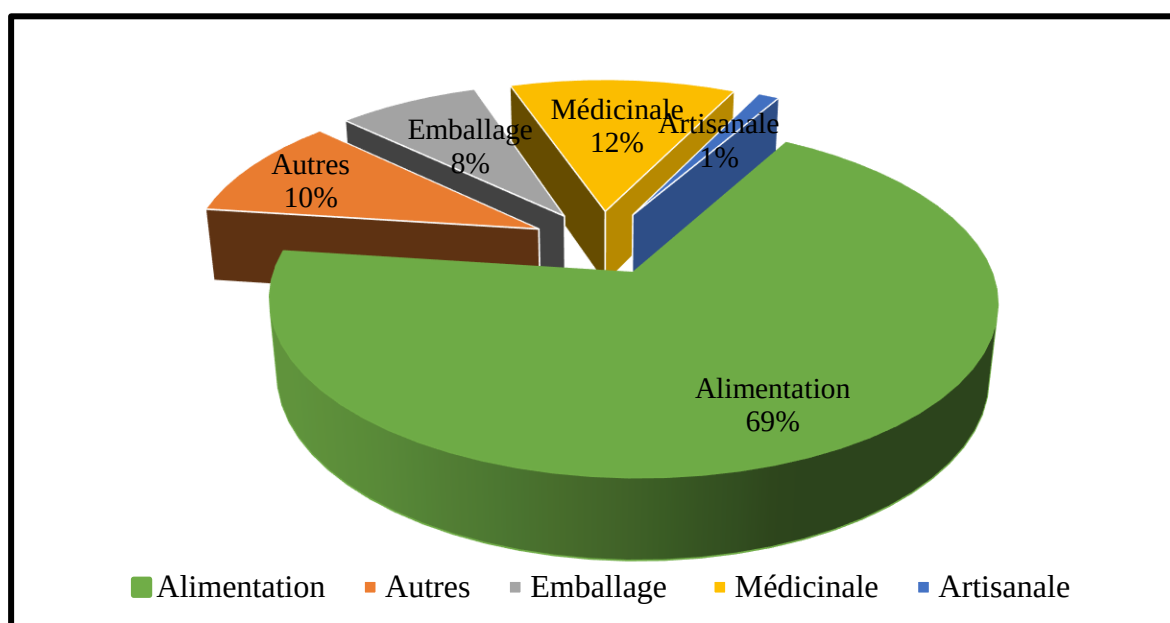
un contexte où la densité de population est faible et les circuits de commercialisation souvent informels.

2.4.4 Les consommateurs

Les consommateurs des produits forestiers non ligneux sont diversifiés, englobant populations rurales, urbaines, commerçants et utilisateurs traditionnels.

Les populations rurales et riveraines des forêts sont des consommateurs primaires des produits forestiers non ligneux, qui constituent une source importante de nourriture, complément alimentaire, remèdes traditionnels, et matériaux artisanaux. Elles récoltent souvent elles-mêmes ces produits pour leurs usages domestiques directs, leur sécurité alimentaire et leur nourriture.

Les populations urbaines sont des consommateurs secondaires où finales des produits forestiers non ligneux. Ces produits suivent un long parcours avant arrivé aux consommateurs urbains considérés comme consommateurs finaux. Ces produits passent par le biais de collecteurs, aux grossistes, puis des grossistes aux détaillants jusqu'aux populations urbaines qui sont les consommateurs finaux.



Source : Enquête du terrain

Figure 22: utilisation des produits forestiers non ligneux.

Les enquêtes ont permis d'identifier cinq (05) principaux domaines d'utilisation des PFNL en fonction des différentes communautés (Figure19). Il s'agit du domaine médicinal, de l'alimentation, de la construction, de l'artisanat, du culturel et de l'emballage. L'analyse de la figure ci-dessus montre que 69% des produits forestiers non ligneux sont utilisés pour l'alimentation et 12% sont utilisés comme médicament. Cependant, les produits forestiers non ligneux comme emballage et l'utilisation artisanale représentent respectivement 8% et 1%. Les 10% des produits forestiers non ligneux sont utilisés pour la construction et rites culturelles des populations riveraines.

2.5 Les modes d'exploitation des produits forestiers non ligneux

2.5.1 L'exploitation des produits forestiers non ligneux

Le mode d'exploitation des produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata se fait essentiellement par la collecte traditionnelle, et à l'accès libre dans les zones forestières. Les principaux PFNL exploités dans cette zone incluent le gnetum africanum, le miel, les champignons, les chenilles et tant d'autres. L'exploitation est surtout axée sur la récolte des feuilles, des fruits et autres parties des plantes, notamment à partir des arbres sur pied par ramassage des fruits ou écorçage, mais aussi par l'abattage des arbres productives. L'exploitation des PFNL par les populations aussi bien autochtones que locales se fait grâce à l'utilisation des savoir-faire traditionnels transmis de génération en génération.

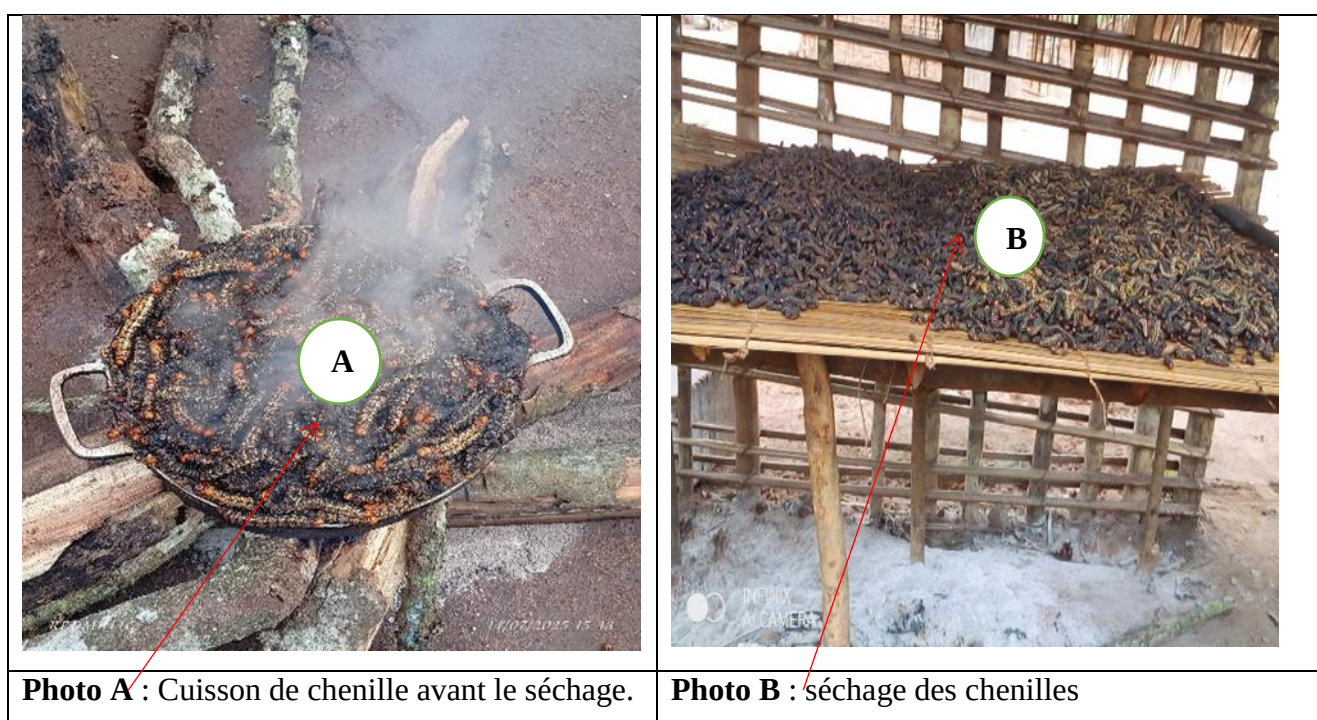
Cette exploitation reste principalement destinée à la consommation locale, car la commercialisation des champignons et du miel est peu développée dans la zone d'étude. Le mode d'exploitation est donc traditionnel, peu intensif, souvent non contrôlé, ce qui pose des enjeux pour une gestion durable et une valorisation économique plus forte des PFNL dans la commune de Mbata.

2.5.2 La transformation, conditionnement et stockage

La transformation des produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata reste peu développée et essentiellement artisanale. L'absence technologique dans le domaine de la transformation agro-alimentaire empêche la valorisation efficace de ces produits par les acteurs. D'autres PFNL comme les chenilles (*Imbrasia spp.*) reçoivent diverses formes de transformation et conservations (fumage, séchage, embaumée à base de piment). Pour en assurer la durabilité, il faut renforcer les capacités des acteurs dans les bonnes techniques/technologies de transformation et conditionnement.

Le stockage est encore à l'état traditionnel à cause du manque de technologie améliorée et du manque de moyens de conservation, certains PFNL, par exemple *Gnetum spp.* (Koko), périssent et les pertes post-récoltes sont considérables. La conservation se fait le plus souvent par séchage au soleil (champignons, chenilles, etc.), et autres méthodes traditionnelles.

Selon les études de base sur la filière (Waneyombo-Brachka, 2010), les producteurs manquent de techniques de collecte durable, de conditionnement et de conservation des produits. Les commerçants de *gnetum spp* (Koko) ont déclaré qu'ils perdent des fois jusqu'à 80 pour cent de leurs produits quand il y a mévente. Des programmes de renforcements des capacités dans ces domaines doivent être élaborés.



Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Planche 14: Les conditionnements des chenilles

Il en ressort de la planche photo si haut le système de conditionnement des chenilles. La photo **A** montré la cuisson des chenilles pendant 15 à 20 minutes avant le séchage. Le photo **B** présente le séchage sur grillage communément appelé matraka.

La valorisation des PFNL reste encore moins développée (Konzi Sarambo et al, 2012). Cette valorisation nécessite une exploitation durable et l'organisation d'une filière sur les PFNL tout en tenant compte de l'offre et de la demande. Les limites observées dans la valorisation de ces ressources résultent de l'insuffisance technologique. Pour en assurer la durabilité, il faut renforcer les capacités des acteurs dans les bonnes techniques/technologies de transformation

et de conditionnement. Les méthodes de stockage restent traditionnelles à cause du manque de technologie améliorée et du manque de moyens de conservation (Waneyombo-Brachka, 2010).

2.5.3 Les circuits de distribution et de la commercialisation

De la cueillette à la vente au consommateur, les produits forestiers non ligneux suivent des circuits bien déterminés dont la complexité et la longueur varient en fonction de lieu de vente du nombre d'intervenant et du type de cueillette. Au niveau national, on peut retenir trois circuits de distribution et de commercialisation à savoir :

- **Le circuit 1** achemine directement aux consommateurs environ 50% de la quantité des produits forestiers non ligneux ramassés. C'est le circuit le plus fréquent et le plus important ; son importance est liée au fait que la zone de cueillette est proche des centres de consommation, ce qui amène les cueilleurs à livrer les produits forestiers non ligneux sans intermédiaires aux consommateurs sur les marchés locaux. Le prix à la consommation dans ce circuit est très faible.
- **Le circuit 2** achemine aux consommateurs par l'intermédiaire des détaillantes 30% de la quantité des produits forestiers non ligneux ramassée. Tôt le matin les détaillantes entrent dans la brousse, ils achètent tous les produits forestiers non ligneux présentés par les cueilleurs et les revendent aux consommateurs et certaines grossistes dans la journée sur les marchés locaux. Le prix à la consommation dans ce deuxième circuit varie en fonction de chaque produit forestier non ligneux. Le prix aux cueilleurs représente donc 50% du prix à la consommation.
- **Enfin, le circuit 3** achemine aux consommateurs par l'intermédiaire des grossistes et des détaillantes près de 20% des produits forestiers non ligneux. Les grossistes qui sont constitués des hommes et des femmes s'approvisionnent auprès des cueilleurs dans les villages et acheminent les produits forestiers non ligneux vers les marchés urbains aux détaillantes qui, à leur tour, livrent aux consommateurs. Le prix à la consommation dans ce circuit est plus élevé par rapport à la zone des productions.

Circuits de distribution et de la commercialisation

Collecteurs

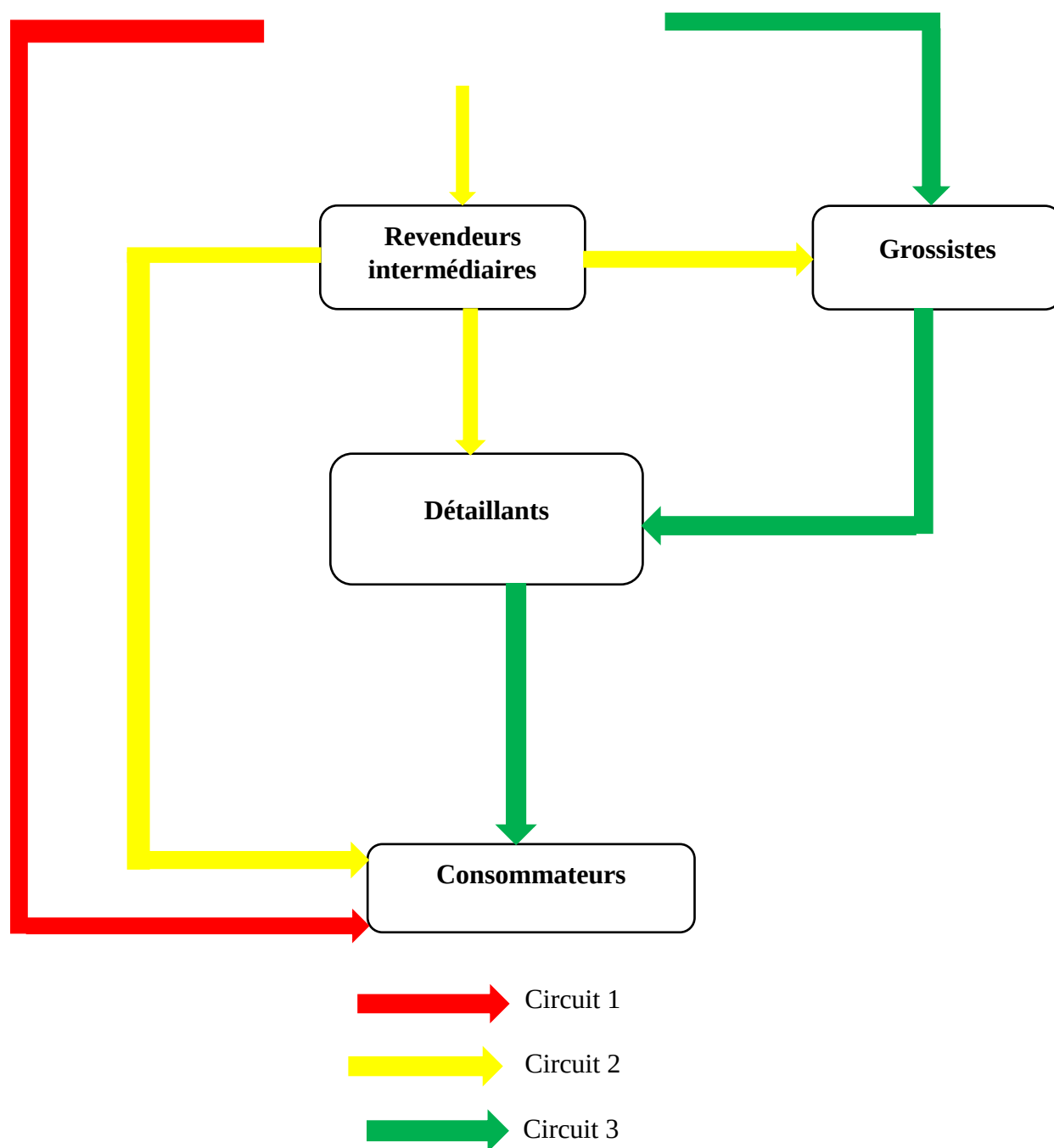


Figure 23: Circuits de distribution et de la commercialisation des PFNL

Source : Auteur, enquête du terrain (2025)

La commercialisation des PFNL dans le Sud-Ouest en général et dans la commune de Mbata en particulier est dominée par des circuits informels avec une importance limitée sur certains produits. Au niveau national, les PFNL ont une importance croissante sur le marché, avec plusieurs acteurs qui interviennent à différents niveaux de la filière. Ces acteurs vont des récolteurs, souvent des femmes, enfants, ou groupes autochtones, aux commerçants locaux, grossistes et parfois exportateurs.

La commercialisation des PFNL sur les marchés urbains et ruraux (dans la plupart de temps hebdomadaire) est réglementée par les chefs traditionnels et/ou par les maires des communes riveraines. Les taxes ou frais de marchés sont payés et varient en fonction de la quantité de l'offre et des lieux de vente. La commercialisation des PFNL devrait nécessiter l'obtention d'une autorisation pour la collecte, la vente et le transport. La plupart des acteurs impliqués dans la filière n'ont aucun titre légal et exercent dans l'illégalité, en dépit de la loi n° 08.022 du 17 octobre 2008 portant code forestier de la RCA et ses textes d'application qui réglementent la commercialisation des PFNL.

Au niveau de la commercialisation, les groupes qui interviennent sont les récolteurs en forêt, les grossistes qui viennent acheter au village, les détaillants sur les places de marché locaux et les consommateurs qui achètent quotidiennement suivant la taille de leur ménage. Les prix des PFNL varient suivant la zone de collecte, l'offre et la demande. A chaque niveau d'échange, les acteurs tirent un bénéfice sur le produit brut grâce à un degré de transformation et de valeur ajoutée.

Plus de 100 femmes rencontrées au marché de vente en gros de *Gnetum africanum* a Bimbo en train d'acheter ce produit ou en train d'attendre l'arrivée des véhicules en provenance de la Lobaye chargés de *Gnetum africanum*. Plus de 200 personnes (femmes, jeunes filles et garçons) vendent les chenilles sur ce même marché. L'estimation de ces chiffres a été facilitée par le fait que les marchés concernés sont divisés en secteurs spécialisés dans la vente des produits bien déterminés.

Conclusion

Au terme de ce chapitre, il convient de rappeler qu'il était question pour nous de ressortir les principaux produits forestiers non ligneux et les différents types acteurs qui interviennent

dans cette filière de la récolte jusqu'à la consommation. Il en ressort que les principaux PFNL de la commune de Mbata comprennent les produits d'origine végétale (le gnetum, le dorstenia, les feuilles de marantacée) ; puis les produits d'origine animales (la chenille, l'escargot, le gibier, le miel) et les plantes médicinales. Ces produits sont essentiels pour les communautés locales, fournissant des revenus, des nutriments et des soins de santé. La chaîne de valeur des produits forestiers non ligneux implique plusieurs parties prenantes, notamment les communautés locales, les collecteurs les grossistes, les détaillants et les consommateurs. Les grossistes et les détaillants quant à eux sont impliqués dans la commercialisation des PFNL et alimentent les marchés urbains par les produits forestiers non ligneux. Pour garantir une gestion durable des PFNL dans la commune de Mbata, il est essentiel de renforcer la collaboration entre les parties prenantes et de promouvoir des pratiques de gestion équitables et durables. Les enquêtes auprès des ménages montrent la baisse des revenus et l'augmentation du temps de collecte des produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata. Au fur et à mesure que la forêt primaire recule autour des villages, les populations doivent parcourir des distances de plus en plus pour accéder les mêmes quantités et variétés des PFNL. L'étude de Palla (2000) près du Dja (Cameroun) a révélé une grande secondarisation de la forêt et une raréfaction des arbres de grand diamètre (> 65 cm). L'impact sur des espèces emblématiques comme le *Moabi* (*Baillonella toxisperma*), dont la valeur économique, sociale et culturelle a été décimée. L'étude valide ainsi que l'exploitation forestière, même sélective, entraîne des impacts écologiques et économiques à court et moyen termes, comme l'a observé Kemadjou (2010), sur la forêt dense semi-décidue de Mbalmayo (sud Cameroun),

DEUXIEME PARTIE :

**IMPACTS DE LA DEFORESTATION ET DE LA DEGRADATION DES
FORETS SUR LES PFNL ET MESURES DE GESTION DANS LA COMMUNE
DE MBATA**

CHAPITRE 3 :

**IMPACTS DE LA DEFORESTATION ET DE LA DEGRADATION
DES FORETS SUR LES PRODUITS FORESTIERS NON LIGNEUX**

INTRODUCTION

La déforestation et la dégradation des forêts constituent aujourd'hui des défis majeurs pour la conservation de la biodiversité et la pérennité des ressources naturelles. Ces phénomènes affectent particulièrement les produits forestiers non ligneux (PFNL), qui jouent un rôle crucial dans les économies locales et la subsistance des populations rurales. Ils agissent soit directement par la destruction physique des forêts, soit par la perturbation des processus écologiques nécessaires à la survie et au renouvellement des PFNL. Ces phénomènes à des impacts qui se traduisent par une réduction en quantité et qualité des PFNL disponibles, mettant en danger les communautés locales qui en dépendent pour leur subsistance et leurs revenus. Ce chapitre vise à analyser les impacts directs et indirects de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux, en mettant en lumière ses enjeux environnementales et socio-économiques dans le sud-ouest en général et dans la commune de Mbata en particulier.

3.1 Identification des impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les PFNL

A partir des différents entretiens, des observations directes sur le terrain, et des discussions informelles réalisées lors de la descente sur le terrain plusieurs impacts de la déforestation ont été identifiés. Nous avons récapitulé leur analyse dans la matrice d'interrelation de Léopold. Dans ce processus, il faut tout d'abord, identifier les activités qui ont une répercussion sur l'environnement physique et humain.

La déforestation et la dégradation des forêts comprennent divers facteurs, chaque facteur impliquant des impacts particulières sur les produits forestiers non lignes. Il s'agit ici pour nous de procéder à l'identification exhaustive des effets de ces phénomènes sur les PFNL afin de pouvoir enfin évaluer. L'identification consiste donc à mettre en relation entre les facteurs de la déforestation qui sont les sources d'impacts, et les chaînes des productions des PFNL de la récolte jusqu'à la commercialisation. Dans la commune de Mbata, ces interactions sont représentées dans le tableau suivant :

Tableau 23: Matrice d'identification d'impact

Facteurs de la déforestation et de La dégradation des forêts	Disponibilité PFNL	Régénération PFNL	Habitat des PFNL	Répartition spatiale PFNL	Revenu des PFNL	Prix des PFNL	Diversité des PFNL	Mode de vie	Sécurité alimentaire	Coutume + patrimoine culturel
Eléments Impactés										
Agriculture sur brûlis	★	★	★	★	★	★	★	★	★	★
Abattage artisanale (clandestine)	★	★	★	★	★	★	★	★	★	★
Feu de brousse	★	★	★	★	★	★	★	★	★	★
Urbanisation	★	★	★	★	★	★	★	★	★	★

Source : construction de l’auteur (2025)



Signifie que l’activité pratiquée a un impact sur l’élément valorisé.



Signifie que l’activité pratiquée n’a pas un impact sur l’élément.

La matrice d’interrelation du tableau permet de mettre en évidence les facteurs de la déforestation et de la dégradation des forêts dans la commune de Mbata ont des impacts négatifs. Ces impacts négatifs sont observés sur toutes les chaînes de la filière PFNL de la récolte jusqu’ à la commercialisation et également sur plusieurs dimensions du milieu humain.

3.2 Description et évaluation de l’impact

3.2.1 Evaluation de l’impact sur la régénération des produits forestiers non ligneux

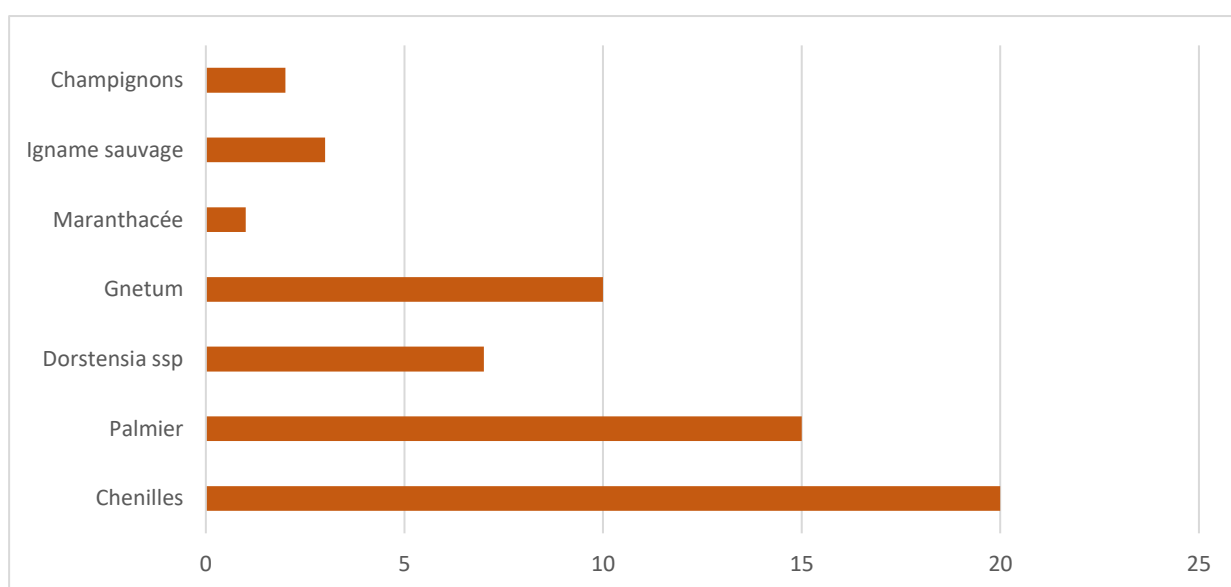
La déforestation et la dégradation des forêts impactent fortement la régénération des produits forestiers non ligneux (PFNL), comme des arbres et arbustes source de ces ressources dans la commune de Mbata. Elle altère la structure du peuplement, les mécanismes de PFNL pollinisation de dissémination des graines ce qui peut freiner la régénération naturelle des PFNL et retarde le remplissage des stocks. La déforestation compromet ces dynamiques en réduisant les populations porteuses des PFNL et leur capacité à se reconstituer. Dans notre zone d’étude

la régénération des PFNL dépend fortement de la restauration des sols, de la protection des jeunes plants. Cette régénération dépend des types des PFNL et varie en fonction de la durée de reproduction. Les PFNL n'ont pas la même durée de régénération.

Tableau 24: Évaluation de l'impact sur la régénération des PFNL

Nature	Etendue	Durée	Fréquence	Réversibilité	Sensibilité	Intensité	Sévérité
-	2	3	2	3	2	2,4	4,8
Négative	Locale	Longue terme	Très fréquent	Irréversible	Faible	Significatif	Modéré

Source : construction de l'auteur (2025)



Source : Enquête du terrain (2025)

Figure 24: PFNL régénéré et leurs fréquences de régénération en année

La figure ci-dessus montre les différents produits forestiers non ligneux régénérés et leur fréquence de régénération. Il en ressort que les feuilles de marantacée, le champignon et l'igname ont une courte période de régénération donc se présentent respectivement 1, 2, et 3 ans. Par contre les PFNL comme le *gnetum africanum*, le palmier, et l'arbre hôte de chenille ont une longue période de régénération comprise entre 10, 15 et 30 ans chacune. L'analyse de cette figure montre une faible régénération de ces derniers qui ont une longue période de régénération.

Tableau 25: fréquence de la régénération des PFNL

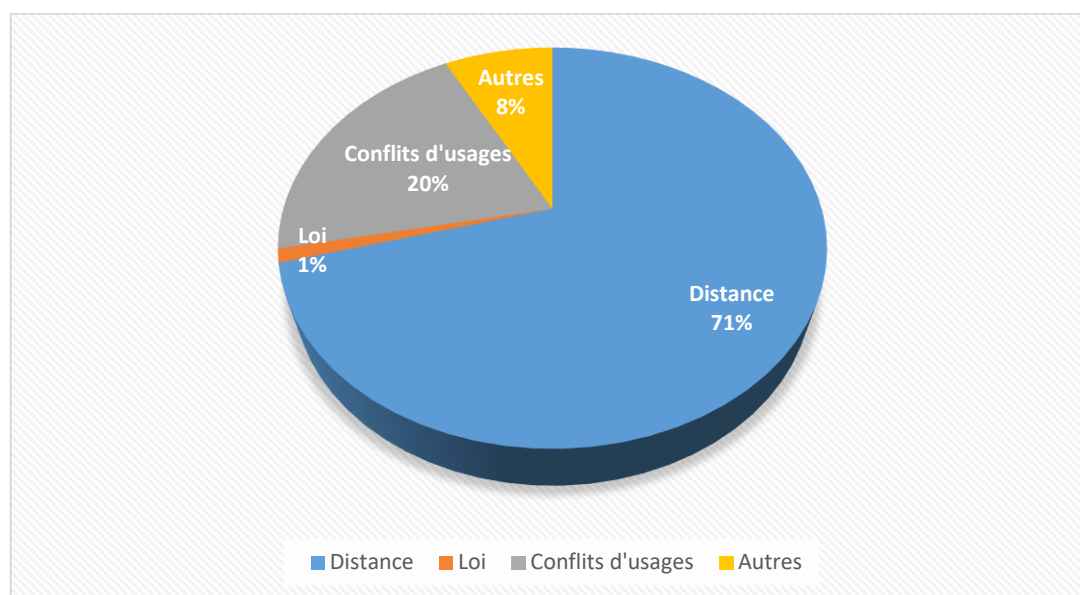
N°	Type des PFNL	Fréquence de régénération
01	Marantacée	1 à 2 ans

02	Champignons	1 à 3ans
03	Ignane sauvage	2 à 3 ans
04	<i>Dorstencia</i>	5 à 10 ans
05	<i>Gnetum africanum</i>	5 à 10 ans
06	Palmier	10 à 15 ans
07	Arbre hôte de chenille	15 à 20 ans

Source : Enquête du terrain (2025)

3.2.2 Influences de la déforestation sur la répartition spatiale des produits forestiers non ligneux

L'impact le plus visible de la déforestation sur la répartition spatiale des PFNL est le changement dans la localisation et accessible de ces ressources par les communautés locales. Au fur et à mesure que la forêt primaire recule autour des villages, les populations doivent parcourir des distances de plus en plus pour accéder les mêmes quantités et variétés des PFNL. Avant la déforestation, les PFNL sont abondantes à quelques centaines de mètres des habitations. Après la déforestation, les PFNL deviennent rares localement, forçant les collecteurs à s'aventurer dans des forêts plus éloignées ou mieux conservées.



Source : Enquête du terrain 2025

Figure 25 : Barrière limite l'accès aux PFNL

La déforestation dans la commune de Mbata provoque une redistribution spatiale et une diminution qualitative des PFNL. Elle transforme un paysage où les ressources étaient distribuées de manière relativement homogène et accessible à un paysage fragmenté où les PFNL sont rares, concentrés dans des zones de plus en plus éloignées. La distribution effective

se concentre alors dans les zones forestières restantes souvent situées en périphérie ou dans les zones protégées. Ce déplacement de la collecte entraîne une surexploitation accrue des PFNL dans les proches forêts qui subsistent.

Dans les zones fortement dégradées (bordures agricoles), seuls survivent les PFNL le plus tolérant à la perturbation (espèces pionnières, héliophile, ou celle qui se régénèrent rapidement). Les espèces qui étaient auparavant exploitées de manière durable et localisée deviennent surexploiter dans les zones refuges, menaçant leur survie à long terme dans la zone d'étude. Cette altération de la distribution menace directement la sécurité alimentaire et la santé des populations locales qui en dépendent pour leur survie quotidienne.

Tableau 26: Évaluation de l'impact sur la répartition spatiale des PFNL

Nature	Etendue	Durée	Fréquence	Réversibilité	Sensibilité	Intensité	Sévérité
-	2	3	3	2	3	2,6	7,8
Négative	Locale	Long terme	Très fréquent	Réversible	Forte	Très Significatif	Majeure

Source : construction de l'auteur (2025)

Tableau 27: Distance parcourir pour la collecte des PFNL

N°	PFNL	Distances parcourir
1	Gnetum africanum	5 à 15Km
2	Ignames sauvages	2 à 5km
3	Marantacée	2 à 5km
4	Chenille	7 à 15km
5	Champignons	2 à 5km
6	Palmier	2 à 5km
7	Miel	5 à 15Km
8	Dorstenia spp	5 à 15Km
9	Escargot	5 à 10km
10	Plantes médicinales	5 à 15km

Source : Enquête du terrain (2025)

Le tableau 27 montre la distance parcourir pour la collecte des produits forestiers non ligneux. Il en ressort que la distance varie en fonction des types des PFNL. Les collecteurs peuvent parcourir entre 5 à 15 Km voire plus pour trouver les PFNL en grande quantité. Les produits tels que le Gnetum, les chenilles et les plantes médicinales se trouvent habituellement

dans les forêts primaire et secondaire, cela explique leur éloignement des villages. Tandis que les ignames sauvages et les champignons on peut se retrouver aussi dans la jachère comme dans les forêts primaires et secondaire.

3.3 Impact de la déforestation et de la dégradation des forêts sur la disponibilité des produits forestiers non ligneux

3.3.1 La diminution des produits forestiers non ligneux

L'impact global de la déforestation et de la dégradation des forêts sur la disponibilité des PFNL est négatif. La majorité des produits forestiers non ligneux d'origine végétale et animale ayant diminué suite à la déforestation. Parmi lesquels on trouve les PFNL provenant des arbres exploités pour leur bois d'œuvre comme le sapelli et Ayous pour les chenilles, l'iroko et l'ébène pour la fabrication des médicaments. Les effets négatifs majeurs de la déforestation incluent la réduction de la densité et du nombre d'essences d'arbres qui fournissent les PFNL telles que plantes médicinales, les fruits, les champignons et d'autres ressources naturelles essentielles.

Pour les populations locales, la pénurie des certaines PFNL est associé à l'écologie de chaque espèce, aux modes de floraison, selon les saisons et les changements de microclimat suite à la déforestation. Certaines années, certaines PFNL sont rares et ceux qui veulent les récolter doivent passer beaucoup de temps pour ramasser des quantités importantes. Cela est lié au phénomène de bonne ou mauvaise année pour la germination / fructification des plantes à fruits.

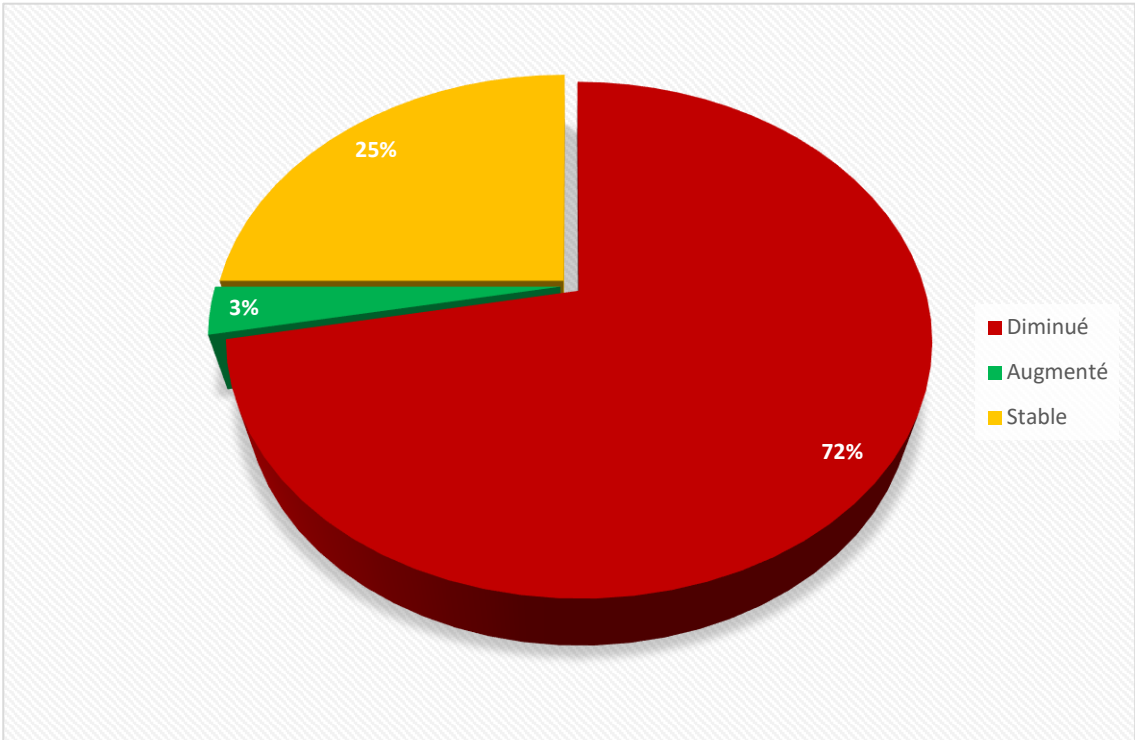
Selon les villageois, les productions des PFNL comme des chenilles, le gnetum et tant d'autres est plus élevée dans les forêts non perturbées et une fois qu'une forêt à subir la déforestation, il est difficile de trouver des PFNL durant des nombreuses années. Cela s'ajoute aux faits que l'abattage clandestin entraine la coupe des arbres dans lesquels on trouve habituellement les chenilles. Selon les récolteurs, les arbres de petit diamètre ne favorisent pas la production des chenilles.

Certaines PFNL ont presque disparu en raison de la croissance du sous-étage et sous-bois suite à la déforestation. Elle rend l'accès difficile aux PFNL, en particulier les chenilles, le *gnetum africanum* et les champignons. La déforestation et la dégradation a eu différents impacts sur divers types des PFNL. Si certaines quantités récoltées on diminue d'autres leurs disponibilités n'ont pas changé ou ont augmenté, par exemple l'escargot et l'igname sauvages. Pour les PFNL d'origine végétale la période de la régénération est longue alors que les PFNL animales, la déforestation entraine la fuite des animaux dans les forêts primaires.

Tableau 28: Evaluation de l’impact sur la diminution des PFNL

Nature	Etendue	Durée	Fréquence	Réversibilité	Sensibilité	Intensité	Sévérité
-	2	2	3	2	2	2,2	4,4
Négative	Locale	Moyen terme	Très fréquent	Réversible	Moyenne	Significatif	Modéré

Source : construction de l’auteur (2025)



Source : enquête du terrain (2025)

Figure 26: Evolution quantitative des produits forestiers non ligneux selon les enquêtés

Il en ressort de cette figure les dynamiques des PFNL dans la zone d’étude selon les résultats de l’enquête. 72% ont répondu que les produits forestiers non ligneux ont diminué, 25% ont constaté que certains PFNL sont stables et 3% ont tendance à augmenter.

3.3.2 L’insécurité alimentaire dans le milieu rural

La déforestation a de nombreux impacts négatifs sur la sécurité alimentaire, affectant directement plusieurs de ces piliers essentiels. Les forêts fournissent une diversité importante de ressources alimentaires naturelles et jouent un rôle crucial dans les services écosystémiques

indispensables à la production agricole. Leur destruction réduit donc la disponibilité alimentaire locale. La perte de forêts diminue les revenus des populations qui dépendent des produits forestiers non ligneux pour acheter de la nourriture, affectant ainsi l'accès à la nourriture. Par ailleurs, la raréfaction des PFNL privent les familles d'une source essentielle de protéines, de vitamines, et de minéraux. La malnutrition, en particulier chez les enfants et les femmes enceintes, tend à augmenter.

En effet, la déforestation à un impact direct et grave sur la malnutrition, notamment chez les populations autochtones qui en dépendent fortement de la forêt pour leur alimentation et leurs moyens de subsistance. La déforestation avancée, causée principalement par l'abattage et les activités anthropiques détruit les habitats naturels et réduit la biodiversité, menaçant les ressources alimentaires naturelles. La destruction de ces ressources, l'appauvrissement de l'écosystème forestiers, et la pollution des ruisseaux réduisent l'accès à une alimentation diversifiée et saine, aggravant ainsi la malnutrition. Les substances médicinales issues des arbres sont également éliminées, ce qui complique les soins traditionnels, impactant la santé et la nutrition locale.

Tableau 29: Évaluation de l'impact sur l'insécurité alimentaire dans le milieu rural

Nature	Etendue	Durée	Fréquence	Réversibilité	Sensibilité	Intensité	Sévérité
-	2	2	3	2	2	2,2	4,4
Négative	Locale	Moyen terme	Très fréquent	Réversible	Moyen	Significatif	Modéré

Source : construction de l'auteur (2025)

Tableau 30: Taux de la malnutrition en 2024

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	TOTAL
Malnutrition aigu modérée	33	28	24	11	20	34	18	24	18	21	27	31	289
Malnutrition aigu sévère	07	05	08	08	02	10	04	06	04	03	03	06	66

Décès enregistré	02	01	03	00	01	04	00	02	01	01	00	02	17
------------------	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

Source : Centre de Santé de Mbata (2024)

Il en ressort de ce tableau les taux de la malnutrition dans la commune de Mbata en 2024. Le centre de santé enregistre au total 289 des malnutritions aiguës modérée, donc 66 sont considérées comme des malnutritions aigu sévère. En 2024, le centre de santé enregistre 17 décès liés à la malnutrition.



Source : Fulbert KOE, image du terrain (2025)

Photo 6: Malnutrition

La photo ci-dessus montre les enfants hospitalisés au centre de santé de Mbata pour malnutrition

3.4 L’impact sur la commercialisation des produits forestiers non ligneux

3.4.1 Baisse des revenus pour les ménages ruraux

La déforestation et la dégradation des forêts dans le sud-ouest, particulièrement la commune de Mbata engendre des impacts directs et indirects significatifs sur les revenus des ménages ruraux. Ces ménages dont la survie économique dépend étroitement des ressources forestières. Cette baisse des revenus est particulièrement critique, car les revenus issus des PFNL sont souvent les seuls revenus liquides dont disposent les ménages pour gérer le quotidien

du foyer. La capacité des familles à payer les frais de scolarité, à accéder aux soins de santé ou simplement à acheter des denrées de base est compromise.

La réduction des PFNL entraîne une diminution des revenus d'appoint et augmente les dépenses pour procurer des substituts. La destruction des habitats fauniques compromet les opportunités de chasse et de pêche, source des protéines et de revenus, contraignant les ménages à acheter de viandes des bœuf ou les produits manufacturés augmentent leur dépenses. Les femmes subissent un double fardeau : l'augmentation de la charge de travail pour la collecte et le stress lié à la gestion d'un budget familial en baisse. Face à la nécessité de maintenir un revenu, les ménages peuvent être amenés à vendre la totalité de leur collecte, même les portions normalement destinées à l'autoconsommation.

En période de soudure, la forêt constitue un filet de sécurité économique, sa dégradation réduit la capacité des ménages à faire face aux chocs, les exposant à des stratégies précaires telles que la vente d'actifs, l'endettement ou la migration. Les jeunes générations, voyant l'activité devenus de moins en moins rentable et de plus en plus pénible se désintéressent de cet héritage culturel. De plus, à mesure que les ressources disparaissent, les savoirs écologiques traditionnels associés à leur localisation, leur collecte et leur transformation se perdent.

La déforestation impacte gravement les moyens de subsistance des ménages ruraux, augmente les dépenses et la vulnérabilité économique des populations locales. En détruisant la forêt, on détruit un capital naturel qui assure les revenus, la nourriture, et la culture des ménages ruraux. L'érosion des revenus issus des PFNL plonge les familles dans une plus grande précarité, les enfermant dans cycle de pauvreté et des dégradations environnementales.

Tableau 31: Évaluation de l'impact sur les revenus des ménages ruraux

Nature	Etendue	Durée	Fréquence	Réversibilité	Sensibilité	Intensité	Sévérité
-	2	3	3	2	3	2,6	7,8
Négative	Locale	Long terme	Très fréquent	Réversible	Forte	Très Significatif	Majeure

Source : construction de l'auteur (2025)

3.4.3 Impact sur la sédentarisation des autochtones

La déforestation et la dégradation des forêts réduisent les territoires de chasse, de cueillette et de pêche qui constituaient le mode de vie nomade des peuples autochtones. En perdant l'accès à ces ressources naturelles, ils sont contraints de se rapprocher des villages permanents où l'agriculture de subsistance et les marchés offrent des alternatives alimentaires. Cette transition s'accompagne d'une perte des connaissances écologiques traditionnelles, car les pratiques liées à la mobilité sont progressivement abandonnées. Ainsi, la pression sur les espaces forestiers favorise une sédentarisation forcée, souvent perçue comme la seule voie de survie.

Parallèlement, la fragmentation du couvert forestier crée des zones isolées qui rend les déplacements saisonniers plus difficiles et plus risqués. Cet isolement accentue la dépendance vis-à-vis des services publics et des programmes d'aide, renforçant le modèle de vie sédentaire. En outre, la diminution des produits forestiers non ligneux réduit les revenus tirés de la vente ou de l'autoconsommation, poussant davantage les autochtones à rechercher un emploi stable notamment l'agriculture.

Les conséquences sociales de cette sédentarisation sont multiples : accroissement de la densité de population autour des villages, pression accrue sur les terres agricoles déjà limitées et augmentation des conflits fonciers avec les agriculteurs migrants. La concentration des activités agricoles autour des villages limite l'étalement des champs sur les zones forestières éloignées, réduisant ainsi la pression sur les habitats naturels. Cependant, certains acteurs locaux voient dans cette nouvelle configuration une opportunité d'intégrer les peuples autochtones aux programmes de développement durable.

Cette sédentarisation favorise une meilleure intégration aux services de santé et d'éducation, car les infrastructures des basses sont généralement concentrées dans les villages permanents. Cette proximité permet aux enfants d'accéder à un enseignement de qualité et aux familles de bénéficier de soins préventifs, ce qui améliore les indicateurs de santé infantile et alphabétisation. De plus, la fixation des populations crée des opportunités de formation professionnelle et emploi dans les projets de reforestation, d'agroforesterie ou de tourisme communautaire, renforçant ainsi les revenus monétaires des ménages.

Tableau 32: Impact sur la sédentarisation des autochtones

Nature	Etendue	Durée	Fréquence	Réversibilité	Sensibilité	Intensité	Sévérité
+	2	2	2	2	1	1,8	1,8

Positive	Local	Moyen terme	Fréquent	Réversible	Faible	Peu Significatif	Moyen
----------	-------	-------------	----------	------------	--------	------------------	-------

Source : construction de l'auteur (2025)

3.4.2 Réduction de l'offre des produits forestiers non ligneux et l'augmentation des prix des produits forestiers non ligneux

La déforestation dans le sud-ouest de la RCA a un impact significatif sur l'augmentation des prix des produits forestiers non ligneux. Elle entraîne une réduction de la densité et de nombre d'essences fournissent ces produits essentiels. Cette réduction limite la disponibilité naturelle des PFNL, ce qui crée une rareté, qui pousse les prix à la hausse. En outre, la diminution des ressources forestières de base ; aggravée par l'exploitation intensive, a entraîné le déplacement et la raréfaction des espèces animales, ce qui réduit l'offre globale de produits issus de la forêt.

De plus, des facteurs socio-économiques liés à la déforestation participent à l'inflation des prix des PFNL. L'état délabrement des routes, les obstacles au commerce, l'augmentation des coûts de transport, de stockage et de distribution. A cela s'ajoutent les taxes aux postes de contrôles par les agents des eaux et forêts sont des facteurs qui contribuent à la hausse des prix de ces ressources (tableau). Ainsi, la combinaison de la raréfaction des ressources due à la déforestation et des conditions défavorables au commerce local amplifie la flambée des prix des PFNL pour les populations qui en dépendent.

Tableau 33: Evaluation de l'impact sur l'augmentation des prix des PFNL

Nature	Etendue	Durée	Fréquence	Réversibilité	Sensibilité	Intensité	Sévérité
-	3	3	3	2	3	2,8	8,4
Négative	Régional	Long terme	Très fréquent	Réversible	Forte	Très Significatif	Majeure

Source : construction de l'auteur (2025)

Tableau 34: Prix des différents PFNL de 1997 et 2024

Types des PFNL	Année	Récolteurs	Grossistes	Détaillants	Consommateurs
Gnetum sp	1997	10F-25F la botte	1000F la demi-cuvette	2000F la demi-cuvette	175F la botte

	2011	50F la botte	2500F la demi-cuvette	4000F la demi-cuvette	250F la botte
	2024	100F la botte	3500F la demi-cuvette	5000F la demi-cuvette	400F la botte
Augmentation		75F	2500F	3000F	225F
Dorstenia sp	1997	50F la botte	2500F la demi-cuvette	3500F la demi-cuvette	250F la botte
	2011	100F la botte	3000F la demi-cuvette	4500F la demi-cuvette	400F la botte
	2024	150F la botte	4000F la demi-cuvette	6000F la demi-cuvette	500F la botte
Augmentation		100F	1500F	2500F	250F/250g
Feuille de marantacées	1997	10f le 20 feuilles	25F les 20 feuilles	75F les 20 feuilles	100F les 20 feuilles
	2011	50F les 20 feuilles	75F les 20 feuilles	100F les 20 feuilles	150F les 20 feuilles
	2024	50F les 20 feuilles	75F les 20 feuilles	100F les 20 feuilles	150F les 20 feuilles
Augmentation		40F	50F	75F	50F
Vin de palme	1997	35F /1L	75F /1L	100F /1L	150F /1L
	2011	75F/1L	100F/1L	150/1L	200/1L
	2024	100F/1L	150F/1L	250F/1L	300F/1L
Augmentation		65F/1L	75F/1L	150F/1L	150/1L
Chenilles	1997	2000F le seau de 5L	3500F le seau de 5litres	5000F le seau de 5 Litres	100F le tas
	2011	4000F le seau de 5L	5000F le seau de 5L	7000F le seau de 5L	250F le tas
	2024	5000F/Seau de 5 litres	6500F/ Seau de 5 litres	8000F/Seau de 5 litres	500F/ tas
Augmentation		3000F	3000F	3000F	400F
Escargots	1997	100F le tas	150F le Kg	200F le Kg	300F le Kg
	2011	150F le tas	200F le tas	300F le Kg	300 le Kg

	2024	200F le Kg	250F le Kg	350F le Kg	500F le Kg
Augmentation		100F/Kg	100F/Kg	150F/Kg	200F/Kg

Source : Michel BONANNEE, Christian Dejean PIRI (1997), Mbétid-Bessane (2006) ; Lamba (2011) et hauteur enquête du terrain (2025)

Le tableau ci-dessus montre l'évolution des prix des différents PFNL en 1997, 2011 et 2024 de la récolte jusqu' à la consommation. L'analyse de ce tableau montre une forte augmentation des prix des PFNL en 2024.

3.4.4 Perturbation des chaines de valeur

L'impact de la déforestation sur les chaînes de valeur des PFNL se situe au niveau de l'approvisionnement et de la collecte. La destruction de l'écosystème forestier réduit drastiquement la quantité et la diversité des PFNL disponibles. Pour les collecteurs majoritairement des femmes, cela se traduit par une augmentation du temps et l'effort nécessaires pour la récolte. Ils doivent parcourir des distances de plus en plus longues, ce qui augmente non seulement leur charge de travail mais aussi les risques sécuritaires. Cette raréfaction des ressources entraîne une baisse des volumes collectés, diminuant aussi le potentiel de revenus pour les ménages.

La perturbation de l'approvisionnement se propage en aval de la chaîne de valeur, affectant la transformation, le transport et la commercialisation. L'irrégularité et la diminution des volumes des PFNL rendent les activités des transporteurs et des commerçants précaires. Une pénurie des chenilles ou Koko empêche les vendeurs des marchés de Bangui et des villes secondaires de s'approvisionner de manière fiable, créant une forte augmentation des prix. Si la rareté fait grimper les prix, ce gain ne compense souvent pas la perte de volume pour les collecteurs. Elle peut rendre ces aliments de base inabordable pour les consommateurs urbains pauvres.

En détruisant l'habitat des espèces végétales et animales qui fournissent ces PFNL, la déforestation initie une cascade de perturbations qui affectent chaque maillon des chaînes de valeur locales, de la collecte à la commercialisation. L'ensemble de l'économie locale qui repose sur ces flux de produits est ainsi fragilisé, menaçant la viabilité économique de milliers de personnes.

Tableau 35: Évaluation de l'impact sur les chaines de valeur

Nature	Etendue	Durée	Fréquence	Réversibilité	Sensibilité	Intensité	Sévérité
--------	---------	-------	-----------	---------------	-------------	-----------	----------

-	3	1	2	2	1	1,8	1,8
Négative	Régional	Courte terme	Fréquent	Réversible	Faible	Peu Significatif	Mineure

Source : construction de l'auteur (2025)

Tableau 36: Synthèse de l'évaluation des impacts

		Paramètres de caractérisations							
Activités	Eléments impactés	Nature	Etendue	Durée	Fréquence	Réversibilité	Sensibilité	Intensité	Sévérité
La déforestation et la dégradation des forêts	Régénération des produits forestiers non ligneux	Négative	Locale	Long terme	Fréquent	Irréversible	Moyenne	Significatif	Modéré
		-	2	3	2	3	2	2,4	4,8
	La répartition spatiale des PFNL	Négative	Locale	Long terme	Très fréquent	Réversible	Forte	Très Significatif	Majeure
		-	2	3	3	2	3	2,6	7,8
	Diminution des produits forestiers non ligneux	Négative	Locale	Moyen terme	Très fréquent	Réversible	Moyenne	Significatif	Modéré
		-	2	2	3	2	2	2,2	4,4
	L'insécurité alimentaire dans le milieu rural	Négative	Locale	Moyen terme	Très fréquent	Réversible	Moyenne	Significatif	Modéré
		-	2	2	3	2	2	2,2	4,4
	Baisse des revenus pour les ménages ruraux	Négative	Locale	Long terme	Très fréquent	Réversible	Forte	Très significatif	Majeure
		-	2	3	3	2	3	2,6	7,8

	Perturbation des chaînes de valeur	Négative	Régional	Courte terme	Fréquent	Réversible	Faible	Peu Significatif	Mineure
		-	3	1	2	2	1	1,8	1 ,8
	L'augmentation des prix des PFNL	Négative	Régional	Long terme	Très fréquent	Réversible	Forte	Très significatif	Majeure
			3	3	3	2	3	2,8	8,4
	Sédentarisation des autochtones	Positive	Locale	Moyen terme	Fréquent	Réversible	Faible	Peu Significatif	Mineure
		+	2	2	2	2	1	1,8	1,8

La déforestation et la dégradation des forêts dans la commune de Mbata conduit également à la destruction des arbres secondaires et des espèces qui fournissent les PFNL d'origine végétale et animale. Ces impacts sur la disponibilité et l'utilisation des PFNL par les populations locales sont globalement négatifs. Ces dommages sont associés à la chute des arbres et au passage de gros engins qui détruisent aussi les PFNL. Les effets négatifs comprennent :

- La destruction ou la dégradation de la forêt ; de façon générale, la majorité des espèces ligneuses sont constituées des arbres qui fournissent des PNFL (chenilles notamment) ;
- La réduction de la densité et du nombre d'essences pourvoyeuses de PFNL ;
- La diminution consécutive de la quantité de chenilles ;
- La diminution de la quantité et de la disponibilité des plantes médicinales avec comme conséquence le décès de nombreux Aka des suites des maladies inconnues (FAO 2007b)
- L'ouverture des routes augmente le braconnage réduisant le nombre d'espèces animales (céphalophe, colobes, cercopithèque, antilope, bongo, sitatunga, arthérure, buffle, varan, aulacode, python, termites) présentes en forêt (notamment les plus jeunes) avec en plus la perturbation des cycles de reproduction de ces animaux ;
- L'exploitation du bois a créé un nouveau marché pour la viande de brousse, ce qui avec l'afflux des populations a augmenté la pression des indigènes de se procurer des revenus via la chasse (FAO, 2007a)

Conclusion

L'analyse effectuée dans ce chapitre met en corrélation entre le recul du couvert forestier et la raréfaction des PFNL dans la commune de Mbata. La déforestation et la dégradation des forêts à Mbata a profondément modifié la disponibilité et la qualité des produits forestiers non ligneux, réduisant les zones de collecte traditionnelles et altérant la régénération naturelle de nombreuses espèces utiles. Si l'ouverture de clairières a temporairement favorisé certaines plantes à croissance rapide, cet effet reste limité dans le temps et ne compense pas la perte globale de la biodiversité. Ainsi, le bilan net montre une diminution progressive de la productivité des PFNL, menaçant la sécurité alimentaire et les revenus des ménages. Sur le plan socio-économique, la raréfaction des PFNL a accru la dépendance des communautés envers les marchés extérieurs et a engendré les inégalités, les collecteurs les plus vulnérables étant les plus affectés. La perte de ces ressources a également entraîné l'érosion des savoir-faire traditionnels liés à leur exploitation et à leur transformation. Cette dynamique compromet la résilience des populations face aux chocs climatiques et économiques. La déforestation et de la dégradation des forêts ont des impacts sur la disponibilité et la raréfaction des PFNL. La majorité des produits forestiers non ligneux d'origine végétale et animale ayant diminué suite à la déforestation. Parmi lesquels on trouve les PFNL provenant des arbres exploités pour leur bois d'œuvre comme le *sapelli* et Ayous pour les chenilles, l'iroko et l'ébène pour la fabrication des médicaments. Ceci montre la similarité avec les études des auteurs comme le soulignent la FAO (2003) et N'gasse (2003) en RCA. L'impact de la déforestation sur les PFNL se traduit directement par une vulnérabilité accrue, validant l'affirmation de Peters (1997) selon laquelle l'impact d'une exploitation se perçoit autant sur la ressource que sur les populations qui en bénéficient. La perte d'arbres hôtes majeurs comme le Sapelli pour les chenilles *Mbrasia oyemensis*, selon Lewis, (2001) confirme l'effet négatif sur les ressources, moins de PFNL disponibles signifie une diminution de la quantité de production et une perte d'emplois.

CHAPITRE 4 :

MESURES DE GESTION DES IMPACTS DE LA DEFORESTATION ET DE LA DEGRADATION DES FORETS SUR LES PRODUITS

INTRODUCTION

La déforestation et la dégradation des forêts dans la commune de Mbata ont des impacts significatifs sur les produits forestiers non ligneux. Elles menacent la durabilité de ces ressources et les moyens de subsistance de communautés locales. Pour atténuer ces impacts, il est essentiel de mettre en place des mesures de gestion efficaces qui prennent en compte les besoins et les priorités des communautés locales. Ce chapitre présente les mesures des gestions des impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les PFNL dans la zone d'étude, en mettant l'accent sur les stratégies de conservation, de gestion durable et de la valorisation des PFNL. L'objectif de ce chapitre est de fournir des recommandations pratiques pour les décideurs politiques, les gestionnaires forestiers et les communautés locales sur les mesures de gestion des impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les PFNL pour améliorer les moyens de subsistance des populations locales.

4.1 Cadre institutionnel et juridique

4.1.1 Cadre institutionnel

Le Ministère des Eaux, Forêts, Chasse et Pêche remplit les missions suivantes : réglementer, promouvoir et contrôler toutes les activités socio-économiques en matière des eaux, forêts, chasse et pêche ; et promouvoir la conservation et la gestion durable des ressources naturelles forestières, fauniques, halieutiques et autres produits secondaires de la forêt par l'élaboration et la vulgarisation des techniques de mise en valeur rationnelle. Au sein dudit Ministère, il existe la Direction des exploitations et des industries forestières qui a entre autre mission de « délivrer les certificats d'origine relatifs aux produits ligneux et non ligneux Par arrêté N°12/MEFCP/DIRCAB/PRSAAC du 18 avril 2011, il a été mis en place un Comité Consultatif National (CCN) qui a pour mission d'appuyer les activités du Sous-groupe de travail PFNL (SGT-PFNL) du Groupe de travail biodiversité en Afrique Centrale (GTBAC) mis en place par la COMIFAC à mieux valoriser et augmenter la contribution des PFNL à l'économie nationale.

L'analyse du cadre institutionnel montre une multiplicité d'institutions impliquées dans la gestion des PFNL. Le Ministère des eaux, forêts, chasse et pêche apparaît comme la structure de tutelle principale, il dispose dans le nouvel organigramme d'un service spécialisé dans la gestion des PFNL.

En dehors des organes administratifs centraux, il existe plusieurs initiatives menées par différents projets sous-tutelle du Ministère des Eaux, Forêts, Chasse et Pêche, notamment :

- Le programme ECOFAC-Ngotto et ECOFAC/ZCV ;
- Le Projet d'Appui à la Réalisation des Plans d'Aménagement Forestiers (PARPAF) ;
- Le Projet de Gestion Participative des Ressources Forestières (PGPRF),
- Le Projet Dzanga Sangha ;
- L'Institut Centrafricain de Recherche Agronomique (ICRA) ;
- Le Projet d'Appui à la Recherche Forestières (PARF) ;
- Projet Forêt Bangassou.

Ces projets sous-tutelle du ministère interviennent dans la promotion et la valorisation des produits forestiers non ligneux à travers une structuration des paysans en groupements socioéconomiques, la promotion de l'apiculture et du karité au nord en passant par les activités génératrices de revenus. Cependant, le niveau d'appropriation des transferts de technologies réalisés reste à ce jour mal connu et les acteurs éprouvent d'énormes difficultés dans la maîtrise de la filière et de la réelle contribution des PFNL à l'économie des ménages. Il convient, également de signaler, l'inexistence d'un système d'information sur les ressources naturelles pouvant faciliter une interaction entre les différentes parties prenantes.

4.1.2 Cadre juridique

Le cadre juridique présente certains atouts susceptibles d'améliorer la contribution des PFNL à l'économie nationale, à savoir :

Au plan sous régional et régional, l'application des textes de la CEEAC et de la CEMAC sur la libre circulation des biens et des personnes, les perspectives de construction des routes sous régionales et l'adoption en 2011 du passeport de la communauté économique et monétaire de l'Afrique Centrale sont des opportunités pouvant permettre aux acteurs des filières de se sentir à l'aise dans la conduite des activités liées à celles-ci. Elle devrait permettre aux différents acteurs des filières de connaître les marchés potentiels et les acteurs directs et indirects au niveau local, national, sous régional voire régional et de se familiariser à la transaction.

Les Directives sous régionales relatives à la gestion durable des PFNL d'origine végétale en Afrique Centrale (FAO, 2008b) adoptées par les Etats de la COMIFAC en 2008 représentent, d'une part une opportunité incontestable dans la conduite des actions relatives à la valorisation des PFNL en Centrafrique, et d'autre part une opportunité de promouvoir le développement commercial et, de protéger les droits des groupes les plus faibles de la société afin qu'ils accèdent aux ressources forestières pour satisfaire leurs besoins de subsistance. Cette loi modèle a été adoptée par tous les pays de la COMIFAC en général et par la RCA en particulier en novembre 2008.

Le code forestier de 2008 prévoit la création des forêts communautaires qui sont des espaces forestiers gérés par les communautés locales pour leurs propres bénéfices. Cette disposition permet aux communautés locales de prendre en charge la gestion de leurs ressources forestières et de bénéficier de revenu généré par les produits forestiers non ligneux. Cependant la mise en œuvre de cette disposition est encore limitée, et il est nécessaire de renforcer les capacités des communautés locales pour qu'elles puissent exercer leurs droits et leurs obligations.

Le décret d'application de 2011 précise les modalités de gestion des forêts et des PFNL, notamment les procédures d'attribution des concessions forestières, les règles de gestion des forêts et les sanctions en cas de non-respect de la disposition légale. Cependant, il est nécessaire de réviser et de compléter ce décret pour prendre en compte les spécificités des PFNL et les besoins des communautés locales. En outre, il est essentiel de mettre en place des mécanismes de suivi et de contrôle pour assurer le respect des dispositions légales et réglementaires. Cela nécessite la création d'un système de suivi et d'évaluation, ainsi la mise en place des sanctions en cas de non-respect des dispositions légales.

L'analyse du cadre juridique révèle aussi des insuffisances majeures. Les textes législatifs ne sont pas appliqués à cause de l'insuffisance de moyens matériel, humain et financier. Le caractère informel des filières PFNL fait que la fiscalité est encore peu développée voire inexistante. Les acteurs des PFNL devraient être informés de la circulation des documents y afférents pour la promotion des filières au niveau sous régional voire international. Les droits coutumiers d'usage qui sont consacrés par les articles 14 à 16 du Code Forestier, portent essentiellement sur l'exercice des droits d'usage limité à la satisfaction des besoins personnels, individuels ou collectifs des usagers issus des collectivités. Les conditions d'exploitation des PFNL ne sont pas clarifiées. Au regard des vides juridiques susmentionnés, il serait nécessaire

de renforcer l'arrêté fixant les conditions d'octroi de permis d'exploitation et d'exportation par d'autres articles qui prennent en compte les insuffisances ci-dessus relevées.

4.1.3 Participation locale de la population de Mbata

Selon Borrini-Feyerabend (1997) la « gestion participative » est une forme de partenariat permettant aux différents acteurs impliqués dans la sauvegarde de la nature de se partager les fonctions, les droits et les responsabilités à la gestion d'un territoire ou d'une gamme de ressources jouissant d'un statut de protection.

L'implication des populations locales est au centre de la mesure de gestion de l'impact, car elles possèdent des savoirs traditionnels inestimables sur la faune, la flore et les cycles de régénération des PFNL. En intégrant ces connaissances dans les plans de gestion, les stratégies deviennent plus pertinentes et adaptées aux réalités écologiques et sociales du terrain. Cette approche participative favorise également un sentiment d'appropriation et de responsabilité collective envers la conservation des ressources forestières.

Une mesure concrète consiste en la création et la gestion de forêts communautaires, où les droits d'usages et de gestion sont transférés aux villages. A l'intérieur de ces périmètres, les communautés, souvent appuyés par des ONG, élaborent des plans de zonage simples qui délimitent les aires de cueillette, les zones de jachère et les sanctuaires de régénération. Ce zonage permet de réduire la pression sur les espèces les plus vulnérables tout en sécurisant l'accès aux ressources pour les générations futures.

Parallèlement, les communautés locales doivent développer des règles locales pour une récolte durable des PFNL, notamment le *Gnetum africanum* ou les chenilles comestibles. Ces règles peuvent inclure l'établissement de quotas de prélèvement, la définition de saisons de récolte spécifiques ou l'interdiction de techniques destructrices. Des comités de surveillance villageois doivent ensuite être mis en place pour s'assurer le respect de ce règlement interne et signaler les activités illégales.

Ces mesures participatives représentent une voie prometteuse pour atténuer l'impact de la déforestation sur les PFNL en liant conservation et développement local. Leur succès à long terme dépend toutefois d'un appui institutionnel constant, de la sécurisation des droits fonciers des communautés et d'une répartition équitable des bénéfices. Le renforcement de la gouvernance locale reste donc la clé pour assurer la pérennité de ces initiatives face aux puissantes pressions économiques externes.

4.2. Stratégie au niveau de la communication et sensibilisation des parties prenantes

La communication et la sensibilisation des parties prenantes sont essentielles pour gérer les impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts dans la commune de Mbata. Les parties prenantes, notamment les communautés locales, les exploitants forestiers, les autorités locales et les organisations non gouvernementales (ONG) doivent être informées et sensibilisées sur les enjeux de la déforestation et les mesures de gestion à mettre en place.

La première étape consiste à identifier les parties prenantes et à comprendre leurs besoins et leurs préoccupations. Cela peut être fait à travers des enquêtes, des réunions et des discussions avec les communautés locales et les autres parties prenantes. Une fois que les parties prenantes sont identifiées, il est possible de développer des stratégies de communication et de sensibilisation adaptée à leurs besoins.

Les stratégies peuvent inclure des campagnes de sensibilisation, des formations, des ateliers et des réunions d'information. Les messages clés doivent être clairs et concis, et doivent mettre en avant les avantages de la gestion durable des forêts, les conséquences négatives de la déforestation. Les canaux de communication doivent être adaptés aux parties prenantes, notamment les médias locaux, les réseaux sociaux et les réunions communautaires.

La sensibilisation des communautés locales est particulièrement importante, car elles sont souvent les premières à touchées par les impacts de la déforestation. Elles doivent être informées sur les droits et les obligations liés à la gestion des forêts, ainsi que sur les avantages de la gestion durable des forêts. Les femmes et les jeunes doivent également être ciblés, car ils jouent un rôle important dans la gestion des forêts et la conservation de la biodiversité.

Les autorités locales et les exploitants doivent également être sensibilisés sur les enjeux de la déforestation et les mesures de gestion à mettre en place. Ces acteurs doivent être informés sur les politiques et les lois liées à la gestion des forêts, ainsi que sur les responsabilités des exploitants forestiers. Les exploitants doivent être sensibilisés sur les pratiques de gestion durable des forêts et les avantages de la certification forestière.

Enfin, la communication et la sensibilisation doivent être continues et être intégrées dans les plans de gestion de forêts. Les parties prenantes doivent être régulièrement informées sur les progrès réalisés et les défis à relever. Cela permettra de maintenir l'engagement des parties prenantes et de garantir la durabilité de la gestion des forêts dans la commune de Mbata.

4.3 -Au niveau technique

Au niveau technique, la gestion des impacts de la déforestation nécessite la mise en place des pratiques de gestion durable des forêts. Cela inclut l'adoption de technique de récolte sélective, la mise en place de plans de gestion de forêts, la création de réserves forestières et la promotion de l'agroforesterie. Les exploitantes forestières doivent être formées aux pratiques de gestion durable des forêts et aux techniques de réduction des impacts environnementaux.

La mise en place de systèmes de suivi et de contrôle est également importante pour évaluer l'impact des pratiques de gestion des forêts et pour ajuster les stratégies de gestion en conséquence. Les indicateurs de suivi doivent inclure des données sur la superficie des forêts, la biodiversité, les revenus des communautés locales et l'état des ressources forestières. Les résultats du suivi doivent être utilisés pour améliorer les pratiques de gestion des forêts et pour garantir la durabilité de la gestion des forêts dans la Lobaye et particulièrement la commune de Mbata.

4.3.1- culture/reboisement des essences productives des produits forestiers non ligneux

Le reboisement des essences productives des produits forestiers non ligneux est une stratégie importante pour restaurer les forêts dégradées et promouvoir la gestion durable des forêts dans la commune de mbata. Les essences productives des PFNL, telles que les arbres productifs des chenilles, les arbres fruitiers, les arbres à feuilles comestibles et les plantes médicinales, sont essentielles pour les communautés locales qui en dépendent pour leur subsistance.

La première étape consiste à identifier les essences productives des PFNL qui sont adaptées aux conditions climatiques et édaphiques de la Lobaye. Cela peut être fait à travers des études de terrain et des analyses de la biodiversité locale. Une fois que les essences productives sont identifiées, il est possible de développer des plans de reboisement qui prennent en compte les besoins des communautés locales et les objectifs de conservation.

Le reboisement des essences productives des PFNL doit être fait de la manière à promouvoir la biodiversité et à réduire les impacts environnementaux. Les techniques de reboisement doivent inclure la plantation d'une variété d'essences, la création de corridors écologiques et la protection des habitats naturels. Les communautés locales doivent être impliquées dans le processus de reboisement pour garantir leurs besoins et leurs priorités sont prises en compte.

La gestion des plantations de reboisement est également essentielle pour garantir leur succès. Les plantations doivent être régulièrement entretenues, les arbres doivent être protégés contre les maladies et les ravageurs, et les produits forestiers doivent être récoltés de manière durable. Les communautés locales doivent être formées aux pratiques de gestion durable des forêts pour garantir que les plantations de reboisement sont gérées de manière à promouvoir la biodiversité et à réduire les impacts environnementaux.

Le suivi et l'évaluation des plantations de reboisement sont également importants pour garantir leur succès. Les indicateurs sur le suivi doivent inclure des données sur la croissance des arbres, la biodiversité, les revenus des communautés locales et l'état des ressources forestières. Les résultats du suivi doivent être pour améliorer les pratiques de gestion des forêts et pour garantir la durabilité de la gestion des forêts dans la zone d'étude.

Enfin, le reboisement des essences productives des PFNL doit être intégré dans les plans de gestion des forêts et les politiques forestières dans la commune de Mbata. Les gouvernements et les organisations non gouvernementales doivent travailler en collaboration pour promouvoir la gestion durable des forêts et garantir que les communautés locales bénéficient des avantages du reboisement des essences productives des PFNL.

4.3.2-Pratiques d'exploitation rationnelle des PFNL

Les pratiques d'exploitation rationnelle des produits forestiers non ligneux sont essentielles pour garantir la durabilité de la gestion des forêts dans la commune de Mbata. Il est important de réaliser un inventaire détaillé des PFNL disponibles dans la zone d'étude. Cette cartographie doit intégrer les savoirs traditionnels des communautés locales pour identifier les espèces, leur abondance et leurs zones de croissance. Une telle base de données permettra de définir des quotas de collecte durables et d'éviter la surexploitation de ressources clés comme le Gnetum (Koko) ou les chenilles.

L'adoption de techniques de récolte non destructives est une condition qui permet de garantir les ressources. Par exemple, pour le Gnetum, il faut privilégier la cueillette des feuilles sans arracher la liane entière, et pour les écorces médicinales, ne prélever que des portions sur plusieurs arbres différents. Les respects des périodes de repos biologique et des cycles de reproduction des plantes garantissent leur régénération naturelle et la disponibilité continue des produits.

Il est recommandé de développer des unités de transformation locale pour augmenter la valeur ajoutée des PFNL directement au sein des villages. Des techniques simples comme le

séchage, le conditionnement en emballages propres ou la transformation en huile ou en poudre peuvent multiplier les revenus des collecteurs. En gagnant plus avec moins de produit brut, la pression de collecte sur les ressources forestières diminue naturellement.

La structuration des acteurs en coopératives ou en groupements d'intérêt économique facilite l'accès aux marchés et renforce leur pouvoir de négociation. Ces structures peuvent rechercher des débouchés rémunérateurs, que ce soit sur les marchés de Mbaïki, de Bangui ou même à l'export, tout en garantissant une meilleure traçabilité du produit. L'objectif est d'assurer des prix justes pour les producteurs et de sortir de la dépendance vis à vis des intermédiaires.

Enfin, les pratiques d'exploitation rationnelle des PFNL doivent être intégrées dans les plans de gestion des forêts et les politiques forestières de la RCA. Les gouvernements et les organisations non gouvernementales doivent travailler ensemble pour garantir les récoltes durables. Les communautés locales doivent bénéficier des avantages de l'exploitation rationnelle des ressources forestières.

4. 4 Recommandation

4.4.1 Au plan institutionnel et juridique

-Renforcement du cadre juridique et politique.

Au niveau institutionnel, la première étape consiste à intégrer formellement la protection et la gestion durable des PFNL dans le code forestier national et les politiques de développement rural. Ce cadre juridique doit reconnaître explicitement les droits d'usages et de collectes des communautés locales, qui en dépendent de ces ressources pour leur subsistance. L'élaboration de décret d'application spécifique pour les espèces PFNL les plus menacées ou économiquement importantes est une nécessité pour traduire la loi en action concrètes.

-Intégration des PFNL dans les plans d'aménagement forestier.

L'administration forestière doit exiger que les plans d'aménagement des concessions forestières incluent un volet obligatoire dédié à l'inventaire et à la gestion des PFNL. Ces plans doivent cartographier les zones à haute valeur pour les PFNL, comme les peuplements d'arbres fruitiers sauvages ou les zones riches en plantes médicinales et les classer comme zones de protection. Les cahiers des charges des entreprises exploitantes doivent imposer des techniques d'exploitation à impact réduit pour préserver ces ressources essentielles pour les populations riveraines.

-Mise en place de structures de gouvernance participative.

Il est impératif de créer des comités de gestion multi-acteurs au niveau local, réunissant des représentants de l'Etat, des entreprises forestières, des chefs traditionnels et des associations de collecteurs des PFNL. Ces plateformes institutionnalisées permettraient de négocier les modalités d'accès aux ressources, de prévenir les conflits d'usages et de surveiller conjointement l'état des forêts. L'officialisation de ces comités leur confère le pouvoir de participer aux décisions qui affectent directement les moyens de subsistance des communautés.

-Développement de la recherche et de la connaissance.

Les institutions de recherche nationales, en partenariat avec le ministère des Eaux et Forêts, doivent lancer un Programme d'inventaire systématique des PFNL dans la zone d'étude. Ce programme doit viser à évaluer la disponibilité des ressources, leur taux de régénération et la pression de la collecte afin de définir des seuils de récolte durable. Les résultats de ces recherches doivent ensuite être vulgarisés et utilisés pour informer les politiques publiques et guider les pratiques de gestion sur le terrain.

-Structuration des filières et valorisation économique

Le gouvernement, via ses ministères du commerce et de l'agriculture a un rôle crucial à jouer dans la structuration de filières économiques viables pour les PFNL. Cela passe par l'appui à la création de coopératives de collecteurs, la mise en place de petites unités de transformation locales et la facilitation de l'accès aux marchés. L'établissement de labels de certification garantissant une origine et une récolte durables peut augmenter la valeur ajoutée des produits et assurer des revenus plus justes et stables aux communautés.

-Renforcement du contrôle et de l'application de la loi

L'Etat doit renforcer les capacités de ses agents forestiers pour assurer un contrôle efficace du respect des réglementations relatives aux PFNL sur le terrain. Cela inclut la surveillance des activités de l'exploitation forestière pour s'assurer qu'ils ne détruisent pas les zones protégées et la lutte contre la surexploitation ou le commerce illégal de certaines espèces. L'application rigoureuse de sanctions dissuasives en cas d'infraction est fondamentale pour garantir la crédibilité du cadre institutionnel et la protection à long terme des ressources.

-Mettre en place des quotas de collecte des PFNL

Définir des limites précises de prélèvement des différents produits forestiers non ligneux, basées sur des données scientifiques et participatives. Ces quotas permettront de réguler l'exploitation pour éviter l'épuisement des ressources. Leur application devra être montrée par les autorités locales en collaboration avec les communautés. Cela assurera la durabilité des PFNL et leur disponibilité à long terme.

-Encourager les pratiques agroforesteries

Promouvoir des systèmes agricoles intégrant des arbres hôtes des PFNL, favorisant ainsi le maintien de la biodiversité et la complémentarité entre l'agriculture et la conservation. Des formations techniques et des appuis financiers pourront accompagner les agriculteurs dans l'adoption de ces pratiques. Cela contribuera à réduire la pression sur la forêt naturelle tout en améliorant les revenus agricoles.

-Établir des zones protégées dédiées aux PFNL

Créer et gérer des espaces forestiers protégés spécifiquement désignés pour la conservation des espèces clés liées aux PFNL. Ces zones permettront la régénération naturelle des ressources essentielles et serviront de référence pour des pratiques d'exploitation durable. La participation des populations locales dans la gestion et la surveillance doit être favorisée pour garantir l'efficacité et l'appropriation.

-Intégrer le secteur des PFNL dans les politiques nationales d'aménagement forestier
Réviser les cadres réglementaires pour reconnaître officiellement le rôle des PFNL dans la gestion forestière. Élaborer des stratégies nationales prenant en compte les besoins des utilisateurs de PFNL et promouvoir leur prise en compte dans les plans d'aménagement. Cette intégration facilitera la coordination entre acteurs, l'allocation de ressources et la pérennité des actions.

4.4.2- Le suivi des forêts

Le suivi des forêts est essentiel pour garantir la durabilité de la gestion des forêts dans la zone d'étude. Les données de suivi permettent de prendre des décisions éclairées sur la gestion des forêts et de suivre les progrès vers les objectifs de conservation. Les indicateurs de suivi doivent inclure des données sur la superficie des forêts, la biodiversité et les revenus des communautés locales.

-Objectifs de suivi

Les systèmes de suivi doivent mis en place à différents niveaux, notamment niveau national, régional et local. Les données de suivi doivent être collectées de manière régulière et analysées pour identifier les tendances et les changements. Les objectifs de suivi doivent être clairement définis, en commençant par la quantification précise des taux de déforestation et de dégradation des forêts. Il s'agit également d'évaluer l'état de la biodiversité, l'impact des activités humaines sur les habitats fauniques et les stocks de carbone. Les résultats du suivi doivent être utilisés pour améliorer les pratiques de gestion des forêts, d'orienter les stratégies de conservation et de vérifier l'efficacité des mesures de protection mises en place.

-Utilisation de la télédétection satellitaire

L'utilisation de la télédétection par satellite constitue la première étape fondamentale pour une surveillance à grande échelle et à moindre coût. Des images provenant de satellites comme Sentinelle ou Landsat, souvent disponibles gratuitement, permettent de cartographier l'évolution du couvert forestier. L'analyse régulière de ces images aide à générer des alertes quasi en temps réel sur les zones de déboisement, guidant ainsi les interventions sur le terrain.

-Déploiement complémentaire de drones

En complément des satellites, le déploiement de drones offre une résolution d'image bien plus élevée pour des zones ciblées et difficiles d'accès. Ces appareils sont parfaits pour inspecter des concessions forestières spécifiques, surveiller la régénération naturelle ou documenter des cas d'abattage illégal avec des preuves visuelles précises. Leur flexibilité permet des missions rapides après une alerte de déforestation pour évaluer la situation et l'étendue des dégâts.

-Importance des inventaires de terrain

La technologie seule ne suffit pas ; des inventaires forestiers sur le terrain sont cruciaux pour valider les données de télédétection et comprendre la réalité écologique. Des équipes locales doivent être formées pour collecter des données sur la composition des espèces, la structure de la forêt, la santé des arbres et les stocks de biomasse. Ce travail de vérité terrain est essentiel pour calibrer les modèles d'analyse et affiner la compréhension de dynamiques forestières.

-Implication des communautés locales

Le succès du suivi repose sur l'implication active des communautés locales et autochtones, qui sont les premiers gardiens de la forêt. Leurs connaissances traditionnelles et

leur présence constante en font des observateurs de premier ordre pour signaler les activités suspectes et les changements dans leur environnement. La mise en place de systèmes de surveillance participative, via des outils simples comme des applications mobiles, renforce leur rôle et garantir une surveillance continue.

-Gestion et partage des données

Toutes les données collectées, qu'elles proviennent des satellites, des drones ou des inventaires de terrain, doivent être centralisées dans une plateforme géospatiales unique et sécurisée. Cette base de données doit permettre d'analyser les tendances, de générer des rapports automatiques et de créer des cartes thématiques sur l'état des forêts. Le transparent est clé, et les résultats devraient être rendus accessibles aux ministères compétents, aux ONG partenaires et au public pour renforcer la gouvernance.

-Renforcement du cadre légal et institutionnel

Un suivi efficace doit s'appuyer sur un cadre juridique et institutionnel fort pour garantir que les informations collectées mènent à des actions concrètes. La collaboration entre le Ministère des Eaux et Forêts Chasse et pêche, la justice et les forces de l'ordre est primordiale pour poursuivre les auteurs d'activités illégales. Il est impératif que les infractions constatées, comme l'exploitation illégales, fassent l'objet de sanctions rapides et dissuasives.

-Formation et renforcement des capacités

La durabilité du programme de suivi dépend entièrement du renforcement des capacités locales à tous les niveaux. Il est essentiel d'investir dans la formation de techniciens et d'analystes centrafricains à l'interprétation d'images satellites, au pilotage des drones et à la gestion de bases de données. Parallèlement, des formations doivent être dispersées aux agents de terrain et aux membres des communautés sur les protocoles de collectes de données et l'utilisation des outils de signalement.

-Stratégie de financement durable

Le financement d'un tel système représente un défi qui nécessite une stratégie diversifiée et à long terme. La mobilisation de fonds auprès de partenaires internationaux comme le fonds vert pour le climat ou les mécanismes REDD+, doit être activement recherchée. Il faut également explorer des partenariats public-privé avec les entreprises forestières engagées dans

une exploitation responsable, qui bénéficieraient elles-mêmes d'une meilleure visibilité sur leurs opérations.

Conclusion

En termes de ce chapitre, il est question de proposer les mesures de gestion de l'impact de la déforestation sur les produits forestiers non ligneux. La stratégie de gestion de l'impact de la déforestation sur les PFNL à Mbata repose sur trois piliers complémentaires : la préservation des zones forestières sensibles, la promotion de l'agroforesterie communautaire et le renforcement des capacités locales de suivi. En intégrant les savoir-faire traditionnels avec les outils de la télédétection, il devient possible de détecter rapidement les pertes de couvert et d'adapter les mesures de restauration en temps réel. Les actions de sensibilisation et de diversification des sources de revenus à travers la valorisation durable des PFNL contribuent à réduire la pression sur les ressources forestières tout en améliorant la résilience des ménages. La gestion des impacts de la déforestation sur les PFNL doit s'inscrire dans le cadre du développement durable, comme celui promis par la Conférence de Rio (1992) pour l'aménagement durable des écosystèmes (Ngbolua *et al.* 2014). L'étude présente le rôle du secteur PFNL comme un facteur important dans la conservation de l'ensemble des ressources de la forêt (FAO 1989), justifiant des stratégies qui favorisent l'extractivisme durable à l'échelle locale comme une alternative viable, suivant les conclusions de Falconner (1990), Peters *et al.* (1989). Les mesures proposées devront s'aligner sur les politiques d'aménagement des forêts en RCA, prenant en compte le fait que l'exploitation forestière a historiquement marginalisé le secteur des PFNL et proposer des actions concrètes (agroforesterie, quotas de collecte, zones protégées PFNL) pour intégrer ces produits dans la gestion des concessions forestières. La mise en œuvre d'un cadre de gouvernance participatif, soutenu par les autorités locales et les partenaires techniques, est essentielle pour garantir la pérennité de ces initiatives et assurer la durabilité des PFNL pour les générations futures.

CONCLUSION GENERALE

En somme, notre étude portant sur «: impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux en République Centrafricaine : cas de la commune

de Mbata ». Il est question pour nous dans cette étude d'évaluer l'impact de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata, afin de relever les retombées positives et négatives sur les populations locales. Pour atteindre cet objectif, nous avons articulé notre travail de la manière suivante.

Premièrement, nous avons optés une approche théorique qui nous a permis de ressortir deux théories dans lesquelles sont en relation avec notre thématique notamment, la théorie de la tragédie des biens communs Garret James Hardin (1968) et la théorie de la population de Thomas Robert Malthus (1798). Deuxièmement, nous avons utilisé l'approche méthodologique, fondée sur la démarche hypothético- déductive qui nous a permis d'émettre des hypothèses que nous les avons partiellement validés à l'issue de nos recherches. La recherche documentaire, les enquêtes, les entretiens, les questionnaires d'enquête, les observations directes, et l'exploitation des images satellitaires, ensuite, le traitement, l'analyse et l'interprétation des résultats ont été les phases qui accompagnent notre méthodologie. Pour mieux comprendre le profil de notre sujet, nous avons subdivisé les résultats de notre étude en deux parties de quatre chapitres.

Dans la première partie, nous avons fait un état des lieux de la déforestation et de la dégradation des forêts dans la zone d'étude et présenté les principaux PFNL disponibles et les acteurs qui sont impliqués dans cette filière. De cette analyse, il en ressort que la forêt a connu une dynamique entre 1995 et 2025. Cette dynamique conduit à la fragmentation des forêts primaires au profit de la mosaïque occupation de sol notamment la zone des cultures et les jachères. Entre 1995 et 2025 la superficie des forêts ont diminué de 13583 hectares soit une baisse de 9,89% de sa superficie. Tandis que nous avons constaté une augmentation des zones de culture et jachère de 10330,8 hectares et 3066,27 hectares soit une augmentation de 7,03% et 2,08% respectivement. La description du milieu physique de la zone a permis de montrer que les conditions sont favorables à la croissance des végétations qui permet la production des PFNL. Et il en ressort que la commune de Mbata est constituée des produits forestiers non ligneux d'origine végétales, animales et des plantes médicinales, notamment, les chenilles, escargots ; le Gnetum, et tant d'autres. La filière PFNL mobilise aussi plusieurs acteurs de la collecte jusqu' à la consommation notamment : les collecteurs, les revendeurs intermédiaires, les grossistes, les détaillants et les consommateurs. Cette filière est encore informelle et les collectes sont permanentes ou temporaires.

Deuxièmement nous avons identifié, puis évaluer l'impact de la déforestation et de la dégradation des forêts sur la filière des produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata. Il en découle des résultats obtenus que la déforestation et la dégradation ont engendré des impacts négative soit 90% sur les PFNL et des impacts positive ne représente que 10%. La déforestation à des impacts négatifs significatifs sur la disponibilité, la répartition des PFNL. La déforestation engendre la réduction des quantités des PFNL selon les enquêtes sur le terrain, la quantité de ces ressources a diminué de 72% Contre 25% qui restent stable et 3% a augmenté. La distance Moyenne parcourir à la recherche des PFNL est de 10Km. Cette réduction engendre un prix galopant des produits forestiers non ligneux sur les marches. Le prix de Gnetum est passé de 175F en 1997 à 400F en 2024 chez les consommateurs soit une augmentation 225F, celle de chenilles est passé de 200F en 1997 à 500F en 2024 soit 300F de plus ont ajouté. La raréfaction des PFNL entraine l'insécurité alimentaire donc la conséquence est la malnutrition chez les enfants et les femmes enceintes. En 2024, le centre de santé de Mbata à enregistrer 355 cas des malnutritions, donc 289 malnutrition aigu modéré, 66 malnutritions aiguës sévères et 17 décès. La déforestation engendre des impacts positives, car elle favorise la sédentarisation des peuples autochtones A'KA. Cette sédentarisation favorise une meilleure intégration aux services de santé et d'éducation, car les infrastructures des basses sont généralement concentrées dans les villages permanents. Cette proximité permet aux enfants d'accéder à un enseignement de qualité et aux familles de bénéficier de soins préventifs, ce qui améliore les indicateurs de santé infantile et alphabétisation.

La déforestation et la dégradation des forêts dans la commune de Mbata ont un impact significatif sur la disponibilité et la qualité des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL), essentiels aux moyens de subsistance des populations locales. La pression agricole et l'exploitation forestière contribuent à la fragmentation des habitats, réduisant les ressources naturelles et augmentant la vulnérabilité socio-économique. L'intégration des PFNL dans une gestion durable apparaît donc comme une voie nécessaire pour concilier conservation environnementale et développement des communautés.

Partant des limites de notre étude, évoquées précédemment, nous affirmons que tous les aspects liés aux impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts n'ont pu être abordés dans ce mémoire. Nous nous sommes intéressés aux impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les chaines des PFNL. Des réflexions devront donc se poursuivre afin de mieux élucider les questions liées à la conservation des écosystèmes dans la commune de Mbata ainsi que de la place des communautés dans cette conservation. Des recherches

approfondies doivent être menées sur l'importance des produits forestiers non ligneux dans l'économie rurale et nationale afin de contribuer au PIB du pays.

BIBLIOGRAPHIE

Adengoyo, A. C. J. (2022). *Colonisation agricole et dynamique du couvert forestier dans le MBAM-ET-KIM Méridional (Centre-Cameroun)* [Mémoire de master géographie, Université de Yaoundé 1].

Angoni, H. (1998). *Le charbon de bois : production, commercialisation, utilisation et impact sur l'environnement. Le cas de Yaoundé et de ses environs* [Mémoire de master géographie, Université de Yaoundé I].

Banque Mondiale. (2010). *RCA : Analyse environnementale de pays : Gestion environnementale pour une croissance durable.* World Bank Group. <https://openknowledge.worldbank.org/handle/10986/12702> (consulter le 12 Octobre 2025)

Bonannée, J. M. (1999). *Données statistiques sur les produits forestiers non ligneux en République centrafricaine.* Programme de coopération CE-FAO.

Borrini-Feyerabend, G. (1997). *Gestion participative des aires protégées : L'adaptation au contexte.* UICN.

Caloz, R., & Collet, C. (2001). *Précis de télédétection : Vol. III. Traitements numériques d'images de télédétection.* Presses Universitaires du Québec-Agence Universitaire de la Francophonie.

Cardoso, C. (2001). The Moabi issue. In *Sold down the river: The need to control transnational forestry corporations: A European case study.* Forests Monitor. <http://www.forestsmonitor.org> (consulter le 08 Juin 2025)

Comité de Développement Communal/Mbata et CEDIFOD (2008-2009), « Plan de Développement Local de Mbata », 70 Pages

CBD. (2001). Review of the status and trends of, and major threats to, the forest biological diversity (AHTEG on Forest Biological Diversity; UNEP/CBD/SBSTTA/7/INF/3). Secretariat of the Convention on Biological Diversity. <https://www.cbd.int/doc/meetings/sbstta/sbstta-07/information/sbstta-07-inf-03-en.pdf> (consulter le 17 Avril 2025)

CBD. (2005). *Report of the inter-sessional (second) meeting of the AHTEG on the review of implementation of the Programme of Work on forest biological diversity (UNEP/CBD/SBSTTA/11/INF/2).* Secretariat of the Convention on Biological

Diversity. <http://www.cbd.int/doc/meetings/sbstta/sbstta-11/information/sbstta-11-inf-02-en.pdf> (consulter le 08 Octobre 2025)

Commission des Forêts d'Afrique Centrale. (2007). *Directives sous régionales relatives à la gestion durable des PFNL d'origine végétale en Afrique centrale* (Série politique No. 2).

CECI. (2004). *Schéma directeur des gestions intégrée des ressources naturelles du massif forestier de Bangassou* [Report]. PNUD-FEM CAF/95/G31.

Christian Dejean, P. I. R. I. (1997). *Analyse de la filière des sous-produits forestiers de la zone d'intervention du projet ECOFAC-RCA dans une perspective de valorisation et de promotion (cas du Gnetum spp et autres).*

Condé, M. (2019). *Impacts des pressions anthropiques sur les collines aux chimpanzés de Bossou dans la Réserve de Biosphère des Monts Nimba en République de Guinée* [Mémoire de master géographie, Université Senghor].

Deltour, G., & Yann, B. (2019,). *La déforestation : Un état des lieux en 2019. Nature évolution : Malagasy.*

Diafouka, P. (1997). *Analyse des usages des plantes médicinales dans les quatre régions du Congo-Brazzaville* [thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles].

Eba'a Atyi, R. (1996). « Intégration des populations rurales dans l'aménagement des forêts denses tropicales. Quelles approches pour le Cameroun? », *_Le Flamboyant_*, 40 : 14-18.

FAO. (1998). *FRA 2000 : Termes et définitions* (Document de travail 1). Programme d'évaluation des ressources forestières 2000.

FAO. (2000). *Données Statistiques Sur Les Produits Forestiers Non Ligneux en République Centrafricaine. Pratiques des Pygmées et importance des PFNL.*

FAO. (2003). *Etude statistique concernant les produits forestiers en RCA.*

FAO. (2007). *Impact de l'exploitation des concessions forestières sur la disponibilité des produits forestiers non ligneux en Afrique centrale* (Note d'information No. 7).

FAO. (2008). *Études de cadres politiques et institutionnels régissant l'utilisation des PFNL en Afrique centrale* (Projet GCP/RAF/398/GER).

Grainger, A. (1993). *Controlling tropical deforestation.* Earthscan Publications.

Geoffrion, P. (2003). Le groupe de discussion. In B. Gautier (Ed.), *Recherche sociale de la problématique à la collecte des données* (pp. 333–356). Presses de l'Université du Québec.

Hall, J. S., et al. (2003). The effects of selective logging on forest structure and tree species composition in a Central African forest: Implications for management of conservation areas. *Forest Ecology and Management*, 183(3–4), 249–264. [https://doi.org/10.1016/S0378-1127\(03\)00119-7](https://doi.org/10.1016/S0378-1127(03)00119-7) (consulter le 28 Mai 2025)

Hladik, A. (1994). RCA, forêt de Ngotto : Les produits forestiers, des ressources à développer. *Canopée : Bulletin Trimestriel de l'Environnement en Afrique Centrale*, 4, 7–8.

Ichikawa, M. (1980). « *Ecological and Sociological Importance of Honey to the Mbuti Net Hunters, Eastern Zaire* », *African Study Monographs*, 1 : 55-68.

Jean Michel Pierre. (Avril 2017), « Pré-diagnostic rapide d'identification des acteurs-clé et des processus de définition des besoins dans un échantillon de 4 collectivités locales ciblées par le projet », Rapport de mission, 18 Pages ;

Joiris, D. V. & Bigombé Logo, P. (2010), Gestion participative des forêts d'Afrique centrale, Paris, Éditions Quae.

Kadjo Ettibou Damase. (2020). Simulation de la dynamique de l'occupation du sol du bassin versant de la rivière Lobo à Nibehibe (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire) [Mémoire de master géographie, Université Jean Lorougnon Guède].

Kemdjou Mbakemi, D. L. (2010), Dynamique forestière post-exploitation industrielle : Cas de la forêt dense semi-décidue de Mbalmayo (Sud Cameroun) [Mémoire de master géographie, Université de Yaoundé I].

Khuc, Q. V., Tran, T. T., & Pham, T. T. (2018), Drivers of deforestation and forest degradation in Vietnam: An exploratory analysis at the national level. *Forest Policy and Economics*, 90, 128–141. <https://doi.org/10.1016/j.forpol.2018.02.004> (consulter le 04 Février 2025)

Koko, M. (2019), Les produits forestiers non ligneux de la zone forestière du sud de la Lobaye. *Annales de l'Université de Bangui, Série A*, 9. <https://issn.2663-3701> (consulter le 12 Octobre 2025)

Kolokosso, M. (2010), Peuples autochtones et droit au développement au Cameroun. Cas des pygmées Baka de l'Est, Mémoire de master, Yaoundé.

Konsala, S. (2015) *Gestion intégrée des espèces ressources clés des produits forestiers non ligneux végétaux au Cameroun : Cas de la périphérie du Parc national du Mbam et Djerem* [Thèse de doctorat, Université Yaoundé 1].

Konzi-Sarambo, B. F. Dimanche, L. Lamba, B. (2012). *Stratégie nationale et plan d'actions des produits forestiers non ligneux en République centrafricaine*. Renforcement de la sécurité alimentaire en Afrique centrale à travers la gestion durable des produits forestiers non ligneux.

Kouakou, K. A. (2019). *Disponibilité et vulnérabilité des espèces sources de produits forestiers non ligneux d'origine végétale de la forêt classée du Haut-Sassandra et sa périphérie après la décennie de crise au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire* [Thèse de doctorat, Université Jean Lorougnon Guède].

Kulesza, P. & Robillard, M. (2019). *Quel avenir pour les Pygmées à l'orée du XXI^e siècle? Qui sont-ils, que subissent-ils, comment font-ils face?*, Paris, Le Harmattan.

Laird, S. A. (1995). Cité dans *Étude des produits forestiers non ligneux d'Afrique Centrale*. Répercussions écologiques de l'exploitation forestière.

Lambin, E. F. (1999). *Monitoring forest degradation in tropical regions by remote sensing: Some methodological issues*. *Global Ecology and Biogeography*, 8(3–4), 293–302. <https://doi.org/10.1046/j.1466-822x.1999.00148.x> (consulter le 21 Août 2025)

Lanly, J.-P. (2003). *Les facteurs de déforestation et de dégradation des forêts*. <http://www.fao.org/docrep/article/wfc/xii/ms12a-f.htm> (consulter le 04 Novembre 2025)

Loubelo, E. (2012). *Impact des produits forestiers non ligneux (PFNL) sur l'économie des ménages et la sécurité alimentaire : Cas de la République du Congo* [Thèse de doctorat, Université Rennes 2].

Loum, J. (2006b). Valorisations et gestion durable des produits forestiers non ligneux et lutte contre la pauvreté en République du Congo. In *Actes de la première conférence internationale des parlementaires d'Afrique centrale sur la gestion durable des écosystèmes forestiers d'Afrique centrale* (pp. 222–225). Yaoundé, Cameroun.

Mayaux, P., et al. (2003). Évolution du couvert forestier du bassin du Congo mesurée par télédétection spatiale. *Bois et Forêts des Tropiques*.

- Mbetid-Bessane, E. (2005).** Commercialisation des chenilles comestibles en République centrafricaine. *Tropicultura*.
- Mbetid-Bessane, E. (2006).** Analyse de la filière des escargots comestibles dans la région de l'Équateur en République centrafricaine. *Tropicultura*.
- Meyet Kodessa, E. G. B. (2021).** *Analyse de la pression anthropique et de son impact sur le site Ramsar du Bas-Ogooué au Gabon* [Mémoire de master en géographie, Université Senghor].
- Mialoundama, F., Loubelo, E., Nsika-Mikoko, E., & Attibayeba. (2006).** *Potentiel des produits forestiers non ligneux (PFNL), fonctionnement des filières actuelles et contexte légal au Congo-Brazzaville* (Projet No. 31466). FAO.
- Ndoye, O., & Tieguhong, J. C. (2004).** *Forest resources and rural livelihoods: The conflict between timber and non-timber forest products in the Congo Basin*. *Scandinavian Journal of Forest Research*, 19 (Suppl. 4), 36 -44. <https://doi.org/10.1080/02827580410003151> (consulter le 11 Avril 2025)
- Nelson, J. & Hossack, L. (2003).** Peuples autochtones et la protection des aires protégées en Afrique : du principe à la pratique, Moreton-in-Marsh, Forest Peoples Programme.
- N'Gasse, G. (2003).** *Contribution des chenilles/larves comestibles à la réduction de l'insécurité alimentaire en RCA* [Consulting report]. FAO.
- Ngbolua, K. N., Ngemale, G. M., Konzi, N. F., Masengo, C. A., Gbolo, Z. B., Bangata, B. M., & Gbiangbada, N. (2014).** Utilisation de produits forestiers non ligneux à Gbadolite (District du Nord-Ubangi, Province de l'Équateur, RD Congo): Cas de *Cola acuminata* (P. Beauv.) Schott & Endl. (Malvaceae) et de *Piper guineense* Schumach. & Thonn. (Piperaceae). *Congo Sciences*, 2(2), 61–66.
- Nguiffo, S. (2003).** « *Forestry Law and the Marginalisation of Pygmy Populations* », in *_Forest Management Transparency, Governance and the Law : Case studies from the Congo Basin_*, Yaoundé, CED.
- Nyengayenge, D., Kanyange, A., & Rufuruguta, E. (2002).** Utilisation des produits forestiers non ligneux (PFNL) dans le cadre de la gestion durable au Burundi. *Le Flamboyant*, 55, 25–29.

Nwana O. C. (1982). Introduction to Educational Research. Ibadan: Heinemann Educational Books.

Nziengui, M., Tchindjang, M., Feizoure, J., & Zanre, N. S. (2013). Apport de la télédétection et des SIG pour la caractérisation des habitats particuliers du massif forestier du sud-ouest de la RCA suivant le concept des forêts à haute valeur pour la conservation (FHVC).

Palla, F. (2000). *Évaluation de l'impact de l'exploitation forestière sur les ressources naturelles : Cas de la réserve du Dja* [Mémoire de DESS, Université de Yaoundé I].

Paumgarten, F. (2007). *The significance of the safety-net role of NTFPs in rural livelihoods, South Africa* [Mémoire de master, Rhodes University].

PDRSO, Composante Développement Local, Novembre 2017 « Rapport global de mission d'identification des zones et groupe d'acteurs par collectivité dans la Sangha-Mbaéré et la Lobaye », 48 Pages

PDRSO (Juillet-Août 2017), « Rapport de mission dans la Sangha Mbaéré et la Lobaye », Rapport mission analyse financière, 27 Pages

Peters, C. M. (1997). Exploitation des produits forestiers autres que les bois en forêt tropicale humide : Manuel d'initiation écologique (Série générale du programme d'appui à la biodiversité No. 2).

Plong, C. Y., Julius Tata, N., Tsalefac, M., & Ngapgue, J. N. (2019). Déforestation et dégradation des formations végétales dans la commune de Pitoa, Cameroun : Enjeux environnementaux.

Prossie, M. V. (2024). Pratiques agricoles et impacts sur le couvert forestier d'Ébo, Littoral – Cameroun.

Puustjärvi, E. Simula, M. (2002). Development of Common Framework for Forest-Related Definitions. In FAO 2002b pp. 23-80.

<http://www.fao.org/docrep/005/y4171e/Y4171E06.htm>(consulter le 02 Mai 2025)

Roerhorst, I. (2006). *Legal forest destruction: The wide gap between legality and sustainability.* Greenpeace Netherlands.

- Rosa Galvez-Cloutier, & Gaëlle Guesdon. (2011).** *Évaluation des impacts environnementaux (EIE) : 5c. Méthodes et outils Léopold & Sorensen*. Faculté des sciences et de génie, Université Laval.
- Sanchez, B. Q. (2002).** Produits forestiers non ligneux : Sécurité alimentaire et agriculture de montagne aux Philippines. *Le Flamboyant*, 55, 45–49.
- Sasaki, N., & Putz, F. E. (2009).** *Critical need for new definitions of 'forest' and 'forest degradation' in global climate change agreements*. *Conservation Letters*, 2(5), 226–232. <https://doi.org/10.1111/j.1755-263X.2009.00067.x> (consulter le 23 Septembre 2025)
- Société des Bois de Bayanga. (N.d.).** *Cahier des charges concernant le permis d'exploitation et d'aménagement (PEA) No. 166 de 307 600 ha en 10 unités forestières de production*.
- Tchouang, J. N. (2022).** *Exploitation minière et la déforestation : Cas du bassin versant de Djengou dans l'arrondissement de Batouri à l'Est Cameroun* [Mémoire de master en géographie, Université de Yaoundé 1].
- Thiombiano, D. N. E., Lamien, N., Dibong, S. D., & Boussim, I. J. (2012).** Le rôle des espèces ligneuses dans la gestion de la soudure alimentaire au Burkina Faso. *Sécheresse*, 23, 86–93.
- Université de Bangui (Juillet 2016),** « Diagnostic des communes forestières de la Lobaye et de la Sangha-Mbaéré en République Centrafricaine », Rapport LERSA, 169 Pages.
- WWF. (2019).** Déforestation et dégradation forestière, enjeu majeur pour la planète. <https://www.wwf.fr/champs-d'action/forêt/approvisionnementresponsable/deforestation> (consulter le 17 Mars 2025)
- Williams, M. (2002).** *Les forêts et l'évolution du monde moderne*.
- Wilkie, D. (2000).** Le programme du CARPE sur les produits forestiers non ligneux. In T. C. H. Sunderland, L. E. Clark, & P. Vantomme (Eds.), *Les produits forestiers non ligneux en Afrique centrale : Recherche actuelles et perspectives pour la conservation et le développement*.
- Waneyombo-Brachka, D.B., (2010).** Etude de base du site pilote de la Lobaye en République Centrafricaine. Rapport de consultation, Projet GCP/RAF/441/GER. 60 pp.

Zapfack, L. (2005). Impact de l'agriculture itinérante sur brûlis sur la biodiversité végétale et la séquestration du carbone [Thèse de doctorat, Université de Yaoundé I].

WEBOGRAPHIE

._<https://www.naturevolution.org>>de ... (consulter le 30 Octobre 2025)

<ftp.fao.org/docrep/fao/010/a1105f/a1105f00.pdf> (consulter le 13 Mai 2025)

<http://www.fao.> (Consulter le 27 Juin 2025)

ANNEXES

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE D'ENQUETE AUPRES DES MENAGES

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

.....

**FACULTE DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES**

.....

**CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES,
SOCIALES ET ÉDUCATIVES**

.....

**UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES**

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

.....

GEOGRAPHY DEPARTMENT

.....

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

.....

**FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES**

.....

**POST GRADUATE SCHOOL FOR
THE SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES**

.....

**DOCTORAL RESEARCH UNIT
FOR HUMAN AND SOCIAL
SCIENCES**

.....



Nous menons une étude donc l'objectif vise à évaluer l'impact de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata

Par ailleurs, nous vous réaffirmons que toutes les informations figurant sur le questionnaire resteront confidentielles sous un anonymat total et ne peuvent en aucun cas utilisées à des fins de contrôle ou de répressions.

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE AUPRES DES MENAGES

Numéro du questionnaire /

Date de l'entretien /...../..... /.....

Nom du village

Section I : Identification et caractéristique socio démographie de l'enquête.

S1Q01 : SEXE ☐ Masculin

☐ Féminin

S1Q02 : Tranche d'âge ☐ Moins de 15 ans ; ☐ 15-24 ans ;
☐ 25-34ans ☐ 35-44ans ; ☐ 45-54 ans ; ☐ plus 55

S1Q03 : Statut matrimonial ☐ Célibataire ; ☐ Marié ☐ veuf (ve)

S1Q04 : Niveau d'instruction ☐ Sans niveau ; ☐ primaire ;
☐ Secondaire ; ☐ supérieure

Nombre des enfants ☐ 1-3 ; ☐ 4-6 ; ☐ 7-9 ; ☐ plus de 10

Section II : Etats de lieux de la déforestation et de la dégradation des forêts.

S2Q01 : Avez-vous constaté la déforestation dans votre commune ?

.....

S2Q02 : Depuis quand avez-vous constaté ce changement ?

.....

S2Q03 : Qu'est ce qui est à l'origine de la déforestation dans votre commune ?

.....

S2Q04 ; Avez-vous constaté la dégradation des forêts dans votre commune ?

.....

S2Q05 : Depuis combien de temps avez-vous constaté ?

.....

S2Q06 : Est-ce que la déforestation et la dégradation des forêts sont à l' origine de la disparition des PFNL ?

..... Si oui lesquels ?

S2Q07 : Selon vous, en dehors de la déforestation et la dégradation des forêts y a-t-il d'autres causes de la disparition des PFNL dans votre commune ?

.....

Section III : Connaissance des produits forestiers non ligneux.

S3Q01 : Quels sont les types des PFNL dans votre commune ?

.....

S3Q02 : Utilisez-vous des PFNL dans votre vie quotidienne ?

..... Si oui pour quel usage ? ☐ Alimentation ; ☐ Médicinale ;

☐ Artisanale ; ☐ Construction ; ☐ Emballage ; ☐ Sacré

S3Q03 : Quelle est l'importance des PFNL dans votre aliment quotidien ?.....

.....

S3Q04 : Faites-vous les collectes des PFNL durant tous les mois de l'année ?

.....

S3Q05 : A quelle fréquence collectez-vous des PFNL ? ☐ Quotidienne

☐ Hebdomadaire ☐ Mensuelle ☐ Rarement

Section IV : Impacts sur la régénération et répartition spatiale des PFNL.

S4Q01 : Après la déforestation et la dégradation des forêts, avez-vous constater une régénération des PFNL dans votre commune ?.....

.....

S4Q02 : Quels types des PFNL ont commencé à se régénérer avant ?

.....

S4Q03 : A quelle fréquence observez-vous la régénération des PFNL après la déforestation et la dégradation des forêts ?

☐ 2-5 ans ; ☐ 6- 10ans ; ☐ 11-15ans ; ☐ 16-20ans ; ☐ 21-25ans

S4Q04 : Les PFNL régénères sont-ils utilisés de la même manière que ceux d'avant la déforestation et la dégradation des forêts ?

.....

S4Q05 : Selon vous la déforestation et la dégradation des forêts ont modifiés la répartition spatiale des PFNL ?

S4Q06 : Avez-vous parcourir combien de kilomètres pour collecter les PFNL ?.....

.....

Section v : Impacts sur la disponibilité et l'accès aux produits forestiers non ligneux.

S5Q01 : Selon vous, la quantité des PFNL a-t-elle changé après la déforestation et la dégradation des forêts ?

☐ Augmenté ☐ Stable ☐ Diminué

S5Q02 : Dans quelle mesure est-il facile pour vous d'accéder aux PFNL ?

☐ Facile ; ☐ Moyenne ; ☐ Difficile ; ☐ Très difficile

S5Q03 : Quelles sont les barrière à l'accès aux PFNL dans votre commune ?

- ☐ La loi ; ☐ Conflits d'usage de terre ; ☐ Eloignement géographique ;
☐ Autres.

S5Q04 : Quels canaux de commercialisation utilisez-vous pour la vente des PFNL dans votre commune ? ☐ Vente directe ; ☐ Marchés locaux ; ☐ Exportation

S5Q05 : Quels sont les impacts sur la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance des populations locales ?

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

POST GRADUATE SCHOOL FOR
THE SOCIAL AND
EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT
FOR HUMAN AND SOCIAL
SCIENCES

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

GEOGRAPHY DEPARTMENT

Nous menons une étude dont l'objectif vise à évaluer l'impact de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata

Par ailleurs, nous vous réaffirmons que toutes les informations figurant sur le questionnaire resteront confidentielles sous un anonymat total et ne peuvent en aucun cas utilisées à des fins de contrôle ou de répressions.

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE AUPRES DES VENDEURS DES PFNL

Numéro du questionnaire /

Date de l'entretien /...../..... /.....

Nom du village

Section I : Identification et caractéristique socio démographie de l'enquête.

S1Q01 : SEXE ☐ Masculin ☐ Féminin

S1Q02 : Tranche d'âge ☐ Moins de 15 ans ; ☐ 15-24 ans ;
☐ 25-34ans ☐ 35-44ans ; ☐ 45-54 ans ; ☐ plus 55

S1Q03 : Statut matrimonial ☐ Célibataire ; ☐ Marié ☐ veuf (ve)

S1Q04 : Niveau d’instruction ☐ Sans niveau ; ☐ primaire ;
☐ Secondaire ; ☐ supérieur

Nombre des enfants ☐ 1-3 ; ☐ 4-6 ; ☐ 7-9 ; ☐ plus de 10

Section II : Commercialisation des produits forestiers non ligneux (PFNL)

S2Q01 : Quels sont les acteurs impliqués dans la commercialisation des PFNL ?

.....

S2Q02 : Quels sont les différents circuits de commercialisation des PFNL ?.....

.....

S2Q03 : Quels sont les principaux points de vente des PFNL dans votre commune ?

.....

S2Q04 : Quels sont les PFNL les plus couramment vendus dans votre commune ?

.....

Section III : Prix et revenus des produits forestiers non ligneux (PFNL)

S3Q01 : Quels sont les différents prix payés aux PFNL chez les collecteurs des PFNL ?.....

.....

S3Q02 : Quels sont les prix de vente des PFNL sur les marchés locaux et nationaux ?.....

.....

S3Q03 : Quels sont les revenus générés par la vente des PFNL dans votre commune ?

.....

S3Q04 : Comment la vente des PFNL contribue-t-elle à l’économie de votre famille ?

.....

S3Q05 : Quels sont les principaux défis rencontrer par les acteurs de commercialisation des PFNL dans votre commune ?

☐ Qualité ; ☐ Quantité ; ☐ Marché

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I
.....
FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

.....
CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES
ET ÉDUCATIVES

.....
UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET

SOCIALES

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE



UNIVERSITY OF YAOUNDE I
.....
FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES
.....
POST GRADUATE SCHOOL FOR
THE SOCIAL AND
EDUCATIONAL SCIENCES
.....
DOCTORAL RESEARCH UNIT
FOR HUMAN AND SOCIAL
SCIENCES
.....

.....
GEOGRAPHY DEPARTMENT
.....

Guide d'entretien s'adresse aux différents acteurs intervenants directement ou indirectement dans le secteur de l'exploitation des produits forestiers non ligneux, afin de recueillir leur opinion qui nous permettra de caractériser les impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux dans la commune de Mbata (RCA).

IDENTIFICATION DE L'INFORMATEUR

Nom et prénom :

Fonction :

Age :

Lieu de résidence :

Date :

A l'endroit du ministère des eaux et forêts chasses et pêches.

1 / votre département dispose de code forestier ?

.....

2 / Quels sont les textes législatifs et réglementaire qui encadrent la gestion des PFNL ?

.....

3 / Quelle est la politique actuelle du ministère concernant les produits forestiers non ligneux ?

.....

4 / Comment votre ministère assure-t-il la régulation et la gestion durable des PFNL ?

.....

5 Quelles sont les principales institutions impliquées dans la gestion des PFNL au sein de votre ministère ?

.....

6/ Quelles actions sont menées pour promouvoir la valorisation économique des PFNL ?

.....

7/ Existe-il des mécanismes de cogestion ou de collaboration avec les populations riveraines ?

.....

8/ Quels sont les mécanismes de financement disponibles pour les projets liés aux PFNL ?

.....

9/ Quels sont les principaux défis rencontrés dans la gestion des PFNL ?

.....

A l'endroit du ministère de l'environnement.

1/ Comment votre ministère définit-il la déforestation et la dégradation des forêts dans le contexte national ?

.....

2/ Quelles sont les principales causes identifiées de la déforestation et de la dégradation des forêts dans notre pays ?

.....

3/ Quels sont les effets directs de la déforestation sur la disponibilité et la diversité des PFNL ?

.....

4/ votre ministère a –t- il observé une réduction de la qualité ou de la quantité des PFNL liée à ces phénomènes ?

.....

5/ Quelles sont les conséquences de la perte de biodiversité forestière sur les PFNL et les communautés locales qui en dépendent ?

.....

6/ Quelles stratégies et politiques votre ministère met-il en œuvre pour limiter la déforestation et la dégradation des forêts ?

.....

7/ Comment ces stratégies intègrent-elles la protection et la gestion durable des PFNL ?

.....

8/ Existe-t-il des programmes spécifiques pour restaurer les forêts dégradées et soutenir les populations locales dans la gestion durable des PFNL ?

.....

9/ Quelles mesures supplémentaires seraient nécessaires pour mieux protéger les PFNL dans un contexte de déforestation croissante ?

.....

A l'endroit des conseils municipaux de la commune de Mbata.

1/ Quelle est votre connaissance des produits forestiers non ligneux présents dans la commune ?

.....

2/ Quels types des PFNL Sont les plus exploités localement ?

.....

3/ Existe-t-il un cadre local de gestion ou de cogestion des PFNL dans votre commune ?

.....

4/ Comment votre commune collabore-t-elle avec les populations locales et les concessionnaires forestiers pour la gestion durable des PFNL ?

.....

5/ Quelles sont les règles appliquées concernant la récolte et la commercialisation des PFNL ?

.....

6/ Le conseil municipal intervient-il dans la régulation ou le contrôle des activités liées aux PFNL ?

.....

7/ Quelles actions la commune a –t-elle mises en place pour soutenir une exploitation durable des PFNL ?

.....
.....
.....

8/ Y'a -t-il des conflits entre les populations locales et les gestionnaires des forêts ou concessionnaires forestiers ?

ANNEXE 4 : ATTESTATION DE RECHERCHE

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
UNIVERSITY OF YAOUNDE I



FACULTE DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE
B.P 755 Yaoundé
Tél. 22 22 24 05

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF GEOGRAPHY
P.O BOX 755 Yaoundé
Tel. 22 22 24 05

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, **Pr. PAUL TCHAWA**

Chef du Département de Géographie, atteste que

Mr/Mme/Mlle : **KOE Fulbert**

Matricule : **22J174**

Est inscrit(e) au cycle de : **Master (2024-2025)**
Spécialité : **Marginalités, Stratégies de Développement et Mondialisation.**

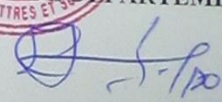
Et prépare une thèse sur le sujet : **Impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les produits forestiers non ligneux en république centrafricaine : cas de la commune de Mbattap.**

A cet égard, je prie toutes les personnes ressources et tous les organismes sollicités de lui réserver un bon accueil et de lui apporter toute l'aide nécessaire à la réussite de cette recherche dont la contribution à l'appui au développement ne fait pas de doute.

Fait à Yaoundé le **16 JUIN 2025**

Le Chef
de Département

LE CHEF DE DEPARTEMENT



Clement Anguh Nkwemoh
Professor (Professeur Titulaire)
University of Yaounde I

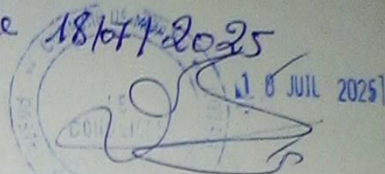
Vu à l'arrivée par la BT
MBATA



Vu de retour par la BT
Mbata ce jour le 17-07-2025

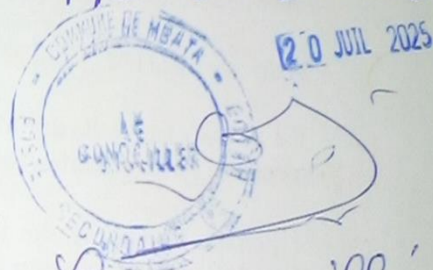


Vu à l'arrivée par
le P/S de BELOU
le 18/07/2025



Le Conseiller

Vu de retour par
le P/S de BELOU



Le Conseiller



TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	ii
RESUME.....	iii
ABSTRACT	iv
REMERCIEMENTS.....	v
SOMMAIRE	vi
LISTE DES TABLEAUX	vii
LISTE DES PLANCHES.....	ix
LISTE DES PHOTOS.....	x
LISTE DES FIGURES.....	xi
SIGLES ET ABBREVIATIONS	xii
INTRODUCTION GENERALE	1
CONTEXTE ET JUSTIFICATION	3
1.1. Contexte de l'étude.....	3
1.2. Justification de l'étude.....	4
1.3 Intérêts de l'étude	5
1.3.1- Intérêt scientifique.....	5
1.3.2- Intérêt académique	5
1.3.3-Intérêt pratique	5
1.4- Délimitation de l'étude.....	5
1.4.1-Dlimitation thématique.....	5
1.4.2 Délimitation temporelle	6
1.4.3. Délimitation spatiale.....	6
1.5- PROBLEMATIQUE	8
1.5.1 QUESTIONS DE RECHERCHE.....	9
1.5.1.1-Question de recherche principale	9
1.5.1.2. Questions secondaires.....	9
1.6 REVUE DE LA LITTÉRATURE	10
1.6.1. Impact de l'exploitation forestière sur les écosystèmes forestiers.	10

1.6.2. Les facteurs de la déforestation et de la dégradation des forêts	11
1.6.3. Impacts sur les communautés A'ka et les peuples riveraines.....	12
1.6.4. Importance et rôle des produits forestiers non ligneux.....	14
1.7. CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE DE RECHERCHE.....	15
1.7.1-Cadre conceptuel	15
1.7.2. Cadre théorique.....	22
1.7.2.1-La théorie de la tragédie des biens communs de Garret James Hardin	22
1.8- OBJECTIFS DE RECHERCHE	24
1.8.1- Objectif principal de la recherche	24
8.2. Les objectifs secondaires de la recherche.....	24
1.9 -HYPOTHESES DE RECHERCHES	24
1.9.1- Hypothèse principale.....	24
9.2. Hypothèses secondaires.....	25
1.10- METHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	25
1.10.1-collecte des données de sources secondaires.....	26
1.10.2- Collecte des données de sources primaires	27
1.10.3 -Traitement et analyse des données	29
1.11- Méthode d'identification et d'évaluation des impacts environnementaux et socio-économiques	30
1.11.1-Identification des impacts.....	30
1.12- Difficultés rencontrées dans Le travail.....	36
PREMIERE PARTIE :	39
ETAT DES LIEUX DE LA DEFORESTATION ET DE LA DEGRADATION.....	39
DES FORETS ET EXPLOITATION DES PFNL DANS LA COMMUNE DE MBATA	
.....	39
CHAPITRE 1 :	40
ETAT DES LIEUX DE LA DEFORESTATION ET DE LA DEGRADATION DES	
FORETS DANS LA COMMUNE DE MBATA	40
INTRODUCTION	40

1. Milieux biophysiques de la commune de Mbata	40
1.1 Climat	40
1.1. 1 Le régime des précipitations.....	40
1.1.2 Les variations interannuelles des précipitations	41
1.2 Relief	42
1.3 Les réseaux hydrographies	44
1.4 Les sols	44
1.5 La flore et la faune.....	46
1.5.1 La flore	46
1.5.2 La faune.....	47
2. Le milieu humain.....	48
2.1 Histoire et cadre de vie	48
2.2. Population et démographie	49
2.3. Organisation spatiale et habitat.....	51
2.4 Activités socio-économiques.	52
2.4.1 L'agriculture	53
2.4.2 L'élevage.....	54
2.4.3 La cueillette, chasse et pêche	55
2.4.4 Le commerce.....	56
3. Les facteurs de la déforestation et de la dégradation des forêts	57
3.1 Les facteurs directs de la déforestation et de la dégradation des forêts.....	57
3.1.1 L'agriculture sur brulis	57
3.1.2 L'abattage clandestin des bois d'œuvre.....	58
3.1. 3 Le feu de brousse	60
3.1.4 L'urbanisation.....	61
3.2 Les facteurs indirects de la déforestation et de la dégradation des forêts.....	63
3.2.1 Facteurs démographique et économique	63

3.2.2 Facteurs politiques et institutionnels	63
4. Dynamique de la déforestation et état du couvert forestier dans la commune de mbata .	63
4.1 Dynamique spatiale du couvert forestier dans la commune de Mbata	63
4.1.1 Indice de végétation 1995 (NDVI)	64
4.1.2 Indice de végétation 2015 (NDVI)	66
4.1.3 Indice de végétation 2025 (NDVI)	68
4.2. Etat du couvert forestier dans la commune de Mbata en 1995.....	70
4.2.1 - Etat du couvert forestier dans la commune de Mbata en 2015	72
4.2.2 - Etat du couvert forestier dans la commune de Mbata en 2025.....	74
4.2.3 Gains et perte de forêt en 1995, 2015 et 2025	77
5. Etat de la déforestation et de la dégradation des forêts.	79
CONCLUSION	82
CHAPITRE 2 :	83
LES PRINCIPAUX PRODUITS FORESTIERS NON LIGNEUX ET LES PARTIES	
PRENANTES.....	83
2.1 Les principaux produits forestiers non ligneux de la commune de Mbata.....	83
2.1.1 Les produits d'origine végétale	84
2.1.1.1 Le Gnetum	84
2.1.1.2 Dorstenia.....	87
2.1.1.5 Le cola sauvage	89
2.1.1.6 Les champignons	90
2.1.1.7 Le vin de palme	91
2.2 Les produits d'origine animale	92
2.2.1 Les chenilles comestibles.....	92
2.2.2 Les escargots.....	96
2.2.3 Le miel.....	97
2.2.4 La viande de brousse.....	97
2.3 Les plantes médicinale.....	98

2.4 Les acteurs et leurs rôles dans les filières des produits forestiers non ligneux.....	101
2.4.1 Les collecteurs	103
2.4.2 Les grossistes.....	104
2.4.3 Les détaillants	104
2.4.4 Les consommateurs	105
2.5 Les modes d'exploitation des produits forestiers non ligneux	106
2.5.1 L'exploitation des produits forestiers non ligneux	106
2.5.2 La transformation, conditionnement et stockage.....	106
2.5.3 Les circuits de distribution et de la commercialisation	108
DEUXIEME PARTIE :	112
IMPACTS DE LA DEFORESTATION ET DE LA DEGRADATION DES FORETS	
SUR LES PFNL ET MESURES DE GESTION DANS LA COMMUNE DE MBATA	112
CHAPITRE 3 :	112
IMPACTS DE LA DEFORESTATION ET DE LA DEGRADATION.....	112
DES FORETS SUR LES PRODUITS FORESTIERS NON LIGNEUX.....	112
3.1 Identification des impacts de la déforestation et de la dégradation des forêts sur les PFNL	113
3.2 Description et évaluation de l'impact.....	114
3.2.1 Evaluation de l'impact sur la régénération des produits forestiers non ligneux.....	114
3.2.2 Influences de la déforestation sur la répartition spatiale des produits forestiers non ligneux	116
3.3 Impact de la déforestation et de la dégradation des forêts sur la disponibilité des produits forestiers non ligneux	118
3.3.1 La diminution des produits forestiers non ligneux	118
3.3.2 L'insécurité alimentaire dans le milieu rural	119
3.4 L'impact sur la commercialisation des produits forestiers non ligneux	121
3.4.1 Baisse des revenus pour les ménages ruraux.....	121
3.4.3 Impact sur la sédentarisation des autochtones	123

3.4.2 Réduction de l'offre des produits forestiers non ligneux et l'augmentation des prix des produits forestiers non ligneux	124
3.4.4 Perturbation des chaînes de valeur	126
CHAPITRE 4 :	132
MESURES DE GESTION DES IMPACTS DE LA DEFORESTATION.....	132
ET DE LA DEGRADATION DES FORETS SUR LES PRODUITS	132
FORESTIERS NON-LIGNEUX.....	132
4.1 Cadre institutionnel et juridique	132
4.1.1 Cadre institutionnel.....	132
4.1.2 Cadre juridique	133
4.1.3 Participation locale de la population de Mbata	135
4.2. Stratégie au niveau de la communication et sensibilisation des parties prenantes	136
4.3 -Au niveau technique.....	137
4.3.1- culture/reboisement des essences productives des produits forestiers non ligneux .	137
4.3.2-Pratiques d'exploitation rationnelle des PFNL	138
4. 4 Recommandation	139
4.4.1 Au plan institutionnel et juridique	139
4.4.2- Le suivi des forêts	141
Conclusion	144
CONCLUSION GENERALE	144
BIBLIOGRAPHIE	145
ANNEXES.....	CXLV
TABLE DES MATIERES	CXLV